Semaine de la Survivance Française

DU 21 AU 29 MAI
1950

THÈME: L'ÉCOLE DU RANG

Quatrième message de la Semaine de la Survivance

Que doit vous apporter de neuf ce message annuel ?

D'abord, une appréciation de votre zèle à participer à cette semaine de récollection nationale, véritable examen de conscience patriotique.

En 1947, vous étiez invités à faire admirer le colon courageux qui va dans un pays neuf, se tailler un domaine. Vous avez alors appris à vos élèves que la colonisation est pour nous, une œuvre capitale, puisqu'elle constitue l'un des meilleurs moyens de développement et d'accroissement de notre province, comme de notre pays. L'activité intellectuelle et nationale soutenue durant ces jours, les a convaincus que c'est par la terre que nos ancêtres ont vécu et que c'est encore par la terre, que la génération actuelle conservera et agrandira son patrimoine.

En 1948, le thème choisi permettait d'élargir l'horizon, en évoquant l'odyssée de nos découvreurs et les merveilles accomplies par leurs descendants, d'une extrémité à l'autre de l'Amérique du Nord. Ces réminiscences de notre histoire, ces voyages à travers le continent américain, ont fait mieux apprécier les actes héroïques de ces pionniers, et connaître davantage les principaux centres, où se manifeste le fait français en Amérique du Nord.

L'an dernier, le visage français de ce continent nous apparaissait à travers les missions des Jésuites, gardiens invincibles de la religion catholique et de la langue française, ces facteurs inséparables de notre survivance.

Cette année, on vous invite à exalter l'école du rang, sanctuaire-atelier où s'est forgée l'âme d'une foule de nos grands ancêtres.

Un grand nombre d'entre vous, avez sans doute bénéficié du dévouement inlassable et de la fine psychologie de la « petite institutrice », ainsi appelée par opposition avec la grandeur et la noblesse de la tâche qu'elle accomplit dans l'ombre et l'humilité. Grandeur et noblesse, oui ! L'homme d'Église, l'homme d'État qui atteignent le sommet des responsabilités et des honneurs rappellent avec émotion le souvenir de leur première institutrice; celle qui a initié leur intelligence et leur cœur aux grandes vérités chrétiennes en même temps qu'elle ouvrait leur esprit aux rudiments de la langue, et des autres sciences profanes. L'institutrice exerce donc une influence prépondérante sur toute la vie des enfants qui lui sont confiés. Devenus adultes, ils porteront l'empreinte marquée dans leur âme, empreinte qui aura grandi et se sera accentuée avec les années.

Éducateurs des centres urbains, rendez hommage, durant cette semaine, à vos compagnes de l'école rurale, pendant que celles-ci acclameront leurs devancières dont la volonté, seule, à certaines heures, a pu maintenir le flambeau de la religion et de la langue, et former ces caractères fortement trempés qui font l'honneur de notre passé et l'espoir de notre avenir. Pour maintenir cette chaîne de traditions, ces vaillantes institutrices ont su entourer la petite maison d'école d'un nimbe surnaturel, dégagées qu'elles étaient de toute considération matérielle.

A nous tous, de marcher sur leurs traces, et, grâce aux facilités que les développements de la science pédagogique moderne et un confort relatif nous procurent, sachons faire mieux encore, afin d'ajouter au moins une pierre à l'édifice de la nation canadienne-française. Notre système scolaire, parce que officiellement confessionnel, est unique au monde. C'est pour nous une gloire, mais c'est aussi une lourde responsabilité. Car, nous avons le devoir de prouver que l'enseignement religieux, loin de nuire à l'efficacité de nos écoles, est un incomparable facteur de succès. Institutrices de la « *petite école du rang* », songez que vous êtes l'espoir de l'Église et de la Nation. A vous de maintenir la réputation de vos devancières. Exploitez à fond les ressources du nouveau programme qui vous permettront de lancer sur la voie de l'idéal les enfants dont vous avez la garde. Et, si quelques-uns d'entre eux oublient, plus tard, de vous exprimer leur gratitude, sachez, que toujours la patrie vous est reconnaissante.

Omer-Jules Desaulniers,
Surintendant de l'Instruction publique.

Association Canadienne des Éducateurs de Langue Française

Troisième Congrès — Centre de Renseignements

L'Association Canadienne des Éducateurs de Langue Française tiendra son troisième congrès à Montréal, du 18 au 21 mai prochain. L'organisation de ces assises a été confiée à monsieur Trefflé Boulanger, directeur général des Études à la Commission des Écoles catholiques de Montréal. Cet organisme important, par l'entremise de son président, monsieur Eugène Doucet, a accordé son entier patronage à la tenue du congrès dont le thème général sera:

« *Culture française, richesse canadienne* »

Monseigneur Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval et président actuel de l'Association invite tous les éducateurs, quel que soit le secteur de l'enseignement dans lequel ils évoluent. Cette récollection nationale sera le moyen propre par excellence, de favoriser le retour sur le passé, l'unité de pensée et d'action présentes et l'orientation du rayonnement futur.

D'ailleurs, voici, pour confirmer cet énoncé, les buts déterminés, il y a trois ans, par les fondateurs de l'Association:

1.— Grouper tous les éducateurs catholiques de langue française du Canada;

2.— Coordonner sur le plan national toutes les associations qui se rattachent à l'éducation;

3.— Protéger l'enseignement catholique et français et éclairer l'opinion publique sur nos libertés scolaires en ce domaine;

4.— Fournir des informations sur l'organisation et la nature de l'enseignement primaire, secondaire et universitaire qui se dispense dans nos institutions catholiques et françaises;

5.— Obtenir une plus grande cohésion entre les divers secteurs de l'enseignement;

6.— Établir un médium de renseignements et d'unité nationale;

7.— Aider les minorités en fournissant l'occasion aux membres de l'un ou l'autre centre d'exposer leurs problèmes respectifs, afin que tous puissent faire cause commune avec eux;

8.— Faciliter l'avancement de l'enseignement catholique et français par des techniques appropriées, par une documentation fouillée, par des services de renseignements et des échanges de vues émanant de son Secrétariat permanent.

Actuellement, trois comités rattachés à un Service de renseignements sont en opération. Ce sont:

A.— Le Comité de l'inventaire des institutions et des modes d'enseignements (1);

B.— le Comité d'inventaire des publications canadiennes et françaises d'ordre pédagogique et professionnel;

C.— le Comité de Recherches d'ordre éducationnel, pédagogique, psychologique, philosophique et autres.

(1) Les institutions qui n'ont pas répondu au questionnaire de l'enquête des Institutions d'enseignement canadiennes-françaises sont priées de communiquer avec le Centre de Renseignements de l'A.C.E.L.F.

Voici les catégories de personnes qui peuvent être membres de l'ACELF:

A.— Le Conseil national de l'Épiscopat canadien;

B.— les Associations provinciales d'éducation de langue française;

C.— les Association provinciales et diocésaines de Commissaires d'écoles et de Commissions scolaires;

D.— les Commissions scolaires (comme telles);

E.— les groupements provinciaux d'éducateurs de langue française de l'enseignement primaire;

F.— les groupements provinciaux d'éducateurs de langue française de l'enseignement secondaire;

G.— les groupements provinciaux d'éducateurs de langue française de l'enseignement universitaire;

H.— les groupements provinciaux d'éducateurs de langue française de l'enseignement spécialisé et post-scolaire;

I.— tout groupement local ou provincial de langue française poursuivant des fins éducatives;

J.— *A titre individuel*, tout catholique de langue française ayant un rôle à remplir dans le domaine de l'éducation.

Le prochain congrès ne fournit-il pas une occasion unique de favoriser un ralliement sans précédent de toutes ces forces catholiques et françaises du Canada ?

Prenez note du programme général du Congrès:

Jeudi de l'ascension, 18 mai — Messe solennelle à la Basilique de Montréal. Sermon de circonstance.

Dans l'après-midi — A l'université, ouverture solennelle du congrès.

Vendredi, le 19 mai — A l'Auditorium Le Plateau.

le matin et l'après-midi — séances générales d'études et comités.

Samedi, le 20 mai, le matin — Enquête sur la culture française dans nos dix provinces;

l'après-midi — Rapports — vœux — nominations;

le soir — Grand banquet de clôture du congrès.

Dimanche, le 21 mai — Messe — Élection de l'exécutif de l'ACELF.

Dès à présent, pourquoi ne pas vous décider:

1.— à vous inscrire comme membre de l'ACELF;

2.— à prendre une part active au Congrès. Au temps voulu, journaux et radio donneront des précisions à ce sujet.

D'ailleurs, voici des adresses qui vous rendront service:

Congrès: Mlle Thérèse Thériault, secrétaire, 117 ouest, Sainte-Catherine, Montréal, Plateau 5231.

L'ACELF: M. Ovide Proulx, secrétaire, 203 Montfort, Eastview, Ottawa, Ont.

L'ACELF: Mgr Alphonse-Marie Parent, président, Centre de Renseignements, Université Laval, Québec.

Tous, Canadiens de langue française, nous nous donnons donc rendez-vous les 18, 19, 20 et 21 mai à Montréal.

Cécile Rouleau, *directrice.*

Message du Comité de la Survivance Française en Amérique

par

ADRIEN VERRET, ptre,
Président.

Chers écoliers et petits apôtres
de la Survivance française en Amérique,

Vous vous apprêtez encore cette année à travailler avec joie durant la « Semaine de la Fierté » *suivant le programme patriotique que vous offrent vos maîtres et maîtresses avec la collaboration empressée du Département de l'Instruction publique. Ce sera un fructueux effort qui déposera dans vos cœurs de nouveaux motifs de satisfaction et de reconnaissance envers Dieu qui vous a donné de si bons parents et de si beaux ancêtres.*

Durant cette importante semaine, on vous demande aussi de verser votre petite offrande appelée le « Sou de la Survivance » afin d'aider le Comité de la Survivance française en Amérique à continuer son précieux travail partout sur ce continent. Vous savez sans doute que ce comité s'emploie constamment à favoriser la conservation de notre belle langue française partout où nos frères la parlent en Amérique.

Vous, chers petits écoliers du Québec, vous n'avez pas de difficulté à conserver votre langue française, mais il y a de vos petits frères dans les autres provinces et même aux Etats-Unis qui font de grands sacrifices pour conserver cette même langue que tous nous avons reçue de nos ancêtres.

Votre offrande aide donc beaucoup et quel bel apostolat ! Demain vous comprendrez toute la portée de votre bonne action d'aujourd'hui. Aussi, vos petits frères de l'extérieur vous remercient bien sincèrement car de bien des manières ils profitent de votre générosité par le Comité de la Survivance.

Ce comité c'est comme l'état major, le grand conseil qui surveille et aide partout où notre vie française a besoin d'enccuragement. En s'adressant à tous les petits « parlants » français, il veut leur faire comprendre l'importance de contribuer à l'Oeuvre de notre survivance française en Amérique et cela dès les premières années de leur formation.

Soyez donc fiers chers écoliers de verser votre offrande. Ceci n'est pas simplement une collecte mais c'est la participation avec chacun de vous à la conservation même de notre vie française. Vous faites donc une grande et belle action que le bon Dieu bénira sûrement car c'est Lui qui a permis à notre belle langue de fleurir en Amérique et sur vos lèvres. C'est à nous de conserver ce trésor.

Oui, chers écoliers, soyez remerciés, aimés et admirés pour ce zèle que vous montrez pour la conservation de notre vie française qui nous rend tous frères. Le calendrier de la survivance vous montre que nous avons des frères partout en Amérique. Grâce à votre aide, vous devenez des défenseurs de vos âmes françaises, des petits croisés de notre survie. Soyez toujours fiers de votre beau nom français et de tout ce que votre âme française possède de noble et de généreux. Au nom du Comité de la Survivance, je vous remercie et vous bénis tendrement.

Le 6 février 1950,
Plymouth, New-Hampshire.

Le sou de la Survivance

par

ANTOINE BERNARD, C.S.V.

En étroite liaison avec la famille et dans le rayonnement de l'Église maternelle, l'école reste le milieu de formation, par excellence de l'enfant. C'est pourquoi le Comité de la Survivance française en Amérique, appliqué depuis une douzaine d'années à la tâche de favoriser le rayonnement général de la culture française sur ce continent, a voulu établir un lien étroit avec l'école du Québec, en particulier avec l'école rurale et les méritantes institutrices qui s'y dévouent à longueur d'année.

Les préoccupations du Comité de la Survivance se portent d'abord vers les minorités françaises du Canada, vers les milliers d'enfants de l'Acadie, de l'Ontario, des provinces de l'Ouest. Quel mérite ont ces jeunes âmes à s'attacher à la culture française et catholique, dans des milieux indifférents, parfois hostiles ! Quel mérite ont les parents qui, au prix de beaucoup de sacrifices, soutiennent leurs écoles françaises où règne le crucifix !

Si notre Comité a réussi, depuis une dizaine d'années, à soutenir le courage des minorités françaises, à épauler leurs œuvres et à encourager leurs écoles françaises, c'est d'abord et surtout parce que l'institutrice québecoise, la maîtresse de l'école rurale en particulier, a eu le cœur, la générosité de collaborer avec nous et avec les très méritants inspecteurs de nos écoles. Soyez-en remerciées, dignes et vaillantes collaboratrices ! Vous avez déjà trouvé sans doute, dans votre bonne action elle-même, la plus noble récompense, le mérite qui dépasse les bornes du temps puisqu'il est aux mains de Dieu ! Mais le Comité de la Survivance française veut ici vous dire, d'une façon personnelle et directe, sa totale admiration, sa profonde reconnaissance.

Si un simple verre d'eau donné au pauvre reçoit sa récompense, comme elle doit être belle aux yeux de Dieu la pratique annuelle d'une charité qui s'adresse, en somme, à vos jeunes frères et sœurs des provinces minoritaires, en vue de garder dans leur âme le Christ que leurs pères ont, depuis des siècles, prié en français !

Merci au nom de cette jeunesse que vous aidez, chères institutrices du Québec ! Puissiez-vous dès maintenant récolter en fruits de bonheur temporel la semence de joie, de courage, que constitue l'aumône du Sou de la Survivance, généreusement renouvelée !

Le Comité de la Survivance Française,
par ANTOINE BERNARD, C.S.V.

En route pour Rome . . . tous

par

FRANCIS GOYER, S.S.S.

L'Évangile est un appel à la joie. Il nous apprend à la trouver partout, même dans les gémissements de la douleur. Il prêche cette contradiction paradoxale: Bienheureux ceux qui souffrent, ceux qui pleurent; bienheureux les immolés qui rudement soufflettent les résistances d'une sensibilité aux abois et acceptent, dussent leurs fibres profondes en subir une cuisante meurtrissure, d'être doux, pauvres, purs et charitables !

Avez-vous vu au moins une réplique de la fameuse et macabre sculpture de Bar-le-Duc ? Un cadavre à demi décomposé se dresse pour prendre son cœur encore chaud et l'offrir au Ciel comme le symbole d'un incorruptible amour. Le chrétien authentique est ainsi. Il peut, il doit mortifier sa chair corrompue, la réduire en esclavage. Il peut ensuite, d'un geste enivré, élever son cœur vers Dieu, en témoignage d'un amour immortel et béatifiant.

Toute la religion est là. Notre jeune Chef y pensait quand il nous murmura cette fraternelle recommandation: Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air sombre comme font les hypocrites qui exténuent leur visage, pour faire paraître aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi; quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est présent dans le secret; et ton père qui voit dans le secret, te le rendra (*Matth.* 6, 16-18).

o o o

Ces propos évangéliques s'inscrivent d'eux-mêmes à la tête de ce troisième message destiné aux milliers de jeunes écoliers saisis par la mystique de l'Année Sainte. Ils sont à l'âge où on ne consent pas à ressembler au bel astre du jour qui va mourir dans la nuit glaciale. Ils veulent plutôt être un peu semblables au soleil levant dont les clartés d'aurore sont des promesses de joyeux resplendissement.

Pour parler sans figure, leur foi chrétienne, leur religion bien comprise leur enseigne à goûter la paix, leur fournit le moyen de savourer les délices d'un bonheur vrai. Ils ont sous les yeux, à la maison, des parents habiles à se faire pourvoyeurs de saine gaîté. Même sous le toit peu reluisant et entre les murs lézardés, de maintes vieilles écoles de rang, leur turbulence ne les empêche pas d'apercevoir une petite institutrice, un robuste instituteur prompts à dissimuler les tristesses dont la vie les sature, pour apparaître aux élèves dans le rayonnement d'une constante bonne humeur.

En d'innombrables collèges neutres, en de très nombreuses maisons païennes, les âmes sont étrangères les unes aux autres, faute de cette sympathie souriante, surnaturelle qui devine les détresses et en apaise l'amertume, faute de cette avenante compréhension qui ouvre les cœurs endoloris et y verse le baume du réconfort, faute de la présence réelle d'un être ayant appris au contact du divin, à se montrer profondément humain et soucieux de répandre la sérénité, la détente, l'harmonie, faute au moins d'une sincère bonne volonté s'employant à épeler l'alphabet des mystères joyeux.

Connaissez-vous cette jolie trouvaille de Ruskin parlant de la femme, telle qu'on devrait toujours la rencontrer dans les écoles chrétiennes ? « Si elle a des chagrins, si elle a des larmes, elle les secoue, — comme une feuille de rose secoue les gouttes de pluie, — et reparaît plus belle. Elle fait le bien; elle ne fait pas de sermons. »

On ne saurait demander à l'enfant d'accorder sa confiance aux maîtresses, aux maîtres dont l'austérité presque farouche est en parfaite contradiction avec les habitudes de cette femme. Ils auraient meilleure grâce d'écouter sainte Thérèse tenant aux Carmélites de la trop austère observance, ce langage plein d'humour: « Que chacune montre avec humilité le peu d'esprit qu'elle a, pour en réjouir les autres. N'imitez pas ces pauvres gens qui, dès qu'ils ont un peu de dévotion, prennent un air tout renfrogné, n'osent plus parler ni respirer, de peur que leur dévotion ne s'en aille . . . Nous sommes assez sottes par nature, ayons soin de ne pas l'être par grâce » (1).

Nos paroles devraient avoir la saveur de notre sol canadien et nos actes devraient être comme nos paroles. Ce qui murit sous les chauds rayons du soleil est, en général, agréable à voir, délicieux à manger. Le cœur tourné vers le Soleil de justice, — *Sol justitiae*, — conserve le droit de battre plus vite et plus fort. Qu'on lui permette alors de s'exprimer en jets de flamme dont le pétillement réjouisse pour mieux sanctifier. Ce sera entrer dans l'esprit de l'année jubilaire « année de purification et de sanctification », suivant les mots de Pie XII.

Qui n'a connu de ces apôtres affables, dont la seule apparition est un rayon lumineux et embrasant ? Ils possèdent le don d'exorciser le mal. Leur magnétisme est aussi saint qu'irrésistible. Il faudrait embrigader tous les maîtres d'école dans leur sainte tribu et ne permettre à aucun d'entre eux de rejoindre la trouble cohorte des broyeurs de noir, jetant vers un firmament toujours nuageux des lamentations qu'entendrait à peine, si elle existait, — « *Notre-Dame du Perpétuel Soupir* ».

o o o

Où ai-je lu qu'un matin printanier, un personnage légendaire parut à l'entrée d'un village ? Il était vêtu d'une longue robe sombre, portait une besace gonflée et marchait d'un pas allègre. Sa figure baignait dans l'air frais et ensoleillé. Ses yeux s'illuminaient d'extase. Son front limpide et son attachante physionomie semblaient faits pour plaire comme les roses sont faites pour embaumer.

Nulle part on ne voulut l'accueillir. Maintes portes se fermèrent avec fracas, dès qu'on le vit ouvrir son sac, pour en sortir de blanches hosties et les offrir en témoignage d'amour. Longuement, il s'arrêta au seuil de la pauvre église déserte et s'unit à son prêtre pour scander lentement les vocables mille fois miraculeux: « Ceci est mon Corps ».

Il reprit sa route, gravit une montagne, apparut, le corps dépouillé et devenu une plaie sanguinolente. Il consentit de nouveau à être crucifié par des mains invisibles. Alors sa besace éclata et toutes les hosties tombèrent sur le sable où chacune brillait comme une étoile mystérieuse. Des mains aimantes s'empressèrent de les recueillir pour les déposer entre des lèvres frémissantes d'émotion.

Cette légende n'est pas simplement née dans le cerveau d'un écrivain en mal d'enfantement poétique. Elle dépeint la réalité. Un peu partout dans le monde, il arrive au Sauveur de gémir sous l'accablement des indifférences, du dédain, des injures dont on l'abreuve. Ses amis les plus chers le mettent en oublie, suivant l'expressif langage de chez nous.

L'année Sainte ébranle de nombreuses caravanes de pèlerins en route pour Rome, où le Souverain Pontife, en longue robe blanche, prêche le culte du « grand retour et du grand pardon ». Soyons tous au moins les pèlerins du désir allons à Rome . . . tous.

Il faut retrouver, dans l'atmosphère de ces jours mémorables, l'appétit du pain eucharistique, seul capable d'assouvir notre faim d'être heureux. Enfants, parents, maîtres, prêtres, même si d'atroces souffrances les rongent, se doivent, par leur commerce agréable et le joyeux rayonnement de leur personnalité, de démontrer que la manducation de la Chair du Christ, roi des Martyrs, leur a redonné l'esprit du vrai christianisme si justement comparé à un verger en fleurs.

FRANCIS GOYER, S.S.S.

---

(1) *Vie par une Carmélite*, T. I, p. 368.

Coin de l'inspecteur

par

J.-B. GAGNON, i.e.

L'Inspecteur dîne chez Claire Belhumeur

(*Note:* Pour identification de Claire Belhumeur, voir *Ens. Pr.* de nov. '49.)

Confrères, ne soyez pas scandalisés . . .

C'était au printemps. Le long des routes ou en bordure des maisons, les lilas parfumaient l'air matinal et les tulipes ouvraient candidement leurs fines corolles pastel . . .

Seuls ou par groupes de trois ou quatre, les élèves entraient à l'école. « Bonjour, Mademoiselle ! Tenez, j'ai apporté mon sac de patates toutes pelées. » « Moi, Mademoiselle, mes carottes, du céleri, un navet, un demi-chou. » « Nous (c'étaient les jumelles Bélanger, l'orgueil de la classe, qui arrivaient), cinq douzaines de boulettes bien rondes. » Puis, c'est Louise avec ses deux pots de confitures aux petites fraises des champs, Francine avec ses trois pintes de lait, Michelle et sa crème à fouetter. Les messieurs font leur part: Pierre apporte le pain; Rolland, poêles et marmites, Lucien et Roger, les ustensiles.

Marie et René surgissent en trombe . . . « Mademoiselle, nous avons vu Monsieur l'Inspecteur; il nous a dépassés en machine; il nous a salués; il avait l'air pressé; ça filait; pensez-vous qu'il pourrait venir cet avant-midi ? . . . Notre dîner va bien être manqué ? — « Mais, non, mes enfants, si Monsieur l'Inspecteur vient, nous l'inviterons à notre table ! » « Hon ! . . . de s'exclamer les plus âgés, ce serait bien fin s'il restait à dîner avec nous. »

L'enseignement ménager est au programme des petites écoles comme des grandes. Les couvents ont de belles salles, équipées à la moderne; ici, on n'en a point, mais on peut se débrouiller.

Deux fois l'an, Claire Belhumeur organise de ces dîners d'école, chaque famille à son tour fournissant sa part de victuailles. Ses filles savent parfaitement tricoter, ravauder et broder; ses garçons même ont appris à coudre des boutons, surtout depuis qu'elle leur a conté l'histoire du célibataire qui fixait ses pattes de bretelles avec des clous . . . mais, comment ses filles pratiqueront-elles, sans l'aide de maman, la préparation d'un menu, le service des tables ? . . . Et voilà l'explication de ces dîners semestriels.

A la récréation de 10 h. 15, les garçons avaient poussé la tribune de l'institutrice; sur des tréteaux, ils avaient posé les panneaux embouvetés; ils avaient fendu les « croûtes » de pruche ou d'épinette et rempli la boîte à bois. Antoine, responsable du feu, engouffrerait consciencieusement les quartiers résineux et bien secs.

Et maintenant, dans la cuisine de l'institutrice, les grandes se trémoussent; la flamme crépite joyeusement, la soupe aux légumes bouillonne, les boulettes rôtissent, les patates craquent de chaleur . . . et, dans la classe, parallèlement au tableau noir, la table se dresse suivant les règles de l'étiquette, sauf que la nappe aux coins initialés est remplacée par des napperons individuels beaucoup plus pratiques pour cette variété de commensaux . . .

Un Mercury vert stoppe à la porte de l'école . . . Monsieur l'Inspecteur ! . . . « Mais, Mademoiselle, quel branle-bas dans votre école ! » Claire Belhumeur a vite expliqué. Et monsieur l'Inspecteur comprend, il reconnaît l'initiative de l'institutrice et . . . il accepte l'invitation.

Pour le moment, il se sent de trop. En attendant midi, il aura le temps de rendre visite à Monsieur le Secrétaire, à M. le

(*suite à la page 501*)

Les centres d'intérêt

par

LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR

LA GRAMMAIRE ET L'ANALYSE

Il existe des langues phonétiques dont la seule prononciation des mots permet de les écrire à peu près sans erreur. Par malheur pour les étudiants, le français est loin de se rattacher à ce groupe; il constitue au contraire une langue étymologique qui se plaît à conserver quelque relique de l'aspect primitif des mots ou à compliquer l'orthographe de ces mots d'additions étranges qui mettent à l'épreuve la patience de bien des maîtres et le courage d'un plus grand nombre d'écoliers.

En effet, quiconque voudrait procéder à l'étude du français par l'usage et prétendrait apprendre à écrire notre langue comme les anciens Grecs étudiaient la leur, « par oreille », celui-là se préparerait un échec retentissant ou devrait pour le moins consacrer à cette tâche écrasante une bonne partie, sinon la majeure partie de sa vie. Prétendre réunir tous les faits de langage sous le seul titre d'orthographe d'usage serait un procédé aussi peu sûr que long et déroutant; oser s'attaquer à chaque fait en particulier, se refuser à tout groupement de cas et à tout effort de généralisation, ce serait la meilleure façon de se perdre irrémédiablement, de rétrograder et de préparer une répétition prochaine de l'épisode de la confusion des langues.

Telle fut, pourtant, la méthode primitive de l'étude du français. Maîtres et savants eurent tôt fait de remarquer la lenteur et les multiples inconvénients d'une semblable méthode et se lancèrent à la recherche d'un procédé d'étude de la langue plus efficace et plus rapide. Ce fut en réponse à ce légitime désir de changement que s'élabora peu à peu la grammaire: on voulut simplifier l'étude du français, on voulut exempter de l'étude de chacun des cas particuliers, on voulut établir des règles faciles et simples qui régiraient et gouverneraient chacune son groupe de cas particuliers. Toutes les formules de raccourci et toutes les tentatives de généralisation furent reprises, repensées, élaborées, étendues et subdivisées; on se trouva finalement en présence d'un code grammatical et ce code devenait la porte merveilleuse qui donnait accès à tous les secrets, la clef magique qui solutionnait un grand nombre de difficultés, qui expliquait tous les faits de langage les plus compliqués et les plus déconcertants.

Il est cependant impossible qu'un progrès ne traîne pas dans son glorieux cortège d'avantages et de bienfaits quelques inconvénients, certains dangers, des germes néfastes ou destructeurs. A la vérité, une telle organisation et une telle présentation des faits de langage facilitaient grandement l'étude de la langue; cette organisation et cette présentation ont malheureusement enthousiasmé trop de maîtres; ceux-ci en sont venus à considérer la grammaire comme une fin et à faire étudier les différentes parties du discours comme on abordait les chapitres d'une branche des sciences naturelles.

C'est un tort. La grammaire est en effet née de formules tirées de l'observation de cas particuliers; elle a été conçue comme une branche-outil et on ne saurait, sans conséquences préjudiciables, la considérer au même titre qu'une branche de culture et la présenter comme un but et une fin. Ce danger est tellement réel, il séduit au point que le nouveau Programme d'Études a cru devoir le signaler avec insistance: « La grammaire n'est pas une fin en soi . . .

La grammaire n'est pas un formulaire de définitions et de règles . . . La grammaire n'est pas un manuel qu'il faut étudier page par page et ligne par ligne . . . ».

Non. La grammaire n'est pas et ne doit pas être un objectif et une fin en elle-même; ce n'est pas un recueil de règles à mémoriser. C'est plutôt une collection d'instruments à connaître, une collection d'outils qu'il est bon de posséder, qu'il est encore plus utile de savoir employer à la construction de meilleures phrases parlées ou écrites. La grammaire, c'est plutôt l'ensemble des données qui gouvernent le langage, c'est la somme des lois de la meilleure expression; la grammaire est surtout et avant tout « une science à faire acquérir par l'observation pour ensuite la faire appliquer dans la langue écrite ou parlée ». (Programme)

Telles sont, semble-t-il, les grandes lignes de l'esprit et des directives du nouveau Programme d'Études; telles sont également l'attitude et l'ambition des nouveaux manuels de français.

Le titre même de ces manuels (*Livre de Français*) tend à faire descendre la grammaire de son glorieux piedestal; de plus, la place qui lui a été assignée dans chacune des leçons vise à remettre cette usurpatrice à son rang, à ne lui faire jouer que le rôle pour lequel elle a été créée, celui d'humble et fidèle servante.

Le fait de présenter parallèlement à une première notion de grammaire des exercices qui exigent précisément la maîtrise de cette notion, le fait d'utiliser immédiatement dans des exercices d'application telle ou telle notion de grammaire qu'on vient de découvrir et de s'assimiler, le besoin de posséder telle notion grammaticale afin de pouvoir mener à bien sa pensée ou la pensée d'un auteur contenue dans les textes voisins, le fait de présenter toute la théorie grammaticale de la semaine dans une seule page et d'obliger ainsi l'élève à y revenir un peu comme à une source de références et à un aide-mémoire, ces faits ne sont-ils pas de nature à permettre à l'enfant d'entrevoir et de juger la grammaire sous sa vraie couleur, de l'estimer un outil précieux, voire indispensable, de la considérer comme une science appliquée, de l'appréhender un peu moins, de l'étudier avec un peu plus de goût ?

Juger la grammaire sous son vrai jour est déjà un progrès remarquable; l'enseigner en conformité avec les données pédagogiques modernes est un devoir tout aussi important. En effet, l'école de pédagogie dite « psychologique », à laquelle se rallie le nouveau Programme d'Études, l'école « active », toute la pédagogie moderne, en un mot, prône l'usage de la méthode inductive dans l'enseignement de la grammaire comme étant la seule véritablement naturelle, éducative et efficace; toutes ces écoles demandent d'amener l'élève, au moyen d'exemples, à découvrir par lui-même un fait de langage, à énoncer une règle ou à formuler une définition. Exemples, induction et règle, tel est désormais le procédé d'enseignement de la grammaire, la seule marche permise, la seule réellement psychologique et profitable. Pour tout résumer, maîtres et élèves doivent se reporter à l'époque lointaine qui ignorait encore les codes grammaticaux et réinventer — donner au moins l'impression de réinventer — avec beaucoup plus de sûreté et de rapidité, cette fois, le code grammatical que nous possédons.

Ce travail n'a rien de gigantesque ni de décourageant et, dans la pratique, il se borne à quelques étapes bien caractéristiques. Ainsi, en présence d'une difficulté nouvelle, d'une notion grammaticale à faire acquérir, le maître pourrait écrire au tableau noir l'exemple ou les exemples du manuel et en ajouter un ou deux autres, au besoin. L'enseignement lui-même procéderait comme suit:

1. *Phase de l'induction*

Au moyen de questions, le maître fait découvrir le fait de langage du premier exemple; il fait encore observer le même phénomène dans chacune des autres phrases modèles; il amène ensuite l'élève à confronter tous ces faits et, par induction, fait découvrir la notion grammaticale ou fait formuler la règle qui s'en dégage.

2. *Phase de la généralisation*

L'enfant vient d'acquérir une notion nouvelle; cette première conquête est cependant bien fragile et il importe de consolider cette position sans tarder. Le maître utilise donc à cette fin les exemples supplémentaires qui figurent dans le manuel du

maître comme exemples de généralisation. L'élève revoit cette notion et se familiarise davantage avec cette difficulté; le maître, pour sa part, profite de cette phase de la généralisation pour contrôler et aider les élèves plus faibles.

3. *Lecture de la théorie dans le manuel*

Le maître lit lui-même ou fait lire le texte du manuel, fait expliquer ou reprend lui-même les explications, au besoin.

4. *Exercices d'application*

D'une façon générale, le travail d'application prévu dans le manuel comprend trois étapes: un exercice oral vient affermir la théorie nouvelle et la présente sous tous ses aspects pratiques; un exercice écrit la grave plus tard dans la mémoire; un exercice d'invention, enfin, invite l'élève à mettre en pratique la notion nouvellement acquise.

Cette première notion acquise, cette première difficulté maîtrisée, cette première règle comprise et pratiquée, on aborde une deuxième étape du programme de grammaire de la semaine et le groupe d'exercices qui y correspond.

o o o

L'analyse, à toute fin pratique, s'ajoute à la grammaire et la complète. Comme le note le Programme, l'analyse permet de découvrir des lois de langage déjà rencontrées en grammaire ou lui offre l'opportunité de les vérifier; l'analyse s'emploie aussi à présenter ces faits de langage sous un nouveau jour et contribue à en rendre l'application plus compréhensive et plus rationnelle; l'analyse habitue encore l'élève à mieux voir et mieux comprendre la relation des mots et des propositions; l'analyse, enfin, met l'enfant en contact avec les diverses formes de propositions et de phrases susceptibles de servir à une meilleure expression de ses pensées.

Ainsi, par étapes successives, l'enfant s'initie à la recherche des éléments de la proposition puis des mots qui se rattachent à chacun de ces éléments; il en vient bientôt à discerner la proposition indépendante, à comparer deux propositions indépendantes et à découvrir les éléments dont chacune se compose; il s'entraîne lentement à la reconnaissance de la proposition principale et des différentes espèces de propositions subordonnées. Tous ces exercices d'analyse ne constituent en somme qu'un effort nouveau en vue de préciser davantage les notions grammaticales déjà étudiées et de les lui présenter sous un autre aspect; c'est, en dernier ressort, l'analyse des faits de grammaire.

Il n'en demeure pas moins vrai que l'analyse constitue un exercice abstrait et, de ce fait, souvent difficile et impopulaire. Par ailleurs, l'élève aime le travail rapide, les chemins de raccourci et les symboles. Ces deux motifs nous portent à croire sincèrement que l'analyse gagnerait en popularité et en efficacité si on parvenait à la rendre plus concrète, plus facile et plus simple. Que l'élève ait donc recours à des flèches pour indiquer le rôle ou la fonction des mots; qu'il soit autorisé à indiquer les divers éléments d'une proposition par des signes conventionnels ou des abréviations (*un, deux ou trois traits, les lettres S.V.C., des flèches marquées de lettres, des traits obliques, etc. . .*); qu'il s'initie à l'analyse d'un pronom ou d'un verbe en remplissant un « blanc » que le maître aurait préparé au tableau noir; là où les circonstances rendent la chose praticable, qu'un groupe d'élèves soit invité au tableau noir, que chacun décompose une phrase en ses divers éléments puis explique, à tour de rôle, le travail accompli; qu'à certaines occasions, le travail soit réduit à sa plus simple expression et que l'élève se borne à indiquer soit la nature, soit les modifications de genre et de nombre, soit la fonction des mots; que l'élève n'ait à analyser par écrit que les trois dernières phrases d'un exercice qui en compte cinq ou six et il exécutera aussitôt son travail avec beaucoup plus d'entrain, une plus grande attention, un meilleur profit.

Une mise au point s'impose, en terminant. Au début, des maîtres ont été quelque peu gênés, sinon déroutés, par la surabondance de matière en grammaire et en analyse appliquées. Cette abondance de matériaux a été voulue et ne tend qu'à répondre à toutes les situations et à tous les besoins. Un manque d'exercices eût forcé le maître sérieux et conséquent à la préparation de travaux supplémentaires

appropriés au centre d'intérêt en cours tandis qu'il n'a plus désormais, le cas échéant, qu'à arrêter son choix. D'autre part, les premières semaines d'enseignement par centres d'intérêt constituent, tant pour les maîtres que pour les élèves, une expérience précieuse, une expérience susceptible de leur faire acquérir une plus grande rapidité dans le travail; ces premiers essais fournissent également la seule expérience qui permette de répondre adéquatement aux situations individuelles, d'organiser et de répartir selon les besoins particuliers d'un groupe le travail à faire oralement ou par écrit, les exercices à exécuter en classe ou à faire rédiger à domicile, les exercices à abréger ou à faire en diagonale (*faire dresser la liste des participes passés et des mots qui en commandent l'accord au lieu de demander d'écrire tout le texte; faire dresser la liste des verbes et de leurs compléments directs, . . .*). Un manuel ne prétend jamais être un maître tyrannique qui force à l'obéissance servile; c'est plutôt un guide, un aide, un ami qui veut aider et servir en toutes circonstances, sans susceptibilité aucune.

Frère BENOIT, s. c.

COIN de L'INSPECTEUR

par

J. B. GAGNON, *i. e.*

(*suite de la page 497*)

Président et de passer au restaurant acheter un sac de surprises pour la digestion.

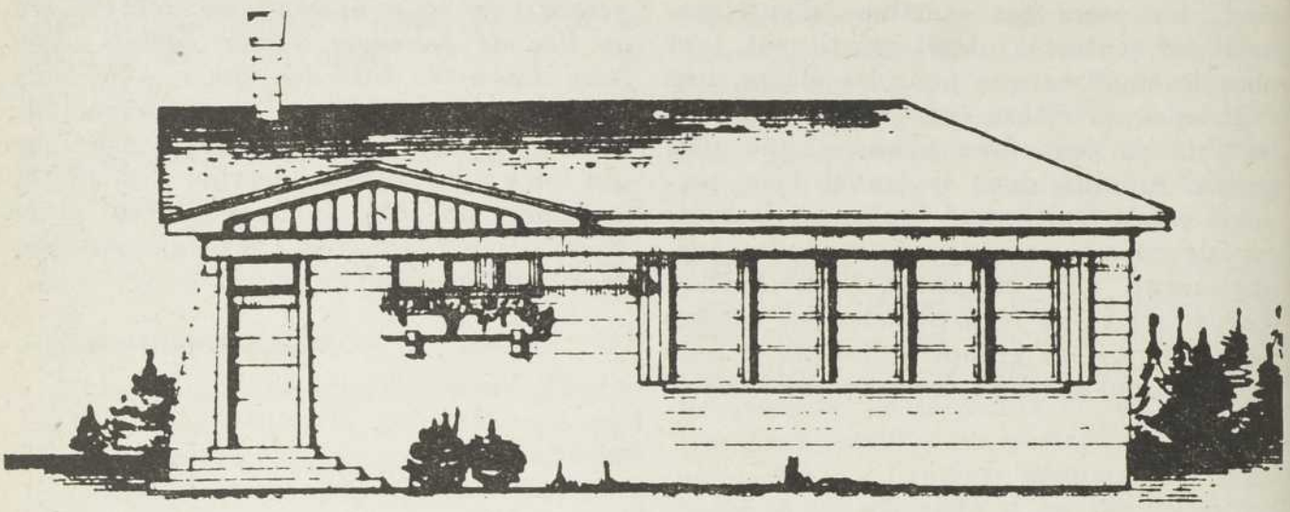
Mesdames et Messieurs, quel bon dîner de chez-nous ! . . . Groupés par familles, assis sur les longs bancs de service, 23 enfants encadrent la table. Papa-Inspecteur occupe le fauteuil du bout; c'est lui qui récite le Benedicite . . . Les grandes assurent un service parfait; tous boulottent avec appétit et la plupart, selon les bonnes manières.

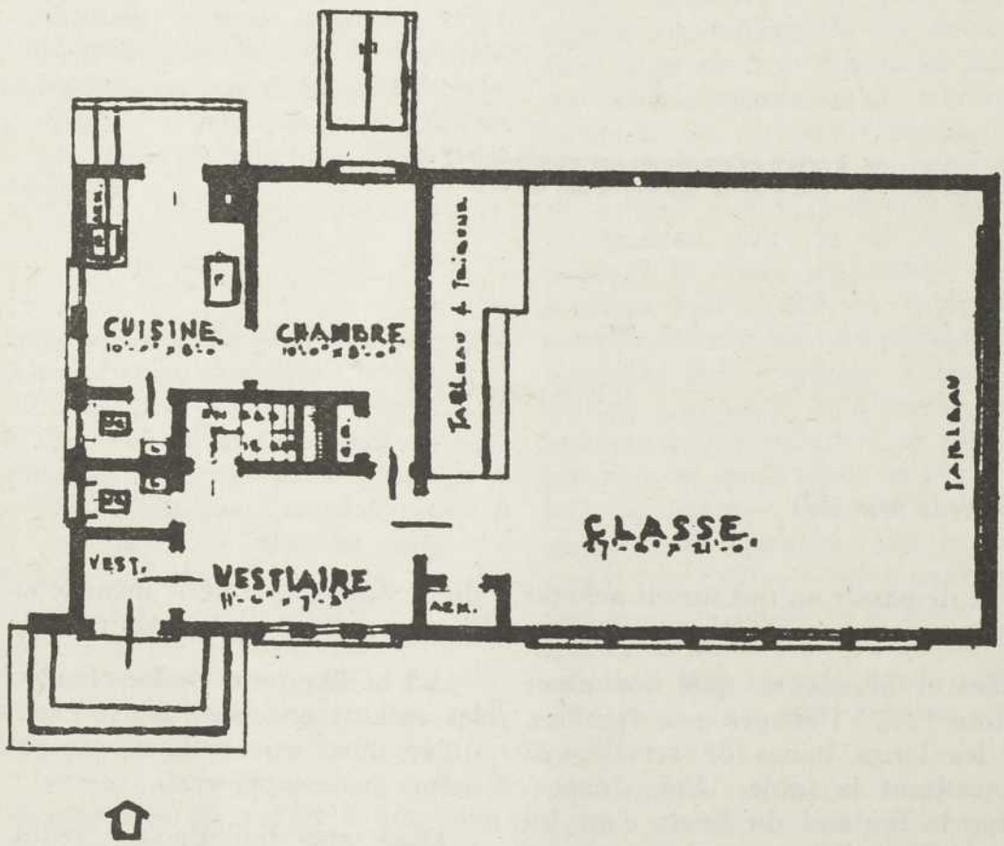
A 12 h. 45, les plats sont vidés, le dessert englouti et, disparus les bonbons-surprises de Monsieur l'Inspecteur. C'est le lavage de la vaisselle, le petit ménage et la récréation pour tasser les vitamines.

A 1 h. 30 pour cette fois, la cloche ramène les enfants en classe pour l'examen officiel qu'un dîner extraordinaire ne peut tout de même pas remplacer . . .

Dans son bulletin de visite, colonne, enseignement ménager, l'I. E. a marqué: 10. Mes chers confrères, avouez que vous n'êtes point scandalisés de mon dîner chez Claire Belhumeur, mais, vous pouvez en être jaloux !

J. B. GAGNON, *i. e.*





Nouveaux plans d'école à une seule classe avec logement.

Leçons-Types

(d'après le nouveau programme)

. . . AVRIL . . .

Religion

CATÉCHISME

PREMIÈRE, DEUXIÈME, TROISIÈME ET QUATRIÈME ANNÉES

APPLICATION A L'ÉCOLE DU RANG ET A L'INSTITUTRICE RURALE

Objet de la leçon: Un évangile: *La multiplication des pains.*
Application à l'école du rang.
Application à l'institutrice rurale.

Moyens concrets: Tableau évangélique.
Objets religieux de la classe.
Photos: *Eglise paroissiale, école du rang.*

Introduction

Aujourd'hui, mes enfants, je vais vous raconter une belle scène d'Évangile, un très grand miracle opéré par Jésus. Vous aimez, n'est-ce pas, voir Notre-Seigneur tout-puissant et infiniment bon se pencher vers les hommes et leur accorder toutes sortes de biens ?

Mais ce qui est très heureux pour nous, c'est que Jésus est toujours aussi puissant, toujours aussi infiniment bon, qu'il nous aime, nous aussi, comme il a aimé les personnes qui l'entouraient autrefois et qu'il accomplit encore des merveilles en notre faveur. Le croyez-vous ? . . .

Eh bien ! oui, Jésus accomplit de grandes choses en faveur des petits enfants qui fréquentent cette petite école du rang X . . . Votre école, chers enfants, Jésus l'aime; il aime chacun de vous, ici, présents; il aime votre institutrice et il nous donne à tous des grâces merveilleuses. Nous en parlerons, mais voyons d'abord notre Évangile.

LA MULTIPLICATION DES PAINS

(*Matth. XIV, 13-21*)

Observation du tableau évangélique

1. Qui voyez-vous sur ce tableau ?
2. Où est Notre-Seigneur ?
3. Voyez-vous des maisons à cet endroit ?
4. Y a-t-il une montagne ? un lac ? une barque ?
5. Pourquoi y a-t-il tant de monde auprès de Notre-Seigneur ?
6. Y a-t-il des enfants dans cette foule ?
7. Voyez-vous des malades ? des infirmes ?
8. Pensez-vous que ces gens sont riches ou pauvres ?
9. Voyez-vous quelqu'un qui distribue à manger ?
10. Comment les gens sont-ils placés pour manger ?
11. Qu'ont-ils à manger ?

12. D'où peut bien venir cette nourriture dans ce lieu désert ?
13. Écoutez ce qui s'est passé ce jour-là, près de Jésus . . .

Récit du fait évangélique

(*Récit fait par le titulaire, en termes faciles, à la portée des élèves.*)

Ce jour-là, Jésus avait amené ses Apôtres dans ce lieu retiré, pour les faire reposer. Quelques jours auparavant, Jésus les avait envoyés prêcher, annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu à ceux qui ne le connaissaient pas encore.

Les Apôtres étaient revenus et voulaient rendre compte à Jésus de tout ce qu'ils avaient fait, de tout ce qu'ils avaient enseigné. Alors, Jésus leur dit:

— « Venez loin de la foule, dans un lieu où nous serons seuls, pour vous reposer un peu. »

Car la foule des gens qui allaient et venaient était si grande que Jésus et ses Apôtres n'avaient même pas le loisir de manger. C'est alors qu'ils sont montés dans une barque, ont traversé le lac, et sont venus dans un endroit écarté, pour être seuls avec Jésus.

Mais la foule avait vu Jésus s'embarquer avec ses Disciples, et elle décida de le suivre de l'autre côté du lac. Tous ces gens aimaient tellement Jésus qu'ils voulaient le voir encore, l'entendre encore parler du Royaume de Dieu. Jésus avait guéri leurs malades et ils espéraient bien obtenir d'autres guérisons miraculeuses. Ils se sont donc mis à marcher à pied, en longeant le lac, et sont arrivés au lieu où Jésus voulait se réfugier.

En sortant de la barque, Jésus fut surpris de voir tout ce monde. En même temps, il fut très touché de voir que ces gens s'attachaient à lui parce qu'ils avaient besoin de quelqu'un pour les conduire. Ils étaient « comme des brebis sans pasteur ». Vous savez ce qui arrive, mes enfants, quand les brebis sont sans pasteur ? Le loup vient et mange les brebis. Jésus avait donc une grande pitié pour ces pauvres gens qui n'avaient personne pour les guider. Il leur montra combien il était content de les voir. Puis, il avança dans la montagne, s'assit avec ses Apôtres et parla longtemps à tout ce peuple du Royaume de Dieu, puis il guérit leurs malades.

Les heures avaient passé, le soleil baissait; c'était déjà le soir. Les Apôtres se sont alors rapprochés de Jésus et lui ont dit: « Maître, il est tard. Il n'y a aucune maison près d'ici. Dites à ces gens de s'en aller chercher un abri dans les villages voisins et s'acheter de quoi manger ».

— « Cela n'est pas nécessaire, leur répondit Jésus, donnez-leur vous-mêmes à manger. »

— « Mais, dirent les Apôtres, comment ferons-nous ? » Vous devinez combien les Apôtres étaient embarrassés pour donner à manger à tant de monde.

Jésus ayant levé les yeux, et voyant la foule si nombreuse, dit à Philippe:

— « Où trouverons-nous dans ce lieu désert assez de pain pour nourrir tout ce monde ? »

Jésus demandait cela à l'Apôtre Philippe pour le faire réfléchir, lui faire bien constater qu'ils n'étaient pas capables, eux les Apôtres, de nourrir la foule; mais il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.

— « Quand même nous aurions pour deux cents deniers de pain, répondit Philippe, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. »

— « Combien avez-vous de pains ? » demanda Jésus.

— « Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? »

— « Apportez-moi ici ce que vous avez, reprit Jésus, et faites asseoir tout le monde, par groupes, sur l'herbe. »

Il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu, et les Apôtres firent asseoir la foule par groupes de cent et de cinquante. Il y avait environ cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants. (*Donner une idée de ce nombre aux enfants par une comparaison: autant de personnes que dans le village de X . . . dans la paroisse de Y . . .*)

Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel et, après avoir rendu grâces, les bénit, les brisa en morceaux et les donna à ses Apôtres pour les distribuer à la foule. Ils donnèrent ainsi du pain et du poisson à tous, autant qu'ils en voulaient. Tous mangèrent et furent rassasiés. Puis, Jésus dit à ses Apôtres:

— « Ramassez les morceaux de pain qui restent, afin que rien ne se perde. »

Les Apôtres ramassèrent ce qui restait des cinq pains d'orge et des deux poissons et ils en remplirent douze corbeilles. Quel prodige, mes enfants ! . . . (*Ecrire au tableau noir:*)

cinq pains d'orge,
deux poissons
} **pour nourrir** {
cinq mille hommes,
sans compter les femmes et les enfants;
douze corbeilles remplies des restes.

En présence d'un tel prodige, tous ces hommes disaient: « Oui, Jésus est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde ! » Ils voulaient l'enlever et le faire roi. Mais Jésus qui connaissait leur pensée, les renvoya et se retira seul sur la montagne pour prier.

Jésus est si bon qu'il renouvela ce miracle une seconde fois dans des circonstances à peu près semblables à celle-ci. Dans l'Évangile on appelle ce miracle: *La multiplication des pains.*

Récit évangélique fait par les élèves

(*Les plus jeunes seront aidés par des questions. Les élèves des 3e et 4e années peuvent enchaîner le récit sans questions.*)

1. Comment Jésus a-t-il reçu tous ces gens qui l'avaient suivi ?
2. Qu'est-ce que Jésus enseigna à la foule ? Quels nouveaux bienfaits lui accorda-t-il ?
3. Qu'est-ce que les Apôtres dirent à Jésus quand le soir arriva ?

4. Que dit Jésus aux Apôtres qui voulaient renvoyer la foule ? Les Apôtres étaient-ils capables de nourrir toute cette foule ?
5. A quel Apôtre Jésus s'adressa-t-il pour trouver du pain ?
6. Qu'est-ce que Philippe répondit à Jésus ?
7. Racontez comment Jésus a multiplié miraculeusement les pains et les poissons ? Combien Jésus a-t-il nourri de personnes ?
8. Qu'est-ce que Jésus ordonna à ses Apôtres quand tout le monde eut fini de manger ?
9. Comment la foule montra-t-elle sa reconnaissance et son amour envers Jésus ?
10. Comment appelle-t-on ce grand miracle ?

Causerie-réflexion

Réflexions sur la multiplication des pains.

Combien elle est touchante, n'est-ce pas, mes enfants, cette scène d'Évangile ! Dites en quoi Jésus vous apparaît infiniment bon ? . . . (*Laisser parler librement les enfants et résumer.*)

Jésus a pitié de la foule qui n'avait personne pour l'instruire du Royaume de Dieu et il l'instruit. Il lui dit que nous avons un Père dans le ciel, Dieu, qui nous aime infiniment. Il fait voir à tous ces pauvres gens comment Dieu prend soin de nous, comment il exauce toutes nos prières. Il leur apprend comment ils doivent servir Dieu et il leur révèle que Dieu réserve un bonheur éternel, dans le ciel, à ceux qui l'auront bien servi sur la terre.

Y avait-il des petits enfants parmi cette foule ? Oui, Jésus distinguait des petits enfants dans la foule; il les regardait avec beaucoup de tendresse car il était content de les voir et de les instruire du Royaume de Dieu.

Le bon Maître voyait aussi des malades parmi la foule, des infirmes de toutes sortes. Son cœur si bon était ému de pitié pour eux, il voulait les guérir et les consoler. Il leur a enseigné que Dieu voit toutes nos souffrances, qu'il compte toutes nos peines et qu'il aura des récompenses magnifiques dans le ciel pour ceux qui auront bien souffert.

Peut-être Jésus voyait-il des petits enfants infirmes ou souffrants ? Il avait sûrement pour eux une pitié plus grande car il aime tant les enfants !

Mais Notre-Seigneur a dû être bien ému quand il a vu des petits enfants qui avaient faim et qui auraient pu tomber de faiblesse en chemin s'ils n'avaient pas eu de quoi manger. Jésus a multiplié les pains avec un amour particulier pour les enfants. Sans doute Jésus pensait aux malades, aux infirmes, aux bons papas et aux bonnes mamans qui étaient là, mais soyez certains qu'il a voulu rassasier les chers petits enfants qui l'avaient suivi.

Application de l'Évangile à l'École du Rang

Peut-être pensez-vous en vos cœurs, mes enfants, que vous seriez bien heureux d'être comme un de ces enfants de Palestine ? . . . de voir Jésus ? . . . de l'entendre ? . . . de recevoir du pain et du poisson bénits par Jésus ? . . .

Pensez-vous que Jésus n'est pas aussi infiniment bon pour vous que pour ces petits enfants de Palestine ? . . . Sans doute, vous êtes des privilégiés de Jésus !

Observation de photos

L'église paroissiale, l'école du rang. Écoutez maintenant une histoire très touchante, une histoire vraie, votre histoire à vous, petits enfants de X . . ., l'histoire que vous vivez tous les jours.

Autrefois, Jésus parlait à la foule sur les montagnes, au bord des lacs. Aujourd'hui, Jésus a établi son Église pour enseigner tous les hommes. Et l'Église a choisi des lieux où elle enseigne le Royaume de Dieu; c'est d'abord l'église, puis l'école, toutes les écoles, *l'école du rang* pour les enfants éloignés de l'église et du village. N'est-ce pas qu'elle est importante l'école du rang dans la pensée de Jésus et de son Eglise ? Jésus vous enseigne, vous, dans votre école; il multiplie pour vous les faveurs de toutes sortes, dans votre école.

Réfléchissez, mes enfants, et dites quelles grâces Dieu vous accorde, ici, dans votre école ? (*Laisser parler librement les enfants et résumer.*)

Une école de rang (*ou toute autre école, selon le lieu*) est donc une maison sainte où l'on n'enseigne que le bien, au nom du bon Dieu. C'est comme un sanctuaire où Dieu se plaît à répandre des grâces de choix sur tous ceux qui y viennent.

Ici, à l'école, vous apprenez à connaître Dieu et à l'aimer.

Ici, à l'école, vous apprenez vos devoirs envers Dieu et vous les pratiquez.

Ici, à l'école, vous parlez au bon Dieu dans la prière et vous chantez ses louanges.

Ici, à l'école, le bon Dieu répand sa lumière dans vos intelligences et vous inspire dans vos cœurs le désir de bien faire.

Ici, à l'école, le bon Dieu remplit vos âmes de son amour et détermine vos volontés à observer ses commandements.

Ici, vous formez votre caractère: vous corrigez les défauts qui vous rendraient malheureux et vous prenez de bonnes habitudes qui vous rendront heureux toute votre vie.

Ici, vous vous préparez à votre première communion, à votre communion solennelle et à combien d'autres communions où Jésus nourrit votre âme du Pain du ciel, Pain qui dépasse infiniment celui dont il a nourri ceux qui le suivaient autrefois.

Ici, vous apprenez à aimer vos parents, à être heureux dans votre famille. Vous apprenez vos devoirs envers les autres, vous apprenez à rendre tout le monde heureux par la justice et la charité.

Ici, vous apprenez encore à lire, à écrire, à compter, à travailler afin de vivre heureux maintenant et plus tard.

L'école est la maison de prédilection de Jésus pour les enfants. Jésus y est présent, il vous voit, il vous entend, il bénit tous vos travaux. Il veut vous guérir si vous êtes malades. Il donne en abondance à vos parents le pain, les vêtements et tout ce dont vous avez besoin

pour venir à l'école. N'êtes-vous pas plus heureux, ici, mes enfants, que les petits enfants de Palestine ? . . . C'est infiniment beau ce qui se passe dans une école catholique, en une seule journée ! beau comme la « multiplication des pains » !

Application de l'Évangile à l'institutrice rurale

Autrefois, Jésus envoyait ses Apôtres en mission. Les Apôtres annonçaient le Royaume de Dieu à ceux qui étaient éloignés, qui ne pouvaient venir à Jésus. Aujourd'hui, Jésus nous parle par son Église, par ses prêtres, mais il veut même que ses prêtres soient aidés par des personnes qui acceptent tout particulièrement d'enseigner les enfants. Ne pensez-vous pas qu'*une institutrice est une apôtre* ? . . . (*Laisser parler les enfants et résumer.*)

Oui, l'institutrice est une apôtre. Tout d'abord, elle a été appelée par le divin Maître pour enseigner aux enfants. Un jour, elle a entendu dans son cœur comme une voix qui lui disait: « Les petits enfants du rang X . . . ou Y . . . auraient bien besoin d'une institutrice. Viens donc leur enseigner à être de bons chrétiens ». Et l'institutrice s'est préparée dans une grande École qu'on appelle l'École Normale, puis elle est venue à l'*Ecole du Rang*. Tous les jours, elle fait le catéchisme à ses élèves et c'est ainsi qu'elle est vraiment une auxiliaire du prêtre, une apôtre dans le rang X . . .

Comme les Apôtres, l'institutrice se dévoue aux âmes qui lui sont confiées. Autrefois, lorsqu'il s'est agi de distribuer les pains et les poissons à la foule, les Apôtres n'ont pas dit à Jésus: « Nous n'avons pas eu le temps de nous reposer; nous n'avons pas eu le loisir de manger ». Non, ils se sont dévoués pour ceux qui étaient fatigués, qui avaient faim, sans compter avec leur propre fatigue et avec leur propre faim, jusqu'à ramasser les restes. Aussi, vous voyez l'institutrice se dévouer sans compter pour ses élèves. Elle leur donne son intelligence, ses connaissances dans les explications en classe; elle donne largement son temps dans les corrections de devoirs, la préparation de sa classe; elle donne ses forces dans ce travail épuisant et prolongé. Surtout, elle donne son cœur, car elle aime ses élèves et maintes fois, elle sacrifie même ses loisirs pour leur bien.

Nous avons vu que les apôtres ont fourni à Jésus leurs pains et leurs poissons pour nourrir la foule. Combien de fois l'institutrice ne va-t-elle pas jusqu'à donner de ses propres biens à ceux qui en ont besoin ! En toutes circonstances, l'institutrice chrétienne donne l'exemple de ses vertus et le fruit de ses prières aux intentions de ses élèves.

Il n'est pas dit dans l'Évangile que la foule ait remercié les Apôtres; c'est Jésus qu'elle voulait faire Roi et les Apôtres ne désiraient que le triomphe de leur Maître bien-aimé. Ainsi, l'institutrice du rang n'a d'autre ambition que de procurer la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des familles, par tout son enseignement. Elle n'est point « mercenaire » mesurant son travail au salaire ou à la reconnaissance qu'elle reçoit. Personne ne saura jamais peut-être le bien qu'elle accomplit, mais des familles chrétiennes proclament le règne du Christ, le rang X . . . est prospère et l'institutrice en est très heureuse.

Conclusion

Autrefois, la foule voyant le miracle qu'avait fait Jésus voulait l'enlever et le faire Roi. Ici, le bon Dieu nous comble de grâces dans l'*Ecole du Rang X* . . . Que ferons-nous pour le bon Dieu ? . . . (*Laisser parler les élèves.*)

C'est très bien, disons-lui que nous le choisissons pour notre Roi. Tournons-nous vers le Sacré-Cœur et disons-lui:

Jésus, soyez le Roi de notre École du Rang X . . . !

Jésus, apprenez-nous à vous connaître, à vous aimer, à vous servir !

Jésus, bénissez notre institutrice, l'Apôtre de notre École du Rang X . . . !

Devoir

Dessiner la façade de l'École. Écrire une pensée sur l'École, une pensée sur l'Institutrice

CINQUIÈME à NEUVIÈME ANNÉE

L'INSTITUTRICE RURALE

APÔTRE DE LA RELIGION CATHOLIQUE ET DE LA CIVILISATION FRANÇAISE A L'ÉCOLE DU RANG

Objet de la leçon: *L'œuvre de l'institutrice rurale:*
a) Travaux.
b) Vertus.
c) Résultats.

Moyens concrets: Histoire nationale: *La première institutrice rurale au Canada.*
Tableaux historiques.
Photos récentes.
Cartes géographiques: *Province de Québec, Amérique du Nord*

Introduction

Je vous ai déjà parlé, mes enfants, de vaillants apôtres de notre sainte Religion qui sont actuellement en pays de mission. Vous pouvez lire vous-mêmes, dans les revues missionnaires, l'œuvre magnifique de tel ou tel apôtre canadien français soit en Chine ou au Japon, soit en Afrique ou aux Indes et vous vous sentez émus, n'est-ce pas, devant tant de travaux, tant de vertus, tant de mérite. Des faits semblables se sont passés dans notre pays, à son début, et se produisent encore pas très loin de nous. Si nous sommes attentifs, nous les découvrirons et nous en serons très émus.

Un jour, mes enfants, nos ancêtres français ont apporté la lumière de la foi dans notre beau Canada. Au prix de quel héroïsme ? Vous le savez bien. Cette lumière luit encore mais elle a besoin de nouveaux apôtres. Éclaire-t-elle tous ceux qui vivent en Amérique du Nord, même au Canada ? Malheureusement non. Une autre race, qui ne partage pas nos croyances, a envahi notre pays et la plus grande partie de l'Amérique du Nord. Alors, mes enfants, n'est-ce pas notre devoir présent, à nous, Canadiens-Français, de tenir bien haut le flambeau de la foi dans notre pays ? Plus que cela, n'est-ce pas notre devoir clairement indiqué de propager notre foi sur tout le continent nord américain ?

Chacun de nous est appelé à cet apostolat qui requiert encore de l'héroïsme. Mais savez-vous quelle est chez nous l'apôtre indispensable de la civilisation française et de la foi catholique ? C'est l'institutrice rurale. Je veux vous faire connaître aujourd'hui cette apôtre de chez nous, cette vaillante ouvrière de « la Survivance française et catholique » *l'institutrice rurale.*

La première institutrice rurale au Canada

Nous ne saurions apprécier à sa juste valeur l'œuvre de telle ou telle institutrice rurale actuelle: nous sommes trop près d'elle. Mais nous pouvons comprendre l'immense portée du bien qu'elle accomplit en étudiant d'abord l'œuvre de celle qui demeure comme le type ou le modèle de l'institutrice rurale chez nous, *Marguerite Bourgeoys*, la première institutrice de Ville-Marie.

Car, Marguerite Bourgeoys fut avant tout la première institutrice de Ville-Marie. C'est, ce à quoi elle s'engagea dans sa première entrevue avec M. de Maisonneuve. C'était en 1653, M. de Maisonneuve, chargé par les Associés de Montréal, d'établir une colonie dédiée à la sainte Vierge, sur l'Ile de Montréal, était retourné en France chercher du secours. Il avait réussi à lever une recrue de cent hommes. Étant allé prendre congé de sa sœur, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame à Troyes, Sœur Louise de Sainte-Marie, il fut vivement pressé par ces religieuses de les amener à Ville-Marie mais il ne put consentir à leur pieux dessein. Il accepta cependant de voir Marguerite Bourgeoys, préfète de la Congrégation externe, dont les religieuses lui avaient fait les plus grands éloges. De Maisonneuve avec son coup d'œil pénétrant vit tout de suite quelles rares et fortes qualités cachait l'apparence modeste de la jeune fille. Il sentit qu'on pouvait avoir en elle toute confiance, qu'on pouvait compter sur elle absolument. Alors, il lui demanda avec une brusquerie toute militaire: « *Consentiriez-vous à venir à Montréal, ouvrir une école pour instruire les enfants* ? »

— « Si mes supérieurs l'approuvent, répondit Marguerite, *j'irai avec bonheur me consacrer au service de Dieu et de mon prochain*, dans cette lointaine colonie. »

De Maisonneuve était ravi du résultat imprévu de sa visite au couvent de Troyes. Il avait trouvé une maîtresse d'école, et il n'en aurait pas besoin d'une seconde pendant bien des années encore. Marguerite Bourgeoys avait donc accepté l'éloignement des siens, les dangers d'une périlleuse traversée de l'Océan, l'isolement dans une colonie naissante, les périls mêmes de cette colonie chez les Sauvages, pour être tout simplement *la première institutrice de Ville-Marie.*

Il y avait à peu près cinquante maisons à Ville-Marie en 1653. Marguerite Bourgeoys les visita d'abord tour à tour, prodiguant à tous les conseils et les instructions. Elle prenait ainsi connaissance des besoins des colons et apprenait aussi les mœurs des Sauvages. Mais à mesure que les années s'écoulaient, les colons augmentaient et les enfants devenaient en âge de s'instruire. Marguerite trouva impossible d'aller de maison en maison comme elle l'avait fait au début: elle se détermina donc à ouvrir une école pour les garçons et pour les filles. Ce fut la première école de Ville-Marie.

Observation

Image de la première école de Ville-Marie:

Voici comment Marguerite Bourgeoys raconte dans ses mémoires l'ouverture de sa première école. « Quatre ans après mon arrivée, M. de Maisonneuve voulut me donner une étable de pierre pour en faire une maison et y loger les personnes qui feraient l'école. Cette étable avait servi de colombiers et de loge pour les bêtes à cornes. Il y avait un grenier au-dessus où il fallait monter avec une échelle par dehors pour y coucher. Je la fis nettoyer, j'y fis faire une cheminée et tout ce qui était nécessaire pour loger les enfants. »

Marguerite Bourgeoys entra avec une compagne dans cette étable de pierre, le 30 avril 1658, en la fête de sainte Catherine de Sienne. La première institutrice rurale au Canada inaugurait ses fonctions de maîtresse d'école. Regardez bien, mes enfants, cette maison de pierre de trente-six pieds de long sur dix-huit de large, avec un terrain de quarante-huit perches pour servir aux récréations des maîtresses et des enfants. Une maison délabrée, qui a été réparée, dont les pierres sans doute ont été blanchies à la chaux à l'intérieur, des fenêtres petites qui laissent passer l'air et le soleil avec parcimonie. Dans cette maison, une cheminée car il fallait bien du feu en ce matin d'avril. Le mobilier de

la classe ? . . . Marguerite Bourgeoys n'en a pas parlé. C'était sans doute le dénuement complet. Une douzaine d'enfants sont venus recevoir les leçons de leur institutrice. Voici Marguerite Bourgeoys. Nous l'imaginons vêtue d'une longue robe noire, son mouchoir de cou tout blanc, un bonnet de toile blanche encadrant sa figure. Voilà le tableau de la première classe rurale en notre pays.

Quel était l'idéal de Marguerite Bourgeoys ?

« *Ses yeux voyaient jusqu'au fond des choses, dit un historien, et elle apercevait clairement non seulement le présent, mais encore l'avenir avec ses besoins probables. Lorsqu'elle conduisait en classe ses petites élèves, et s'essayait à former leur esprit et leur cœur, elle voyait en elles non seulement des enfants à instruire, mais encore les générations futures que ces enfants étaient destinées à influencer directement ou indirectement. Son but était de préparer de bonnes familles chrétiennes et, par là, une société vraiment chrétienne et finalement un grand pays chrétien.* »

Pour accomplir ce grand dessein, Marguerite Bourgeoys alla chercher des compagnes en France et ouvrit des écoles pour l'éducation des petites Françaises et même des petites Sauvagesses. Lorsque Marguerite Bourgeoys voulut réunir ses compagnes en communauté, Monseigneur de Laval approuva son œuvre et dit aux fidèles de son diocèse: « *Considérant la bénédiction que Notre-Seigneur a donnée à Marguerite Bourgeoys et à ses compagnes dans les petites écoles où nous les avons employées, nous avons agréé l'établissement de la Sœur Bourgeoys.* » Monseigneur de Laval affirmait donc que Marguerite Bourgeoys enseignait depuis 1658, soit depuis dix-huit ans, dans les petites écoles.

Causerie-réflexion

Je vous ai présenté, mes enfants, Marguerite Bourgeoys, la première institutrice de Ville-Marie. Essayons maintenant de dégager de ce modèle, les traits qui caractérisent encore l'institutrice rurale et son œuvre.

Comment l'institutrice rurale est-elle aujourd'hui une apôtre à l'imitation de Marguerite Bourgeoys ? . . . (*Laisser parler les élèves et commenter.*)

L'institutrice rurale est une apôtre parce qu'elle a sûrement entendu dans son cœur un appel à l'apostolat auprès des enfants; autrement, elle aurait choisi tout autre emploi. Elle s'est préparée à son apostolat puis, elle s'y est engagée. Et il faut voir dans cet engagement autre chose qu'un simple contrat de travail, passé entre l'institutrice et la commission scolaire, en vertu duquel l'institutrice enseigne cinq heures par jour, cinq jours par semaine et reçoit un salaire. L'œuvre qu'elle accomplit dans l'école est la bonne éducation des enfants et c'est un véritable apostolat.

En quoi consiste la bonne éducation chrétienne des enfants ? . . .

Elle consiste dans une instruction solide, surtout en ce qui concerne la religion, dans la pratique des vertus morales et surnaturelles, des commandements de Dieu et de l'Eglise, dans l'accomplissement fidèle de ses devoirs d'état et de religion.

L'œuvre de l'institutrice chrétienne est donc toute spirituelle et surnaturelle: elle travaille sur des intelligences, des cœurs, des volontés, sur des âmes sanctifiées par la grâce. Une telle œuvre ne saurait se mesurer ni se limiter à la quantité, encore moins pourrait-elle être évaluée à prix d'argent.

A qui l'institutrice chrétienne est-elle responsable de l'éducation des enfants ? . . .

Comme c'est grand ce qui se passe dans l'âme d'une institutrice à l'heure où elle devient titulaire d'une classe ou d'une école. Lorsque la commission scolaire lui pose cette question: « Acceptez-vous telle école ou telle classe ? » l'institutrice voit en esprit des enfants qui lui sont confiés, puis elle entend intérieurement la voix de leurs parents qui lui demandent: « Voulez-vous nous aider à bien élever chrétiennement nos enfants ? » Elle entend la voix de l'Église (*M. le curé de la paroisse*) qui lui dit: « Voulez-vous consacrer vos talents et vos forces au salut de ces petits enfants en leur faisant connaître, aimer et servir le bon Dieu ? » Elle entend encore la voix des bons Canadiens-Français de tel endroit qui lui demandent: « Voulez-vous élever ces petits dans l'amour de notre belle langue française, dans le respect de nos traditions nationales ? Voulez-vous vous efforcer de leur inculquer les vertus fortes de notre race ? Et lorsqu'elle signe son engagement, *l'institutrice devient responsable aux parents, à l'Eglise et à la société de l'éducation chrétienne des enfants confiés à ses soins.*

Est-ce que vous croyez que l'institutrice peut dire avec autant de vérité que Marguerite Bourgeoys: « *Je consacre ma vie au service de Dieu et de mon prochain* », en tenant cette école ou cette classe ? . . .

Oui, sans aucun doute. Car lorsque l'institutrice s'engage à travailler à l'éducation chrétienne des enfants, elle ne peut avoir d'autre but que le salut des âmes dont elle a la charge, le salut des familles et de la société et finalement, la plus grande gloire de Dieu. Or, le zèle du salut des âmes est l'expression la plus vraie de la charité pour Dieu et le prochain. Et remarquez, mes enfants quel service l'institutrice rend à son prochain: de quelles richesses elle comble les enfants. Elle donne plus que de l'argent, plus que de l'or; elle donne des richesses spirituelles et surnaturelles incomparables: son intelligence avec ses connaissances, son cœur avec ses affections réconfortantes, son âme avec ses vertus généreusement acquises. Elle donne ses talents, ses forces, son temps, tout ce qu'il y a de plus noble en elle. Jamais de tels dons ne peuvent être appréciés à prix d'argent et jamais l'institutrice ne les donne pour un salaire matériel. Toute institutrice chrétienne est fière de dire: « *Avec bonheur, je me consacre au service de Dieu et de mon prochain* », quelle que soit la durée de ce service.

Il est dit de Marguerite Bourgeoys: « *M. de Maisonneuve vit qu'on pouvait avoir en elle toute confiance, qu'on pouvait compter sur elle absolument* ». Est-ce qu'on s'attend à trouver les mêmes qualités dans l'institutrice rurale actuelle ? . . .

Certainement, car l'œuvre de l'éducation chrétienne n'a pas changé; elle a actuellement les mêmes exigences qu'à l'époque de Marguerite Bourgeoys.

Quelles qualités possède *l'institutrice en qui on peut avoir toute confiance* ? . . .

C'est celle qui est solidement instruite, qui possède toutes les connaissances qu'elle doit transmettre. C'est celle qui a surtout une formation religieuse profonde, qui peut offrir sans cesse à ses élèves le modèle d'une piété éclairée, d'une foi sincère, d'une charité rayonnante.

Quelle est *l'institutrice sur qui on peut compter absolument* ? . . .

C'est celle qui, aux qualités précédentes, joint le sens de ses responsabilités, celle qui a la volonté assez ferme pour accomplir son devoir coûte que coûte, jusqu'au bout. Celle-là ne déserte pas son poste par l'appât du gain ou l'attrait du plaisir. L'esprit de devoir la maintient à son noble service voué à Dieu et au prochain.

L'institutrice rurale a-t-elle *des sacrifices à accepter* ? *des vertus fortes à pratiquer* ? . . .

Observation

Une école rurale actuelle, photos diverses:

Voyons une école rurale, l'école de X . . . Regardons bien la nôtre (*si on est à la campagne*) Bien qu'il n'y ait plus de situation semblable à celle que trouva Marguerite Bourgeoys, l'école rurale ne présente pas partout et toujours le confort désiré. Il est sûr que l'institutrice rurale peut encore avoir à souffrir et de fait, elle souffre parfois bien des privations: privation des joies de sa famille dont elle s'éloigne parfois; privation de certaines relations de société qu'elle n'a pas le loisir de se permettre; privation de moyens qui faciliteraient son enseignement; obligation de s'astreindre à certains travaux matériels, outre les fatigues inhérentes à l'enseignement et les ennuis qui peuvent naître de certains incidents de la vie scolaire. Mais enlever le sacrifice d'une vie, cette vie n'est plus chrétienne. Le sacrifice fait la noblesse d'une vie, sa grandeur, son mérite et surtout sa joie. Cela, toutes les vaillantes institutrices rurales le savent.

Il y a un cortège de vertus qui doivent accompagner l'institutrice rurale. Parce qu'elle vit plus isolée dans son labeur, elle doit avoir beaucoup d'initiative personnelle, de force de caractère faite d'endurance et de bonne humeur. Elle doit savoir trouver le beau côté des choses et en juger sainement. Parce qu'elle est seule responsable de sa classe ou de son école, elle doit avoir le sens de ses responsabilités et un dévouement à toute épreuve. Parce qu'elle rencontre parfois des conditions matérielles précaires, elle doit avoir beaucoup de simplicité de goût et d'abnégation. Parce qu'elle a de nombreux contacts avec les parents de ses élèves et les autorités scolaires et religieuses, il faut du tact, de la dignité, du respect. Quelle noblesse pour l'institutrice de pratiquer de si belles vertus !

Quel idéal soutient l'institutrice rurale? . . .

Comme Marguerite Bourgeoys, l'institutrice rurale voit au fond des choses. Elle entrevoit l'avenir: l'avenir de ses élèves, l'avenir des familles, l'avenir de la paroisse où elle exerce son zèle, l'avenir de notre race canadienne française, l'avenir de notre sainte Religion en Amérique.

Et c'est pour *assurer la Survivance française et promouvoir les intérêts de* l'Église catholique, que des institutrices pleines de zèle se plaisent dans les centres ruraux les plus éloignés, accompagnent leurs frères canadiens-français dans les nouveaux postes de colonisation.

Observation de la carte de la province de Québec, de l'Amérique du Nord. Voyez, mes enfants, le vaste champ ouvert au zèle des apôtres de l'éducation chrétienne, chez nous. (*Faire voir nos régions de colonisation, les groupements canadiens français disséminés dans l'Amérique: Canada et Etats-Unis.*) La moisson est grande, pouvons-nous dire. C'est toute une phalange d'institutrices rurales que réclament notre survivance française et la propagation de notre foi catholique sur le continent nord américain.

Le zèle de l'institutrice rurale a-t-il des résultats tangibles ? Le passé est ici garant de l'avenir. Quels étaient les postes français au temps de Marguerite Bourgeoys ? . . . Où sont les nôtres, deux cent cinquante ans après sa mort ? . . . La carte de l'Amérique du Nord nous révèle que « *le grain de sénevé est devenu un grand arbre* », que la petite poignée de Français venus au pays est devenue un grand peuple catholique.

Conclusion

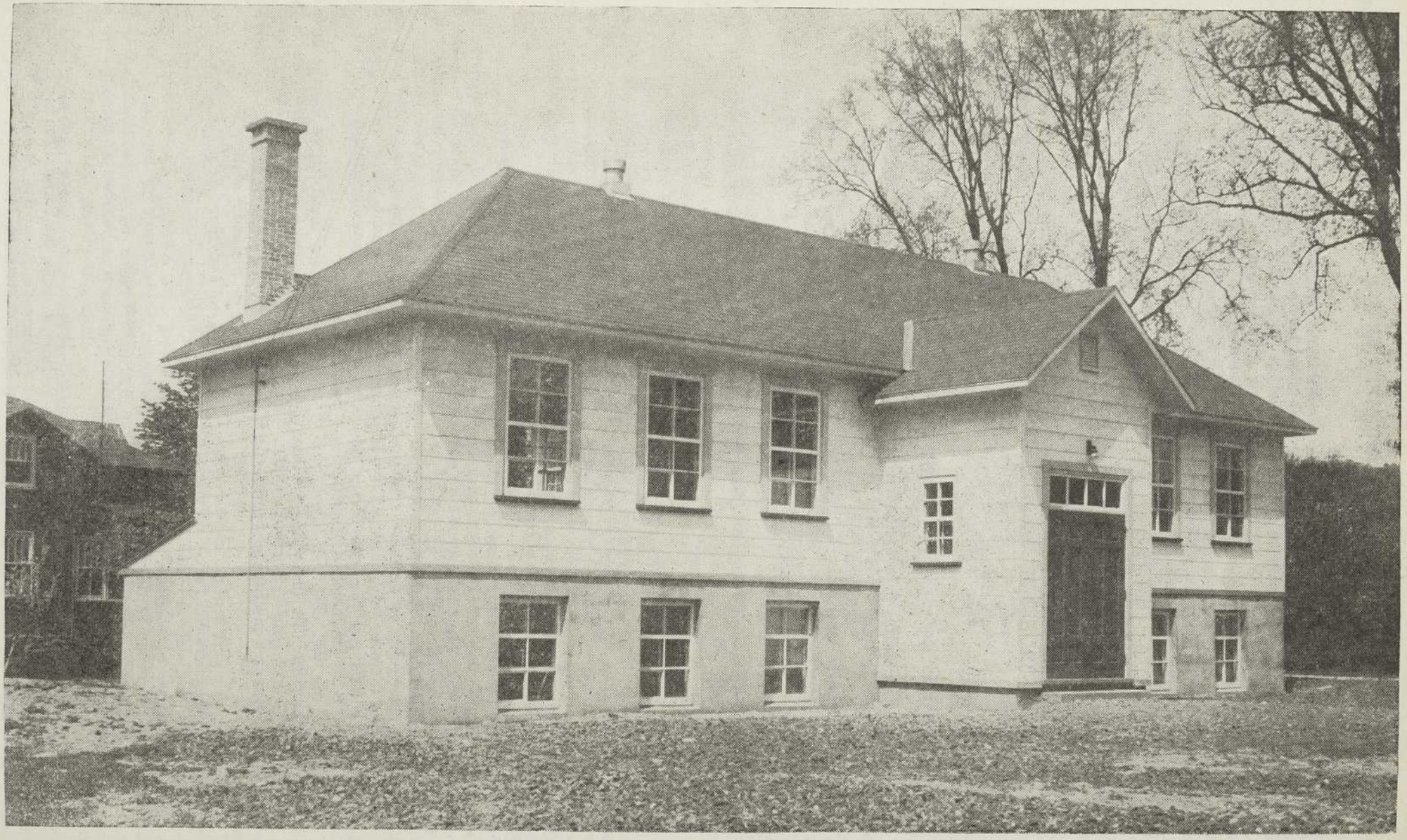
L'institutrice rurale est une apôtre de la religion catholique et de la Survivance française à l'école du rang. Pendant les années qu'elle y passe, elle consacre sa vie au service de Dieu et du prochain, en enseignant notre belle langue française, en formant les enfants aux vertus chrétiennes qui caractérisent notre race canadienne française.

Mais toutes les institutrices rurales ne sont pas appelées, comme Marguerite Bourgeoys, à vouer leur vie tout entière à l'éducation des enfants. Le flambeau de l'éducation chrétienne doit passer de mains en mains.

Qui, parmi les élèves de cette classe, relèvera le flambeau ? . . .

Devoir

1. Sur la carte de la province de Québec, indiquer par un signe conventionnel, au choix des élèves, les régions de colonisation.
2. Sur la carte de l'Amérique du Nord, indiquer de même les groupements français.
3. Écrire une pensée de la leçon que ces deux cartes rendent concrète.



Ecole à deux classes sans logement, construite en 1948 à Saint-Joachim, comté de Montmorency.

Langue française

PREMIÈRE ANNÉE

Note pédagogique. — *Les maîtres devront donner ces leçons sous forme de causeries. Dessiner au tableau une petite école ou encore se procurer quelques gravures: cartes, images, calendriers qui attireront l'attention des enfants.*

LUNDI :

Texte

L'école du rang

Mes chers enfants,

Êtes-vous déjà allés vous promener à la campagne, où l'air est si bon, où les oiseaux chantent si bien ? C'est là, dans ce beau coin de terre, que se trouve une école, dont je vais vous parler ce matin.

Imaginez-vous une belle petite maison blanche avec encadrement, des portes et fenêtres d'un rouge clair, bâtie auprès d'une petite rivière. C'est le château des petits écoliers et des petites écolières du rang. Pour eux, rien de plus beau que leur école. En y entrant, tout respire la propreté. Mademoiselle les reçoit avec un beau sourire, et les invite à se mettre au travail, dès que la cloche sonne. Une prière commence la journée. Désormais, c'est avec Jésus, que les écoliers et les écolières travailleront.

Ils ont de beaux livres, de beaux cahiers comme les vôtres, et Mademoiselle leur donne de jolies récompenses quand ils ont été sages.

A leur retour, le soir, ils s'empressent de dire à leurs parents, le bonheur qu'ils ont goûté en classe et aux récréations. Pour eux, leur école est la plus belle.

Vivent donc les heureux écoliers !

Vive l'école du rang !

Questions d'intelligence

1. De quoi a-t-on parlé dans la causerie que je viens de faire ?
2. Où se trouve-t-elle cette école ?
3. Que font les oiseaux à la campagne ?
4. Comment s'appelle l'école dont je viens de vous parler ?
5. Comment les écoliers ou écolières appellent-ils leur école ?
6. De quelle couleur est-elle ?
7. Comment Mademoiselle reçoit-elle ses élèves ?
8. Par quoi commencent-ils leur journée ?
9. Les écoliers ou écolières ont-ils de beaux livres et de beaux cahiers comme les vôtres ?
10. Qu'est-ce que Mademoiselle leur donne quand ils sont sages ?

Phrases à compléter

(*Oralement*)

1. J'irai me promener à la . . .
2. Je verrai une belle petite . . .
3. Cette maison s'appelle l'école . . .
4. L'école du rang est bâtie auprès d'une . . .

MARDI :

Texte

Le Sou de la Survivance

(*Dialogue entre Pauline et Nicole*)

Pauline — Sais-tu, Nicole, que nous sommes dans la semaine de la Survivance française ?

Nicole — Mais, pas du tout ! . . . Qui t'a dit cela ?

Pauline — C'est Mademoiselle ! Hier, en classe, elle nous a raconté une histoire. Que c'était beau ! Il s'agissait de l'école du Rang . . . Tu sais, le rang, on voit ça à la campagne.

Nicole — Et après ?

Pauline — Après ? Elle nous a dit que cette semaine, il fallait penser spécialement aux petits enfants moins favorisés que nous: ils n'ont pas d'école . . .

Nicole — Vraiment ! C'est la première nouvelle qui m'arrive ! . . . je n'avais pas pensé à cela !

Pauline — Non seulement, il faut y penser, mais il faut leur aider, par nos prières, nos sacrifices et nos aumônes.

Nicole — En voilà une bonne idée, comme je suis contente ! Vite je vais voir dans ma tirelire. J'ai un beau cinq sous tout neuf, que maman m'a donné l'autre jour.

Pauline — Ne va pas trop vite, Nicole: écoute-moi bien. Pendant la Semaine de la Survivance, il nous faut surtout comprendre que nous sommes des enfants bien gâtées. Nous avons de bons parents qui nous conduisent à l'église; qui nous envoient à l'école où nous apprenons à parler notre belle langue française. N'est-ce pas que nous sommes chanceuses, Nicole ?

Nicole — Ah ! oui, par exemple ! . . .

Pauline — Pour permettre aux petits enfants qui n'ont pas le bonheur d'avoir de grandes écoles, Mademoiselle a demandé un sou à chaque élève: c'est ce que nous appelons le « *Sou de la Survivance* ».

Nicole — Un sou pour cette semaine, ce n'est pas grand'chose. Moi, Pauline, je donnerai au moins cinq sous. Qu'en penses-tu ?

Pauline — Je pense que tu as bon cœur et que, si toutes les petites filles faisaient comme toi, beaucoup de garçonnets et de fillettes apprendraient plus facilement à lire, à écrire et à bien parler . . . Avec tout l'argent donné par les élèves on pourrait bâtir de belles écoles comme les nôtres, dans les endroits où il n'y en a pas.

Nicole — J'ai compris, Pauline. C'est entendu, nous donnerons toutes, pour le Sou de la Survivance.

Pauline — Oh ! oui, non seulement, je donnerai des sous, mais je me charge de les recueillir, auprès de mes compagnes . . .

Nicole — Bravo, Pauline. Recueillons-les ensemble . . . Mademoiselle aura beaucoup de plaisir à les envoyer à ceux qui s'occupent de la Survivance française dans notre pays.

Questions d'intelligence

1. De quoi Mademoiselle l'institutrice avait-elle parlé à Pauline ?
2. A qui Pauline a-t-elle fait part de la bonne nouvelle ?
3. Est-ce que Nicole est contente de la semaine de la Survivance ?
4. Pourquoi le Sou de la Survivance ?
5. Y a-t-il des enfants canadiens français moins favorisés que vous ?
6. Que leur manquent-ils ?
7. Que nous demande-t-on, pendant la semaine de la Survivance ?
8. Y aura-t-il des petites filles généreuses dans notre école ?
9. Qu'ont décidé Pauline et Nicole ?
10. Que ferons-nous pour les imiter ?

Phrases à compléter

(*Oralement*)

1. Pauline et Nicole sont des bonnes petites . . .
2. Pour la semaine de la Survivance, elles donneront des . . .
3. Pauline et Nicole pensent aux petits . . .
4. Dieu récompensera leur . . .
5. Vive notre langue . . .

MERCREDI :

Texte

Dollard

N. P. — Avant de raconter aux enfants l'histoire de ce courageux jeune homme, donnons-leur une petite idée de la découverte de l'Amérique, de la fondation de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières, puis nous pourrons alors simplement, raconter ce fait héroïque.

Autrefois, il y a bien longtemps de cela, les Iroquois voulaient détruire notre beau pays. Dollard, jeune homme de Ville-Marie (Montréal) voulut, avec seize de ses compagnons, sacrifier sa vie pour sauver la petite ville de la Sainte Vierge. Sachant qu'il pourrait peut-être mourir, ils voulurent avant de partir, assister à la sainte messe, recevoir le bon Jésus, puis ils lui ont promis de donner leur vie plutôt que de cesser de combattre.

Dollard et ses compagnons partirent vers la mi-avril. Ils trouvèrent sur leur route, un vieux fort fait de troncs d'arbres et de branches. Ils l'ont réparé et se sont cachés dedans. Quand les Iroquois sont venus les attaquer, Dollard et ses braves soldats se sont battus avec courage. Beaucoup d'Iroquois ont été tués, les autres sauvages criaient comme des démons. La bataille dura dix jours. A la fin, les méchants Iroquois sont entrés dans le fort et ils ont massacré les derniers blessés français. Ville-Marie était sauvée et avec elle, toute la colonie.

Questions d'intelligence

1. De qui parle-t-on dans cette causerie ?
2. Qui était Dollard ?
3. Que fit-il avant de partir pour le combat ?
4. Combien avait-il de soldats avec lui ?
5. Contre qui Dollard eut-il à lutter ?
6. Est-ce qu'il s'est découragé ?
7. A-t-il été courageux jusqu'au bout ?
8. Pourquoi devons-nous aimer Dollard ?

Phrases à compléter

(*Oralement*)

Demander aux enfants de compléter oralement les phrases suivantes avec des mots de leur choix.

1. Dans ce texte on a parlé de . . .
2. Les sauvages Iroquois voulaient détruire la ville de . . .
3. Celui qui allait combattre les . . . dans leur pays se nomme . . .
4. Il partit avec seize . . . pour aller à leur rencontre.
5. Avant de partir ils ont assisté à la . . . et ils ont . . .
6. Ils attendirent l'ennemi dans un vieux . . . fait de troncs . . . et de . . .
7. La bataille dura . . .
8. Les méchants Iroquois ont fini par massacrer tous les . . .
9. Dollard est un brave . . .
10. Il a sauvé . . .

Récitation

Yvonnette
Gentillette,
Le cœur très content,
Peu frivole,
Vers l'école,
S'en va fort gaiement !
Elle va, la petite fille,
Récitant ses leçons tout bas . . .
Partout, on la trouve gentille,
Et partout, on lui tend les bras.
Yvonnette,
Gentillette,
Le cœur très content,
Peu frivole,
Vers l'école,
S'en va, fort gaiement !

Chant

O Canada!

DEUXIÈME ANNÉE

N. B. — Il est à noter que tous les textes de la semaine serviront au titulaire seulement comme causeries familières avec les enfants. Cependant, en guise de préparation éloignée à la dictée, le maître écrira au tableau noir les mots difficiles que les élèves pourront rencontrer au cours de la dictée.

LUNDI :

Texte

L'école du rang

(*Pour les enfants de la campagne*)

Mes chers enfants,

Aujourd'hui, commence la semaine de la Survivance française; c'est-à-dire que, durant cette semaine, nous nous réjouissons d'être restés catholiques et français, et cela, depuis au-delà de trois cents ans.

Et savez-vous ce qui a beaucoup aidé à conserver notre langue et notre religion ! C'est l'école et tout particulièrement ce qu'on appelle l'école du rang, la vôtre, et les centaines d'autres qui lui ressemblent par toute la province de Québec.

Vous la connaissez bien votre école. C'est une maison au toit pointu bâtie à quelques pas du chemin. Elle est surmontée d'un petit clocher. Ses murs, peints en blanc, sont percés d'une porte et de six fenêtres. Dès que vous entrez, vous apercevez la classe et ses pupitres, l'estrade, le tableau noir, les cartes géographiques pendues aux murs, en un mot tout ce décor que vous connaissez bien.

Avez-vous songé déjà que des prêtres, des médecins, des juges ont appris, sur ces bancs, à lire et à écrire; que d'ici sont partis, depuis le commencement de la colonie, les défenseurs de notre religion et de notre langue ?

Questions d'intelligence

1. Comment s'appelle la semaine où nous sommes ?
2. De quoi nous réjouirons-nous cette semaine ?
3. Y a-t-il longtemps que les Canadiens-Français sont catholiques ?
4. Qu'est-ce qui a aidé à garder notre langue ?
5. Connaissez-vous une école du rang ? Laquelle ?
6. Dites-moi comment est votre école.
7. Y en a-t-il plusieurs qui lui ressemblent dans la province de Québec ?
8. Qu'apprenez-vous à votre école ?
9. Aimez-vous votre école ?
10. Pourquoi ?

Dictée

J'aime bien mon école où j'étudie ma religion et mon français. Notre maîtresse est une institutrice savante et dévouée. Dans ma classe, je remarque des pupitres, une estrade, un tableau noir, des cartes. Nous appelons cette semaine la semaine de la Survivance française.

MARDI :

Texte

Le Sou de la Survivance

Mes chers élèves,

Je vous ai parlé hier de votre école que vous aimez et que vous auriez de la peine à quitter, je n'en doute pas. On vous y enseigne votre religion, votre langue ainsi que le calcul et l'histoire.

Cependant, il existe en d'autres endroits des Canadiens-Français qui n'ont pas les avantages que vous avez. Dans ces endroits, les écoles sont anglaises et protestantes, et les Canadiens-Français qui aiment leur race sont obligés de payer eux-mêmes pour la construction des écoles catholiques et françaises.

C'est pour venir en aide à ces Canadiens que nous vous demandons d'apporter, cette semaine, quelques sous qui seront employés à l'établissement et à l'entretien de ces écoles.

C'est du patriotisme que d'aider ses frères à garder la religion et la langue des ancêtres.

Soyons généreux, et le bon Dieu récompensera cette charité, l'une des meilleures que nous puissions faire.

Questions d'intelligence

1. Auriez-vous de la peine de quitter votre école ?
2. Que vous enseigne-t-on à l'école ?
3. Tous les Canadiens-Français ont-ils l'avantage d'avoir leur école comme vous ?
4. Quelles sont les seules écoles qu'il y a en certains endroits ?
5. Que doivent faire, en ces endroits, les Canadiens-Français qui veulent apprendre leur langue et leur religion ?
6. Que demandons-nous aux petits Canadiens-Français, d'apporter cette semaine ?
7. Pourquoi cela ?
8. Est-ce un acte de patriotisme que vous ferez en apportant quelques sous ?
9. Pourquoi ?
10. Qui vous récompensera de cette bonne action ?

Dictée

Cette semaine, nous apporterons des sous pour la Survivance française. Il est bon de

venir en aide à nos frères qui ont besoin de nous. Celui qui contribue à faire aimer sa langue et sa religion fait un acte de patriotisme.

MERCREDI :

Texte

Dollard des Ormeaux

Chers élèves,

Voulez-vous, mes enfants, avoir un modèle de patriotisme ! Écoutez bien ce récit !

(*Le titulaire racontera aux élèves le dévouement de Dollard à Long-Sault.*)

Vous voyez ! Dollard n'a pas reculé devant le sacrifice de sa vie même, pour sauver celle de ses frères.

C'est un modèle à suivre, et si nous ne pouvons l'imiter en combattant pour la patrie, tâchons d'être ses imitateurs en aimant bien notre chez-nous, notre langue, notre religion, en un mot, en chérissant notre patrie.

Questions d'intelligence

1. Citez-moi un modèle de patriotisme.
2. Qui était Dollard des Ormeaux ?
3. Qu'est-ce que les sauvages Iroquois avaient décidé de faire en 1660 ?
4. Qui s'est dévoué pour sauver la colonie ?
5. Combien avait-il de compagnons ?
6. Où sont-ils allés attendre les sauvages ?
7. Contre combien d'Iroquois se sont-ils battus ?
8. Combien de jours se sont-ils battus ?
9. Qu'est-ce que les Iroquois ont décidé après la bataille ?
10. Comment pouvons-nous imiter Dollard des Ormeaux ?

Dictée

Dollard est un modèle à suivre. Il a sacrifié sa vie pour sauver celle de ses frères. Lui et seize compagnons ont attendu les sauvages dans un fort abandonné. A la suite du combat avec les Français, les Iroquois ont décidé de ne pas venir prendre Ville-Marie et Québec.

Récitation

L'heure des poules

Ma grand'mère aimait les volailles;
Elle en élevait dans sa cour,
Et leur faisait faire ripaille
Avec mille grains d'alentour.

. . . . . .

Elle aimait surtout les couvées
Des tout petits, qui vont sautant
Après leurs mères retrouvées,
Et dont le jaune est éclatant . . .

Et ma grand'mère, les mains pleines,
Pour calmer tous ces appétits,
Disait, en leur jetant des graines:
« Petits ! Petits ! Petits ! Petits ! »

(*Extraits de* BLANCHE LAMONTAGNE)

Chant

Un Canadien errant

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant
Les pays étrangers.

Un jour, triste et pensif,
Assis au bord des flots,
Au courant fugitif,
Il adressa ces mots:
« Si tu vois mon pays,
Mon pays malheureux;
Va dire à mes amis
Que je me souviens d'eux. »

TROISIÈME ANNÉE

N. P.— Il est à noter que tous les textes de la semaine serviront de leçon de lecture seulement.

LUNDI :

Texte

L'école du rang

(*Pour les centres urbains*)

« Tu es en congé, aujourd'hui, cousin Roger, accompagne-moi à l'école. Tu t'ennuieras moins et le temps s'écoulera plus rapidement. Veux-tu ? »

Et nos deux amis se dirigent vers l'école.

« Où est-elle située, ton école, Louis ? Nous marchons depuis dix minutes et je ne la vois pas. En ville, nous nous y rendons en deux minutes.

— La plupart de mes compagnons et compagnes parcourent un mille et demi à deux milles pour y venir. Tu vois que ce n'est pas comme en ville.

— Pourquoi les enfants jouent-ils autour de cette maison-là ?

— C'est ça mon école !

— Quoi ! ton école. Elle est bien petite. Elle n'a qu'un étage et cinq fenêtres. Combien y a-t-il de classes et de maîtres ?

— Il n'y a qu'une seule classe et une seule maîtresse. Tous les petits garçons et petites filles sont dans la même classe.

— Comment cela se fait-il ? Tu es en 3e année, ta sœur en 6e, et ton petit frère en 1e et il n'y a qu'une classe et une institutrice ! Comment peut-elle enseigner à tout ce monde ?

— Nous lui aidons. De temps en temps, je montre à lire aux petits de la 1e année. Un autre fait répéter les combinaisons aux élèves de 2e. C'est là qu'on voit que notre classe est une grande famille. On s'entr'aide comme des frères et sœurs. »

Voilà les cousins qui arrivent à l'école et pénètrent dans la classe. Quelle n'est pas la surprise de Roger d'apercevoir le poêle et la boîte à bois.

« Vous n'avez pas de fournaise ni de radiateurs, Louis ? Regarde donc les bureaux ! Comment peux-tu travailler à ton aise ? Deux par banc, quel embarras ! Le voisin doit te taquiner et te nuire ?

— Cela te surprend, Roger. Pourquoi vas-tu à l'école ? Pour t'instruire, j'espère. Il en est ainsi de mes compagnons et de moi-même. Nous voulons apprendre. Pour cela, nous étudions de notre mieux et obéissons aux ordres de notre maîtresse. Et nous réussissons aussi bien que les élèves de la ville. »

Questions d'intelligence

1. Où est rendu Roger ?
2. Que va-t-il visiter aujourd'hui ?
3. L'école est-elle bâtie proche des maisons comme en ville ?
4. Écrivez les deux phrases qui parlent de l'école.
5. Dites de quelle façon l'école est bâtie ?
6. A qui la maîtresse enseigne-t-elle ?
7. Pourquoi enseigne-t-elle aux garçons et aux filles ? (*2 raisons*)
8. Qui lui aide et de quelle manière ?
9. Nommez deux meubles qui attirent l'attention de Roger en entrant dans la classe.
10. Transcrivez la dernière réponse de Louis et soulignez de deux traits les verbes qui parlent de livres.

Vocabulaire

1. *Noms:*
   école, cour, élève, livre, leçon, devoirs, poêle, bureau, tableau.
2. *Adjectifs:*
   petite, grande, studieux, beau, intéressante, courts, gros, vieux, noir.
3. *Verbes:*
   peinturer, jouer, écouter, avoir soin, étudier, corriger, réchauffer, nettoyer, brosser.

Exercices

1. *Trouver le contraire des adjectifs suivants:*
   grand, beau, court, intéressant, noir, vieux, gros, studieux.
2. *Trouver les noms correspondant aux verbes suivants:*
   peinturer, jouer, brosser, étudier, choisir, élire.
3. *Écrire une phrase avec les cinq derniers mots de chaque groupe du vocabulaire.*

Grammaire

1. *Relever toutes les phrases qui renferment un verbe:*
   a) à la 2e personne (*singulier ou pluriel*);
   b) à la 1e personne (*singulier ou pluriel*).
2. *Mettre les verbes des phrases du No 1 au futur et à l'imparfait.*
3. *Dire quel nom les pronoms suivants remplacent: cf. le texte.*
   a) Accompagne-moi à l'école . . .
   b) Elle n'a qu'un étage . . .
   c) Tu es en 3e année . . .
   d) De temps en temps, je montre à lire aux élèves . . .
   e) Vous n'avez pas de fournaise . . .
   f) Cela te surprend . . .
   g) Nous étudions de notre mieux . . .
4. *Quel est le sujet des verbes suivants:*
   Nos deux amis se dirigent vers l'école. Nous marchons depuis dix minutes. Tu vois que ce n'est pas comme en ville. Le temps s'écoulera plus rapidement. Le voisin doit te taquiner. Nous obéissons aux ordres de notre maîtresse.
5. *Relever les adjectifs qui marquent:*
   a) le nombre;
   b) le rang;
   c) la possession.
6. *Conjuguer:*
   a) au présent;
   b) à l'imparfait;
   c) au futur.
   Etre en congé, marcher depuis dix minutes, jouer autour de l'école, aider son petit frère, choisir de belles images.
7. *Analyser les mots en italique:*
   Nous obéissons aux *ordres* de notre *dévouée maîtresse.*

Dictée

Notre maîtresse

La vie est belle à notre école. Notre maîtresse désire beaucoup notre bonheur et elle travaille pour cela. Elle est très dévouée. Nous commençons et terminons notre cours avec elle. Nous grandissons sous ses yeux et nous préparons notre avenir.

Comme récompense suprême, Dieu choisit souvent parmi les élèves de cette maîtresse des prêtres, des religieux et des religieuses. Chaque année, elle regarde partir ses privilégiés les larmes aux yeux, mais son cœur est comblé de joie. Une prière monte de son âme: « Divine Mère, protégez ces jeunes âmes que je vous confie ».

P. S. — *Le maître attirera l'attention des élèves sur l'orthographe de:* cours, ses, ces, cette.

MARDI :

Texte

Le Sou de la Survivance

« Regarde, Claude, le beau dix sous.

— Qui te l'a donné, Roger ?

— La voisine. Je lui ai fait des commissions. Viens avec moi au restaurant. Quel bon chocolat, nous allons manger ! »

En route, Claude est songeur. Une pensée lui revient sans cesse à la mémoire: « Donnez quelques sous pour aider vos petits frères des autres parties du Canada ».

« Te rappelles-tu, Henri, ce que le maître nous a dit hier du Sou de la Survivance ?

— Hier, j'étais absent. Moi, je donne beaucoup à la Sainte-Enfance.

— Oui, mais il y a une Sainte-Enfance pour nos petits frères, les Canadiens-Français. C'est ce que nous appelons le « Sou de la Survivance ».

— Quoi, le sou de la Survivance ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Écoute. Ici, dans la province de Québec, nous apprenons le français. Personne ne peut nous en empêcher, nous sommes chez-nous. Mais dans d'autres parties du Canada, nos petits frères n'apprennent pas aussi facilement leur langue. Ils sont mêlés aux Anglais, aux Irlandais et aux Écossais dans des écoles où on n'enseigne que l'anglais. Comment veux-tu qu'ils étudient le français ? Il faut donc leur aider à bâtir des écoles canadiennes-françaises. Ce sont nos économies qui leur aideront.

— C'est bien, Claude, je ne dépenserai que cinq sous et je donnerai l'autre au Sou de la Survivance. »

Questions d'intelligence

1. De quelle chose parle-t-on dans le morceau ?
2. Combien de fois sont répétés les mots « Sou de la Survivance » ?
3. A quoi sert le Sou de la Survivance ?
4. Pourquoi Claude était-il rêveur en se rendant au restaurant ?
5. Qui lui avait parlé du Sou de la Survivance ?
6. Pourquoi nos petits frères des autres parties du Canada ne sont-ils pas aussi chanceux que nous ? (*2 raisons*)
7. Quelle résolution Henri a-t-il prise ?

Vocabulaire

1. *Noms:*
   survivance, patrie, compatriotes, école, église, maître, prêtre, enfant, langue.
2. *Adjectifs:*
   française, belle, fiers, grande, magnifique, patient, zélé, respectueux, belle.
3. *Verbes:*
   garder, aimer, bâtir, prier, expliquer, dévouer, obéir, parler.

Exercices

1. *Trouver trois adjectifs du vocabulaire qui conviennent aux noms suivants:*
   prêtre, enfant, école, maître.
2. *Trouver les contraires des verbes ci-après:*
   aimer, bâtir, obéir, parler, prier.
3. *Écrire une phrase avec les trois derniers mots de chaque groupe du vocabulaire.*

Grammaire

1. Transcrire trois phrases qui se terminent par un point d'interrogation ?
2. *a*) Relever trois phrases renfermant un verbe à l'impératif ?
   b) Deux au passé composé ?
   c) Deux au futur ?
   d) Conjuguer les quatre derniers verbes au présent, à l'imparfait et à l'impératif ?
3. Relever cinq noms propres de personnes et en donner le féminin.
4. Trouver tous les noms féminins et en dire le nombre.
5. *Mettre au singulier:*
   Nos petits frères. Des commissions bien faites. Les autres parties du Canada. Nous sommes à la maison. Les économies aideront nos compatriotes. Regardez les belles images.
6. *Analyser les mots en italique:*
   Regarde, Claude, le beau dix *sous.*

Dictée

Le Sou de la Survivance

Ouvre ta tirelire et compte tes cents: vingt cents noirs et dix belles pièces blanches. Tu es fier de tes économies. Ta petite tête travaille beaucoup. Tu rêves au jeu de mécano, à la bicyclette. C'est bien cela, mais tu oublies que l'argent est nécessaire pour bâtir des écoles et des églises. Des écoles comme la tienne manquent dans les autres parties du Canada. Tes petits frères comptent sur toi et tes compagnons pour leur venir en aide.

Sois généreux et donne de tes cents au Sou de la Survivance.

MERCREDI :

Texte

Dollard

« Bonjour, Claude, tu ne t'ennuies pas trop à l'hôpital ?

— Pas trop, Raymond . . . Maman est venue cet après-midi avec mon petit frère . . . Qu'est-ce que tu as appris de beau à l'école, aujourd'hui ?

— Le maître nous a raconté une belle histoire.

— Une histoire ! je voudrais bien l'entendre moi aussi.

— Mais, d'abord, regarde l'image.

— A quelle place est situé le fort ? . . . Qui se bat contre les Iroquois ? . . . Qui a placé les têtes sur les piquets ? . . . Qui a gagné la bataille ?

— Attends, attends un peu . . .

Dollard est parti de Ville-Marie en canot avec seize braves compagnons. Tous avaient hâte de se battre contre les Iroquois. Arrivés au

Long-Sault, ils ont trouvé un vieux fort abandonné qu'ils ont réparé de leur mieux.

Dollard disait à chacun de ses hommes: « Visez juste. Une balle, un ennemi.— Sois tranquille, Dollard. Compte sur nous. Nous ne les manquerons pas ces Iroquois ».

Les sauvages arrivent et s'élancent sur le fort. Une trentaine sont tués. Leurs compagnons reculent, avancent et sont repoussés de nouveau.

Pour effrayer les Iroquois, Dollard fixe au bout des pieux la tête de quelques chefs morts à la bataille.

— Hé ! Claude, tu te rappelles de notre combat où Roger se fâcha parce que tu avais fixé sa tuque à un bâton au-dessus du fort. Que c'était drôle ! Dollard a agi comme ça, lui aussi. Que les sauvages devaient être furieux ?

— Oui, Raymond, les Iroquois étaient rouges de colère. Ils ont préparé une fameuse attaque. Les plus braves étaient les premiers. Au signal de leur chef, ils se sont élancés sur le fort en criant comme des démons.

Dollard, voyant le danger, prend un fusil, le charge de poudre et le lance par-dessus le fort. Par malheur, une branche le fait retomber sur les Français. Dollard est tué ainsi que ses compagnons.

— Il a donc perdu, Dollard ?

— Oui, il a perdu la bataille. Mais par sa bravoure et celle de ses compagnons, il a empêché les Iroquois de venir attaquer Ville-Marie. La colonie était sauvée.

Questions d'intelligence

1. Quelle belle histoire Raymond raconte-t-il à Claude ?
2. A quel endroit Dollard s'est-il rendu ?
3. Que disait-il à ses hommes ?
4. Quelle fut la réponse des soldats ?
5. Que fit Dollard pour effrayer les Iroquois ?
6. Qu'est-ce que ce geste de Dollard rappela à Claude ?
7. De quelle façon les Iroquois se sont-ils élancés sur le fort ?
8. Quel malheur a frappé les Français ?
9. Qu'ont-ils obtenu par leur mort héroïque ?

Vocabulaire

1. *Noms:*
   commandant, soldats, ennemis, fusil, flèches, canot, navire.
2. *Adjectifs:*
   brave, courageux, farouches, pesant, légères, petit, gros.
3. *Verbes:*
   parler, attaquer, reculer, détonner, percer, glisser, transporter.

Exercices

1. *Trouver un verbe venant des adjectifs suivants:*
   gros, pesant, rouge.
2. *Trouver des noms venant des verbes ci-après:*
   parler, attaquer, détonner, glisser, sommeiller.
3. *Composer des phrases avec les trois premiers mots de chaque groupe du vocabulaire.*

Grammaire

1. *Relever tous les verbes à l'imparfait et les mettre au futur à la 2e personne du singulier.*
2. *Trouver trois verbes à l'impératif et les conjuguer:*
   a) au présent;
   b) passé composé;
   c) futur.
3. *A quel temps et à quelle personne sont les verbes suivants:*
   Tu te rappelles notre dernier combat . . .
   Visez juste, une balle, un ennemi.
   Nous ne les manquerons pas.
   Ils ont réparé le fort de leur mieux.
   Les Iroquois étaient rouges de colère.
4. *Mettre au singulier:*
   Les braves Français avaient hâte de se battre contre les Iroquois. Les sauvages arrivent et s'élancent sur le fort. Ils ont trouvé des pieux pourris. Vous préparerez une fameuse attaque.
5. *Analyser les mots en italique:*
   Ils ont préparé de *fameuses attaques.*

Dictée

Dollard

Dollard priait beaucoup. Il assistait chaque matin à la sainte messe et communiait souvent. Son travail était offert au divin Maître. Dieu était le premier servi.

Le jour du départ, après la messe, Dollard et ses braves compagnons se confiaient à Marie. Cette bonne Mère leur aidera à tenir jusqu'au bout.

Toi aussi, imite Dollard et prie souvent, la très sainte Vierge. Elle te guidera et te mènera à son Fils Jésus.

Rédaction

L'école du rang

Tu es en visite chez ton oncle à la campagne. Ton petit cousin t'invite à l'accompagner à son école. Regarde bien et tu raconteras à tes compagnons de la ville ce que tu as vu à cette école.

Chant

Au fond des campagnes

(*Bonne Chanson*)

Récitation

A la jeunesse canadienne

Salut jeunesse canadienne,
Espoir d'un glorieux demain !
Laisse dans ma loyale main
Tomber, loyalement, la tienne.

Aime ! ton âme toute neuve
Veut se dévouer sans retard;
Aime et vibre comme Dollard,
Lévis, Montcalm et Maisonneuve.

Crois et sans respect humain,
Garde la foi de tes ancêtres,
Et sous l'égide de tes maîtres,
Aimant Dieu, va droit ton chemin.

(Théo. Botrel)

QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

LUNDI :

Texte

Hier et aujourd'hui

« Autrefois, l'école du rang n'offrait pas le confort des écoles modernes. Des bancs souvent sans dossier servaient de sièges, des fenêtres étroites livraient faiblement la lumière, le poêle, l'hiver, ne luttait pas toujours avec succès contre les vents du dehors. » Malgré ce manque de confort, nos institutrices d'hier, ont fait des merveilles en faveur de notre survivance française et catholique.

Aujourd'hui, à l'école du rang, les élèves ont des pupitres et des bancs individuels adaptés à leur taille; puis, la lumière du jour pénètre dans l'école par de grandes et larges fenêtres et le chauffage central, à air chaud, remplace avantageusement le poêle à bois. Nos vaillantes institutrices imitent très bien leurs devancières, elles se dépensent sans compter pour donner à leurs élèves, la meilleure éducation française et catholique.

Questions d'intelligence

1. De quelle école parle-t-on, dans ce texte ?
2. Que veut dire: *le confort des écoles modernes* ?
3. Que dit-on des bancs ? des fenêtres ? du poêle ?
4. Avez-vous des bancs individuels ?
5. Pourquoi préférez-vous les bancs individuels ?
6. Quel système de chauffage emploie-t-on dans votre école ?
7. Quels sont les combustibles employés ?
8. Parlez du dévouement de votre institutrice.

Vocabulaire

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
école	moderne	offrir
vents	froids	pénétrer
fenêtres	grandes	entrer
pupitres	individuels	adapter
traditions	religieuses	maintenir
éducation	meilleure	donner
langue	française	survivre
apôtres	laïques	être.

Exercices de vocabulaire

1. *Quel verbe peut-on former avec:*
   offrande hiver survivance don
   moderne lutte faveur adaptation.
2. *Trouvez deux adjectifs qui peuvent convenir à:*
   des vents la race nos traditions
   l'éducation l'apostolat nos foyers.
3. *Donnez le contraire de:*
   aujourd'hui ancien l'hiver
   honneur étroites dehors
   doux chaud nécessaire.
4. Faites une phrase avec chacun des groupes de mots du vocabulaire (*1e groupe: école, moderne, offrir*).

Exercices de grammaire et d'analyse

1. *Trouvez les sujets des verbes.*
   Autrefois, l'école du rang n'offrait pas le confort des écoles modernes.
   Nos institutrices d'hier ont fait des merveilles en faveur de notre survivance française et catholique.
2. *Indiquez l'espèce d'articles.*
   A l'école du rang, les élèves ont des pupitres adaptés à leur taille.
3. *Relevez les mots invariables.*
   La lumière du jour pénètre dans l'école par de grandes et larges fenêtres.
4. *Trouvez les adjectifs qualificatifs et raisonnez-les.*
   Nos vaillantes institutrices donnent à leurs élèves la meilleure éducation française et catholique.
5. *Faites accorder les participes passés, s'il y a lieu.*
   Les traditions de la race ont été *conservées*.
   Nous avons *salué* en nos professeurs, les auxiliaires les plus nécessaires du foyer et de l'autel.
6. *Soulignez les auxiliaires et indiquez-en le nom* (avoir ou être).
   La foi catholique *a été* (être) apportée au Canada par les Français.
   Nos ancêtres *ont* (avoir) accompli des merveilles et notre histoire *est* (être) remplie de leurs exploits.
7. *Trouvez les compléments du nom.*
   Les institutrices modernes continuent de maintenir le doux parler des *aïeux* et l'attachement au *sol* canadien.

Conjugaison

1. A quel groupe les verbes suivants appartiennent-ils ?
   a) Etre catholique et patriote . . . . . **3e groupe.**
   b) Aimer sa patrie . . . . . **1e groupe.**
   c) Maintenir nos traditions . . . **3e groupe.**
2. Conjuguez ces verbes à l'impératif présent.

Dictée

A l'école du rang

Aujourd'hui, les élèves ont des pupitres et des bancs adaptés à leur taille; la lumière pénètre dans l'école par de grandes et larges fenêtres; le chauffage central, à air chaud, lutte avec succès contre les vents du dehors.

« Nos institutrices continuent de maintenir les traditions religieuses de la race, le doux parler des aïeux et l'attachement au sol canadien.

Saluons en nos institutrices les auxiliaires les plus nécessaires du foyer et de l'autel, les plus beaux modèles de l'apostolat laïque. »

MARDI :

Présentation du texte

Chers élèves,

Dans notre catholique province de Québec, les propriétaires de maisons paient des taxes à la commission scolaire de la ville ou du village qu'ils habitent.

Avec l'argent de ces taxes et l'aide du gouvernement provincial, la commission scolaire construit et entretient les écoles.

Dans certaines provinces anglaises, les Canadiens-Français, en plus de payer des taxes pour les écoles publiques, où l'enseignement est neutre et se donne en anglais, sont obligés de construire et d'entretenir des écoles catholiques et françaises. La construction et l'entretien de telles écoles sont des charges auxquelles les Canadiens-Français ne peuvent suffire. Nous leur aidons un peu par le « *Sou de la Survivance* ».

Texte

Le Sou de la Survivance

Des milliers de Canadiens-Français demeurent dans les provinces anglaises et dans plusieurs centres américains.

Pour conserver leur langue et leur foi, ils doivent construire et entretenir des écoles et cela demande des sommes considérables. Aussi, ils font souvent appel à la générosité de leurs compatriotes de Québec. C'est pour leur aider qu'on a institué dans les écoles catholiques et françaises la collecte annuelle appelée: le Sou de la Survivance.

Soyez généreux, votre obole aidera les nôtres établis ailleurs, à rester toujours catholiques et français.

Questions d'intelligence

1. Quel beau pays habitez-vous ? Où est-il situé ?
2. Êtes-vous descendants de Français ou d'Anglais ?
3. Quelle langue parlez-vous et quelle religion professez-vous ?
4. Combien y a-t-il de provinces au Canada ? Nommez-les.
5. Y a-t-il des Canadiens-Français qui demeurent en dehors de la province de Québec ? Où demeurent-ils ?
6. Qu'est-ce qui vous fait dire qu'ils tiennent beaucoup à leur langue et à leur foi ?
7. Pourquoi a-t-on institué dans la province le « Sou de la Survivance » ?
8. Serez-vous généreux ? Pourquoi ?
9. Êtes-vous fiers d'être Canadiens-Français ?

Vocabulaire

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
sous	nombreux	donner
provinces	anglaises	établir
langue	française	garder
foi	profonde	conserver
écoles	catholiques	construire.
origine	fiers	être
familles	nobles	descendre
patrie	chère	défendre
pays	fertile	habiter
climat	salubre	jouir.

Exercices de vocabulaire

1. *Quel adjectif ou quel verbe peut-on former avec:*
   survivance demeure centre
   Amérique construction entretien.
2. *Trouvez un mot de la même famille que:*
   mille Canada province
   originaire fier descendants
   nobles martyr héros.
3. Trouvez deux verbes qui peuvent avoir le mot langue comme complément; employez-les dans des phrases.
4. *Donnez un synonyme à chacun des mots suivants:*
   fiers obole secourir
   ancêtres croyance garder.
5. *Quel est le contraire de:*
   fertile salubre naturelle.
6. Faites une phrase avec chacun des groupes de mots du vocabulaire.

Exercices de grammaire et d'analyse

1. Trouvez les adjectifs qualificatifs contenus dans le 1e paragraphe du texte; indiquez quels noms ils qualifient et dites-en le genre.
2. *Relevez les verbes dans la phrase suivante et dites quels mots leur servent de compléments:*
   Pour conserver leur langue et leur foi, ils construisent des écoles et cela demande des sommes considérables.
3. *Indiquez les pronoms et dites-en l'espèce:*
   C'est pour leur aider qu'on a institué dans les écoles la collecte appelée: le Sou de la Survivance.
4. *Raisonnez oralement les noms de l'exercice suivant; dites-en la nature et la fonction.*
   Résolutions d'un petit Canadien.
   « Je suis Canadien et je le resterai toujours. Je resterai fidèle au sol natal. J'aimerai les champs arrosés des sueurs de mes pères. Je n'oublierai pas les luttes sanglantes de mes ancêtres. J'étudierai l'histoire de mon pays et j'en apprendrai les moindres détails. Je me montrerai le généreux successeur de mes aïeux. »
5. *Trouvez oralement les attributs.*
   La patrie est le pays (att.) où nous sommes nés (att.). À tous les cœurs bien nés la patrie est chère (att.). Soyez fiers (att.) toujours de vous dire Canadiens-Français et catholiques.
6. *Séparez les propositions et nommez-les.*
   Nous sommes les *descendants* de *ces* nobles familles qui ont donné des *héros* à notre chère patrie.

Dites la nature et la fonction des mots écrits en italique.

Conjugaison

7. *A quel temps et à quel mode les verbes sont-ils employés ?*

Nos ancêtres ont donné des martyrs à l'Église. Remercions Dieu de nous avoir conservé la foi profonde de nos aïeux.

Dictée

Soyons fiers de notre origine

« Nous, Canadiens-Français, nous sommes les descendants de ces nobles familles qui ont donné des martyrs à l'Église et des héros à notre chère patrie. »

Le bon Dieu nous a donné pour patrie, le plus beau pays du monde, le Canada au sol si fertile, au climat si salubre, aux richesses naturelles en si grand nombre. Remercions-le de nous avoir conservé le doux parler de France et la foi profonde de nos ancêtres.

Soyons fiers d'être Canadiens-Français catholiques et visons à servir toujours mieux notre patrie.

MERCREDI :

Texte

Dollard

Pour sauver la colonie, Dollard décide d'aller au-devant des Iroquois avec une troupe de seize braves volontaires. Ils se rendent au Long-Sault et dans un vieux fort réparé à la hâte, ils attendent leurs farouches ennemis.

Bientôt sept cents Iroquois s'avancent la hache d'une main et de l'autre, une bûche servant de bouclier. Leur tête est ornée de plumes, leur figure est tatouée; on les prendrait pour des démons.

Dollard et les siens adressent à Dieu une fervente prière, puis la lutte s'engage terrible et sanglante.

Pour massacrer un plus grand nombre d'ennemis, Dollard s'avise de jeter un baril rempli de poudre; malheureusement une branche l'arrête, il retombe dans le fort en semant la mort parmi les Français. Dollard, le brave Dollard succombe lui aussi. Mais leur sacrifice héroïque a sauvé le pays.

Questions d'intelligence

1. Quel souvenir historique vous rappelle le nom de Dollard ?
2. Où eut lieu le combat de Dollard ?
3. Sur le bord de quel cours d'eau est situé le Long-Sault ?
4. Dans quel lieu s'étaient-ils renfermés pour attendre leurs ennemis ?
5. Quelles étaient les forces des deux armées ?
6. Que fit Dollard pour massacrer un grand nombre de sauvages ?
7. A-t-il réussi dans cette affaire ?
8. Quelle fut l'issue du combat ?
9. Comment Dollard a-t-il sauvé la colonie ?
10. Aimez-vous Dollard ? Pourquoi ?

Vocabulaire

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
Dollard	brave	décider
Iroquois	cruels	rencontrer
fort	vieux	attendre
prière	fervente	adresser
Évangile	saint	jurer
combat	sanglant	s'engager
nombre	grand	massacrer
baril	rempli	jeter
branche	grosse	arrêter
sacrifice	héroïque	sauver.

Exercices de vocabulaire

1. *Trouvez un ou deux mots appartenant à la même famille que:*

colonie	sauver	brave
troupe	arrêter	cruels.

2. Employez deux verbes qui peuvent avoir le mot *Dollard* comme sujet; employez-les dans des phrases.
3. *Trouvez un mot qui signifie le contraire de:*

ennemi	démon	avancer
mort	en arrière	plein.

4. *Ajoutez deux compléments à chacun des verbes suivants:*

sauver	orner	semer
rendre	remplir	servir.

5. Faites une phrase avec chacun des groupes de mots du vocabulaire.

Exercices de grammaire et d'analyse

1. Dans le premier paragraphe du texte, trouvez les compléments des verbes et raisonnez-les oralement.
2. Indiquez, avant chaque complément, la question qui permet de le trouver.
3. Trouvez les adjectifs numéraux qui indiquent le nombre dans les deux premiers paragraphes. Analysez-les.
4. *Mettez au pluriel.*

Un vieux fort réparé à la hâte.
Leur tête est ornée de plumes.
Il se rend au Long-Sault.
Un baril rempli de poudre.

5. *Dressez la liste des pronoms et indiquez-en l'espèce, le genre et le nombre:*

On les prendrait pour des démons.

Dollard et les siens adressent à Dieu une fervente prière, puis la lutte s'engage terrible et sanglante.

6. *Ils* se rendent *au Long-Sault* et dans un vieux fort réparé à la hâte, ils *attendent* leurs farouches *ennemis*. Combien y a-t-il de propositions dans cette phrase ? Séparez-les.

Indiquez la nature de chacune.

Trouvez les éléments (*sujet, verbe, complément*) de la 1e proposition.

Donnez la fonction des mots écrits en italique.

Conjugaison

1. *Conjuguez au présent du subjonctif:*
   Adresser à Dieu une fervente prière.
2. *Trouvez les participes présents et passés des verbes suivants:*
   réparer, avancer, trahir.
3. *Mettez au temps demandé:*
   L'infinitif passé du verbe « Être au combat ».

Dictée

La dernière communion

La veille du départ, Dollard et ses seize compagnons reçoivent le Dieu des forts. Puis, sur le saint Évangile, ils jurent de combattre jusqu'à la mort pour arrêter ces barbares. Forts de la force même de Dieu, ils se rendent au Long-Sault et dans un vieux fort réparé à la hâte, ils attendent leurs farouches ennemis. Bientôt sept cents Iroquois s'avancent, puis, la lutte s'engage terrible, sanglante. Au bout de dix jours, tous les Français succombent, mais leur sacrifice héroïque a sauvé le pays.

Rédaction

Au choix du professeur.

Composez un paragraphe de deux ou trois phrases sur chacune des idées suivantes:

1. L'école du rang. Hier. Aujourd'hui.
2. Survivance. Canadiens-Français. Générosité.
3. Long-Sault. Le combat. Colonie sauvée.

Récitation

Serment d'honneur à la patrie

A mon drapeau, je jure d'être fidèle.
A la race qu'il représente au Canada français, j'engage mes services,
A sa foi, sa langue et ses institutions, je promets d'être dévoué.
A ses enfants, mon franc respect.
A sa justice, mon ferme appui.
A ses progrès, mon fier concours.
A ses produits, ma préférence.
A ses héros, sa noble histoire, son sol fécond, tout mon amour.
Je me souviens.

Chant

O Canada, mon pays, mes amours!

Voir: Album de *La Bonne Chanson.*

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

LUNDI :

Texte

Le mois de Marie à l'école du rang

Mai, c'est le réveil de la nature. Tout renaît: bois, herbes et fleurs.

Aux décors printaniers, s'unissent les concerts des oiseaux, délicieusement répétés par les échos des forêts. Tout chante la Reine de mai.

L'âme, instinctivement, s'élève et éprouve le besoin d'unir sa voix à la louange universelle qui monte vers Marie.

Dans certains rangs éloignés de l'église, et où la dévotion à la Vierge Immaculée est particulièrement vive on fait à l'école les exercices du mois de Marie. Si le ciel est clément, c'est au pied de la croix du chemin, voisinant la classe, que l'on s'agenouille. La maîtresse dresse alors, pour la circonstance, un petit autel à la Madone qu'elle décore de fleurs naturelles à travers lesquelles les feux des cierges brillent comme des boutons d'or.

Tous ceux que des travaux ne retiennent pas à la maison se font un devoir d'aller honorer leur Mère du ciel. Sept heures ! C'est l'heure de la louange à Marie. On s'empresse aux pieds de la Vierge et la maîtresse commence le chapelet auquel l'assistance répond. Puis c'est la prière du soir: « Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le . . . » et les voix chevrotantes des vieilles s'unissent à celles plus fermes des jeunes pour former un murmure d'une harmonieuse douceur. Et voilà que les litanies suivent redisant à Marie ses plus beaux titres qui la feront sourire et bénir. Après la prière, on entonne le pieux et touchant cantique:

C'est le mois de Marie
C'est le mois le plus beau
A la Vierge chérie
Disons un chant nouveau.

Une dernière prière, un dernier signe de croix, et l'on s'en va heureux et fortifié. Ainsi chaque soir de mai, l'on reviendra et la douce Mère répondra en prodiguant ses bienfaits à ses enfants.

Conservons ces pieuses coutumes qui sont l'honneur et la force de notre race.

Questions d'intelligence

1. Que dit-on du mois de mai ?
2. Quel autre charme s'ajoute aux splendeurs de la nature ?
3. Quel besoin l'homme éprouve-t-il alors ?
4. Dans certains rangs éloignés de l'église, où fait-on le mois de Marie ? Et si le temps est favorable, où va-t-on prier ?
5. Comment orne-t-on la statue de la Vierge pour cette circonstance ?
6. Les enfants sont-ils les seuls à assister au mois de Marie ?

7. Qui préside à la récitation du chapelet ?
8. Quelles sont les autres prières que l'on dit ?
9. Par quoi termine-t-on cette louange à Marie ?
10. Comment la douce Vierge répondra-t-elle à tant de piété filiale.
11. Énumérez quelques autres pieuses coutumes qui font l'honneur et la force de notre race ?

Vocabulaire

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
fleurs	délicates	émailler
brise	tiède	caresser
parfums	exquis	embaumer
ruisseau	caché	murmurer
abeilles	diligentes	butiner
famille	chrétienne	se réunir
prière	fervente	adresser
ombre	légère	s'étendre
émotions	profondes	causer
coutumes	pieuses	perpétuer.

Exercices de vocabulaire

1. *Trouvez un synonyme à chacun des mots suivants:*
   a) offices ..... **cérémonies religieuses.**
   b) décorer ..... **orner.**
   c) église ..... **temple, sanctuaire.**
   d) s'empresser ..... **se hâter.**
   e) obscur ..... **sombre.**
   f) extrémité ..... **bout.**
2. *Trouvez un contraire à chacun des mots suivants:*
   a) louange ..... **blâme.**
   b) clément ..... **inclément.**
   c) chevrotantes ..... **fermes.**
3. *Trouvez un adjectif, un verbe et un adverbe de la même famille que:*
   a) univers ..... **universel, universaliser, universellement.**
   b) harmonie ..... **harmonieux, harmoniser, harmonieusement.**
   c) mystère ..... **mystérieux, mystifier, mystérieusement.**
4. *Formez un verbe avec chacun des mots suivants:*
   a) intonation ..... **entonner.**
   b) office ..... **officier.**
   c) loin ..... **éloigner.**
   d) pauvre ..... **appauvrir.**

Exercices de grammaire et d'analyse

5. *a) Quelle remarque faites-vous sur le verbe dans la phrase:* Tout renaît ? ..... **Les verbes en « aître » et en « oître » prennent un accent circonflexe sur l'i du radical lorsqu'il est suivi d'un t.**
   b) Mettez le verbe au mode indicatif présent: Les fleurs *renaître* au printemps.
6. *Justifiez l'orthographe de:*
   a) répétés ..... **part. adj., s'accorde avec concerts, masc. plur.**
   b) pressants ..... **adj. ver., s'accorde avec travaux, masc. plur.**
   c) naturelles ..... **adj. qual., s'accorde avec fleurs, fém. plur.**
   d) lesquelles ..... **pron. rel. (mis pour fleurs, fém. plur.), compl. circ. de brillent.**
   e) celles ..... **pron. dém. (mis pour « voix plus fermes des jeunes », fém. plur.), compl. ind. de unissent.**
7. *Relevez les pronoms indéfinis contenus dans le texte.*
8. *Conjuguez au mode indicatif présent:* Dire son chapelet tous les jours.
9. *Ceux qui aiment bien la sainte Vierge assistent fidèlement au mois de Marie.*
   a) Combien y a-t-il de propositions dans cette phrase ? ..... **Deux.**
   b) Quelle est la proposition principale ? .. **Ceux assistent fidèlement au mois de Marie.**
   c) Trouvez les éléments de la deuxième proposition ?
   a) *Sujet* ..... **qui.**
   b) *Verbe* ..... **aiment.**
   c) *Complément du verbe* ..... **la sainte Vierge, compl. dir. bien, compl. mod.**

Dictée

Le mois de Marie

C'est le mois de mai qui commence et je reviens du mois de Marie . . . Les mêmes prières répétées d'une voix égale, avec les mêmes intonations, m'ont ramenée très loin, aux offices du soir dans mon église d'autrefois. Comme je la revois bien, en ce moment, cette église un peu obscure, où les lampes mal mouchées pétillaient et ne jetaient qu'une pauvre clarté vacillante. Sur l'autel de Marie, une douzaine de cierges scintillaient; c'était mystérieux à cause des coins remplis d'ombre. Ce qui me plaisait surtout, c'était de voir, à chaque extrémité de l'autel, des anges aux ailes d'or, l'un en robe bleue, l'autre en robe rose, les jambes nues, la tête levée, une tête d'enfant blond, et radieux. Je les admirais follement, ces anges ! Je les aurais voulus pour jouer. J'aurais pleuré pour en avoir de pareils !

MICHELLE LE NORMAND

MARDI :

Texte

Le Sou de la Survivance

Le Comité permanent de la Survivance française, lance, chaque année, un vibrant appel à tous les petits Canadiens-Français, en faveur de leurs frères moins bien partagés, disséminés un peu partout, au Canada et aux États-Unis.

Avec quels efforts, et parfois au prix de quels sacrifices nos compatriotes font l'œuvre de la survivance. Que de luttes n'ont-ils pas à soutenir pour la conservation de leur langue, pour l'éducation et l'instruction françaises, pour l'école dont ils veulent faire le prolongement et comme l'image de leurs foyers.

En présence de tant d'actes héroïques de nos compatriotes pour rester Canadiens-Français, comment pourrait-on ne pas apprécier l'incomparable patrimoine que nous ont légué nos ancêtres ? Alors que ne devons-nous pas tenter pour le défendre et le conserver ?

Profitons donc de la magnifique *occasion qui nous* est offerte pour prouver nos *sentiments* fraternels, d'une *manière* tangible, à tous les *Canadiens* de langue française, sans distinction de provinces.

Empressons-nous de collaborer à cette œuvre de bienfaisance nationale en apportant fièrement notre modeste obole et ensuite en nous faisant les apôtres de cette noble cause, auprès de nos compagnons.

Gloire et honneur à nos frères qui veulent faire vivre jusqu'au bout des siècles l'héritage français !

Questions d'intelligence

1. Quelle grande campagne éducative commence le 21 mai ?
2. A qui s'adresse le Comité permanent de la Survivance française à cette occasion ?
3. Les Canadiens-Français sont-ils enma jorité dans les autres provinces ?
4. Est-ce qu'il leur en coûte pour rester Canadiens-Français ?
5. Comment leur prouver d'une manière tangible, que nous les aimons ?

Vocabulaire

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
histoire	nationale	apprendre
patrie	bien-aimée	défendre
ancêtres	glorieux	imiter
découvreurs	vaillants	admirer
patrimoine	riche	faire fructifier
souvenirs	doux	évoquer
survivance	française	assurer
écoles	françaises et catholiques	conserver
geste	tangible	poser
solidarité	véritable	affirmer.

Exercices de vocabulaire

1. *Trouvez un synonyme de:*
   a) disséminés . . . . . **dispersés.**
   b) en faveur de . . . . . **au profit de.**
   c) apprécier . . . . . **estimer.**
   d) exalter . . . . . **louer, vanter beaucoup.**
   e) abnégation . . **renoncement, sacrifice.**
2. *Cherchez le contraire de:*
   a) exigeant . . . . . **accommodant, facile.**
   b) glorieux . . . . . **déshonorant.**
   c) ingrat . . . . . **reconnaissant.**
3. *A l'aide d'un préfixe, formez des mots nouveaux avec:*
   a) comparable . . . . . **incomparable.**
   b) tangible . . . . . **intangible.**
   c) prouver . . . . . **approuver.**
4. *Trouvez quelques mots de la même famille que:*
   a) collaborer . . . . . **collaborateur, collaboration.**
   b) prodige . . . . . **prodigieux, prodigieusement, prodigiosité.**
   c) vibrant . . . . . **vibration, vibrer.**

Exercices de grammaire et d'analyse

5. *a) Trouvez un adjectif indéfini dans le premier paragraphe de la lecture* . . . . . **Tous.**
   b) Justifiez l'orthographe de:
   ont légué . . . . . **Part. pas. conj. avec l'aux. avoir s'accorde avec le compl. dir. « que » mis pour patrimoine masc. sing.**
   est offerte . . . . . **Part. pas. conj. avec l'aux. être s'accorde avec le sujet « qui » mis pour occasion fém. sing.**
6. *a) Dites à quel mot se rapporte:*
   partagés . . . . . **frères.**
   disséminés . . . . . **frères.**
   b) Relevez le mot invariable qui précède:
   rester . . . . . **pour.**
   collaborer . . . . . **de.**

N. B. *— Les verbes précédés des mots invariables* à, de, *et*, pour, *se mettent toujours à l'*infinitif.

7. *Conjuguez au mode indicatif présent:* Vouloir collaborer à l'œuvre de la Survivance.

Je veux collaborer à		**l'œuvre de la Survivance.**
Tu veux	"	"
Il veut	"	"
Nous voulons	"	"
Vous voulez	"	"
Ile veulent	"	"

8. *Lisez le quatrième paragraphe, séparez les propositions puis indiquez-en la nature et la fonction.*
   1e prop.: **Profitons donc de la magnifique occasion. Principale.**
   2e prop.: **Qui nous est offerte pour prouver nos sentiments fraternels, d'une manière tangible, à tous les Canadiens de langue française, sans dis-**

tinction de provinces. Sub. compl. dét. de occasion.

9. *Analysez grammaticalement les mots en italique dans le quatrième paragraphe.*

a) occasion.....
nom com., fém. sing., compl. ind. de profitons.

b) qui.....
pron. rel., ayant pour antéc. occasion fém. sing., sujet de est offerte.

c) nous.....
pron. pers., masc. plur. compl. ind. de est offerte.

d) sentiments.....
nom com., masc. plur., compl. dir. de prouver.

e) manière.....
nom com., fém. sing., compl. circ. de prouver.

f) Canadiens.....
nom pro., masc. plur., compl. indir. de prouver.

Dictée

La Survivance française par l'école

Arrêtons-nous un moment à exalter l'œuvre de l'institutrice rurale, qui, dans l'école du rang, orne, meuble, façonne, l'âme des milliers de petits Canadiens qui lui sont confiés.

Quel doigté, quelle patience et quelle débrouillardise aussi suppose la formation d'un groupe de trente à quarante élèves où se mêlent garçons et filles dont les âges varient de 5 à 16 ans. Pour mener de front six ou sept programmes, il faut se multiplier, voir à dix besognes à la fois.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, les institutrices rurales étaient à peu près les seules à donner l'enseignement dans notre province. Les quatre cinquièmes de la population québecquoise se trouvaient alors dispersés dans les campagnes. Quelle vie guettait les jeunes filles qui s'enfermaient pendant dix longs mois dans les petites écoles perdues au fond des rangs les plus reculés ! Elles se sentaient souvent isolées, incomprises. Leur salaire atteignait $80. ou $100. par année. Les familles se montraient souvent exigeantes et injustes. Les institutrices enduraient tout, souffraient en silence, s'attachaient à leur tâche ingrate, l'aimaient comme un ministère sacré.

Au prix de quels prodiges de dévouement et d'abnégation ces courageuses institutrices ont-elle conservé la culture française !

Saluons avec respect ces vaillantes pionnières de l'éducation qui ont donné avec joie le meilleur d'elles-mêmes afin d'assurer à notre beau Canada français sa glorieuse survivance.

Inspiré de: *Canadiennes*,

Mgr Albert Tessier.

MERCREDI :

Texte

« Si Dollard revenait . . . »

Si Dollard revenait, bien sûr qu'il serait comme jadis homme de devoir et patriote convaincu, qu'il réclamerait en tout et partout les droits de Sa Majesté la Langue française, qu'il nous renouvellerait sa sublime leçon de cran, d'esprit de foi, de sacrifice total et de persévérance: jusqu'au bout !

Mais n'est-il pas revenu, Dollard maintenant que, chaque année, nous évoquons son immortel souvenir ? Avec M. l'abbé Lionel Groulx, le guide et l'ami des jeunes, clamons bien haut:

« Il est temps que tu nous reviennes, ô commandant du vieux fort de Ville-Marie. Nous avons tant besoin d'un jeune chef comme toi, d'un pareil entraîneur d'hommes.

Lève-toi, ô Dollard, appelle-nous avec ton charme viril, avec tes accents de héros . . . Et pour la défense française et pour la défense catholique, si tu le commandes, ô Dollard, ô chef enivrant et magnétique, jusqu'à l'holocauste suprême nous te suivrons. »

Mais n'oublions pas qu'on ne s'improvise pas héros. Si Dollard et ses compagnons ont eu le courage de sacrifier leur vie pour la patrie, c'est qu'ils s'y étaient préparés depuis longtemps par une vie exemplaire, par l'accomplissement intégral de leur tâche journalière et par la pratique fidèle de leur religion.

D'après Guy Laviolette.

Questions d'intelligence

1. D'après l'auteur comment se comporterait Dollard au XX^{e} siècle ?
2. Quelle sublime leçon se dégage de l'acte héroïque de 1660 ?
3. Quelle était l'inébranlable résolution de Dollard et de ses compagnons ?
4. Quelle expression du texte signifie: *rappeler au souvenir* ?
5. De simple soldat à quel grade s'éleva-t-il ?
6. Pour quelle noble cause les dix-sept braves de Ville-Marie ont-ils combattu ?
7. Quelle expression du texte est synonyme de: *on ne devient pas héros du jour au lendemain* ?
8. Dites en quelques mots comment Dollard et ses compagnons se sont préparés à leur noble et sublime mission.

Vocabulaire

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
soldats	intrépides	combattre
poste	dangereux	s'installer
ennemis	redoutables	attendre
hurlements	atroces	entendre
sacrifice	sublime	consentir

assauts	nombreux	tenter
palissade	hantée	atteindre
barbares	stupéfaits	demeurer
héros	canadiens	faire preuve
monument	commémoratif	élever.

Exercices de vocabulaire

1. *Quel mot du texte peut remplacer l'expression:*
   a) quelqu'un qui aime ardemment sa patrie et cherche sans cesse à lui être utile, à la bien servir..... **patriote.**
   b) une assurance, une fermeté énergique ..... **cran.**
   c) une abnégation qui va jusqu'au sacrifice complet, à la destruction de soi-même..... **holocauste.**

2. *Trouvez un synonyme de:*
   a) réclamer ..... **revendiquer.**
   b) exterminer ..... **anéantir, détruire, massacrer.**
   c) phalange..... **armée, troupe.**
   d) motifs ..... **causes.**
   e) implanter ..... **établir, introduire.**
   f) homme d'une grande bravoure ..... **preux.**

3. *Trouvez quelques mots de la même famille que:*
   a) évoquer ..... **évocation, évocateur, évocable, évocatoire.**
   b) viril ..... **virilité, viriliser, virilement.**
   c) intégral ..... **intégralité, intégralement.**

4. *Trouvez dans le texte deux adjectifs employés au figuré* ..... **enivrant, magnétique.**

5. *a*) *Trouvez dans le texte trois noms mis en apostrophe* ..... **commandant, Dollard, chef.**
   b) *Mettez au féminin pluriel les adjectifs suivants:*
   total ..... **totales.**
   immortel ..... **immortelles.**
   pareil ..... **pareilles.**
   viril ..... **viriles.**
   enivrant ..... **enivrantes.**
   intégral ..... **intégrales.**

6. *a*) *Dites le mode le temps et la personne des verbes suivants:*
   revenait ..... **ind. prés., 3e pers. du sing.**
   serait ..... **cond. prés. 3e pers. du sing.**
   reviennes ..... **subj. prés., 2e pers. du sing.**
   b) *Relevez les verbes au mode impératif présent* ..... **Clamons, lève-toi, appelle-nous, n'oublions pas.**

7. *Dites à quelle forme sont employés les verbes suivants:*
   a) il est temps ..... **impersonnelle.**
   b) ils s'y étaient préparés ..... **pronominale.**
   c) on ne s'improvise pas .. **pronominale.**

8. *Conjuguez au futur simple:* Faire son devoir jusqu'au bout .....

Je ferai mon devoir jusqu'au bout.		
Tu feras ton	"	"
Il fera son	"	"
Nous ferons notre	"	"
Vous ferez votre	"	"
Ils feront leur	"	"

9. *Lisez le texte puis relevez trois propositions subordonnées circonstancielles* .....
   a) **Si Dollard revenait.**
   b) **. . . si tu le commandes . . .**
   c) **S. Dollard et ses compagnons ont eu le courage de sacrifier leur vie pour la patrie.**

10. *Mais n'oublions pas qu'on ne s'improvise pas héros.* Séparez les propositions puis indiquez-en la nature et la fonction.....
    a) **Mais n'oublions pas. Principale.**
    b) **Qu'on ne s'improvise pas héros. Sub. dir. de n'oublions pas.**

11. *Trouvez les compléments directs contenus dans la dernière phrase du texte*..... **courage, vie, s'.**

Dictée

Dollard

« Ce n'est pas seulement un homme que nous honorons en la personne de Dollard des Ormeaux; ce ne sont pas seulement les dix-sept braves qui renouvelèrent un des actes les plus honorables pour l'humanité; nous honorons, dans un fait particulièrement brillant, toute cette phalange d'êtres surhumains qui, pour les motifs les plus nobles, s'immolèrent pendant un siècle pour implanter dans ces terres la foi chrétienne et fonder la nation canadienne-française. Une nation, dont la naissance a coûté le sang des martyrs et la mort des héros, n'a pas le droit d'être médiocre. »

D'après le R. P. A. Dugré, S.J.

Rédaction

1. Racontez la célébration du « mois de Marie » à l'église ou à l'école.
2. Lettre à une amie pour lui raconter ce qu'a fait votre école, cette année, à l'occasion de la semaine de la Survivance française.
3. Faire un résumé du dévouement de Dollard au Long-Sault.

Récitation

« Adolescents, légion d'espérance,
Suivons les pas de Dollard des Ormeaux,
C'est le Sauveur de la Nouvelle-France,
Avec ses preux, l'honneur de nos drapeaux.
Du grand Dollard, imitons la vaillance
Et *jusqu'au bout*, luttons pour nos hameaux;
Et nous serons, milice d'espérance,
L'heureux retour de Dollard des Ormeaux ! »

Chant

Hymne à Dollard

Album de *La Bonne Chanson*, No 140.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

LUNDI :

Texte

Rôle de la « petite École »

Le poids de la formation de l'enfant, porte sur les matières essentielles du programme d'études, lesquelles sont précisément de nature à développer chez l'écolier, le sens des traditions de la Race. Le programme commenté du Comité catholique de l'Instruction publique marque bien cette volonté de préservation et de salut.

La religion n'est pas une simple doctrine, mais une règle. « Il faut donc habituer l'enfant à vivre sa religion en la faisant passer dans ses actes. Et, en reprenant l'inconduite de l'enfant, le maître devra lui rappeler, et mieux, lui faire découvrir le point de doctrine qu'il a violé, tout comme en corrigeant un devoir, on lui fait trouver la règle contre laquelle il a manqué. L'élève devrait sortir de l'école catholique avec « l'Evangile dans le sang », suivant l'énergique expression de Louis Veuillot. »

La langue maternelle qui donne lieu à des exercices de lecture, d'écriture, de vocabulaire et de grammaire, décrits par le menu, apprend à « exprimer correctement sa pensée ». « Cet enseignement doit viser à la perfection: Aucune culture ne peut compenser celle-là. » Par les mots, l'enfant connaît son milieu: il pénètre et subit les choses chargées de traditions. L'histoire du Canada recueille les influences ancestrales et les propose à la fierté du groupe. « L'élève des écoles doit aussi connaître son histoire pour en parler avec fierté, il doit l'aimer pour conserver et défendre, selon ses ressources, l'héritage reçu de ses ancêtres » . . .

. . . . . .

L'école primaire est donc bien un barrage qui s'oppose aux infiltrations du dehors. « La petite école du Rang », comme on l'appelle, modeste, moins vaste que l'école américaine, abrite sous son clocheton, l'obstination d'une paisible résistance. Les pupitres, la chaire du maître, les chaises, le tableau noir, sont canadiens, comme le crucifix, les images naïves, et, dans les écoles rurales, le musée agricole en miniature où quelques grains achèvent de mourir en germant, comme c'est leur sort habituel, dans l'imagination des enfants . . . Au fond des bois, sur les routes désertes, à la sortie des villages, au milieu des paroisses, perdues ou encerclées, à peine éveillées ou regorgeantes d'enfants, les écoles montent la garde des traditions. Les influences américaines, si elles sont nombreuses et multiformes, s'exercent autour de l'école, mais ne la troublent pas.

ÉDOUARD MONTPETIT,
Extraits de *Reflets d'Amérique.*

Questions d'intelligence

1. *a*) Sur quoi porte le poids de la formation de l'enfant ? . . . . . .
Le poids de la formation de l'enfant porte sur les matières essentielles du programme.
b) Quel est le but principal de cette formation ? . . . . . .
Cette formation a pour but de développer chez l'écolier le sens des traditions de la Race.
2. Quel est le rôle du maître dans l'enseignement de la religion ? . . . . . .
Le maître qui comprend sa responsabilité doit habituer l'étudiant à vivre sa religion en la faisant passer dans ses actes. Ceci suppose de profondes convictions chez le professeur, ainsi que le don de persuasion, allié à celui de la douceur.
3. Que doit faire un éducateur en reprenant l'inconduite de son élève ? . . . . . .
Cet éducateur, après avoir élevé sa pensée vers Dieu, devra rappeler à l'enfant, ou mieux, lui fera découvrir le point de doctrine qu'il a violé, puis il l'invitera à trouver lui-même le remède à sa faute.
4. Ce procédé est-il éducatif ? . . . . . .
Ce procédé est éducatif à tous points de vue. Il habitue l'élève à la réflexion, forme son jugement et rectifie sa conscience.
5. Citez l'énergique expression de Louis Veuillot au sujet de l'école catholique. . . . . .
L'élève devrait sortir de l'école catholique avec « l'Évangile dans le sang ».
6. A quels exercices donne lieu l'enseignement de la langue maternelle ? . . . . . .
L'enseignement de la langue maternelle donne lieu à des exercices de lecture, d'écriture, de vocabulaire, de grammaire. Ces exercices apprennent à « exprimer correctement sa pensée ».
7. A quoi doit viser cet enseignement ? . . . . . .
Cet enseignement doit viser à la perfection. « Aucune culture ne peut compenser celle-là », dit le programme.
8. Quel enseignement les mots donnent-ils à l'enfant ? . . . . . .
Par les mots, l'enfant connaît son milieu: il pénètre et subit les choses chargées de traditions.
9. Pourquoi l'élève de l'école doit-il connaître son histoire ? . . . . . .
L'élève de l'école doit connaître son histoire pour en parler avec fierté; il doit l'aimer pour conserver et défendre l'héritage reçu de ses ancêtres.

10. Quel est le rôle de l'école primaire ? .....
L'école primaire est un barrage qui s'oppose aux infiltrations du dehors.
11. La petite école du Rang a-t-elle aussi son rôle à jouer ? .....
La petite école du Rang abrite, sous son clocheton, l'obstination d'une paisible résistance.
12. Quel grand service les écoles rendent-elles ?
Partout, en tout lieu, les écoles montent la garde des traditions.

Vocabulaire

1. École, écolier, scolarité, scolaire, scolastique.
2. Étude, étudiant, studieux.
3. Doctrine, doctrinal, endoctriné, docteur.
4. Histoire, historien, préhistoire, historiette.
5. Formation, forme, former, déformation, information.

Exercices de vocabulaire

1. Énumérez les choses que l'on voit dans une école de Rang.
   a) Formez des phrases où entrent ces mots.
   b) Expliquez les différents sens du mot « école ».
2. Indiquez les principaux degrés dans les études (*primaire, secondaire, universitaire*)
L'école primaire comprend les cours élémentaire, complémentaire et supérieur.
3. *a*) Indiquez les principales qualités d'un bon étudiant.
   b) Dans le texte, le mot « étudiant » correspond-il exactement au mot écolier ? .....
Non; « écolier » désigne, en général, un élève de l'école primaire; « étudiant » convient mieux au grade universitaire. Ex.: un étudiant en médecine, en droit, en art dentaire, etc. Le mot « collégien » s'emploie surtout pour les élèves d'un collège secondaire.
   c) Rédigez cinq phrases où entreront les mots: *étude* et *studieux*.....
Ex.: Les études de médecine sont très longues, ardues; pour y réussir, il faut beaucoup de ténacité, de volonté, de courage, le tout au service d'une intelligence supérieure.
L'avenir appartient aux écoliers studieux et laborieux. Quant aux paresseux, ils ne recueilleront dans le champ du savoir, que ronces et épines, etc.
4. *a*) A l'aide du dictionnaire, expliquez les mots de la même famille que « docteur » .....
docte, doctement, doctoral, doctorat, doctoresse; doctrine, doctrinal, doctrinaire.
   b) Écrivez la différence qui existe entre *doctoral* et *doctrinal*.
5. *a*) Trouvez trois verbes dérivant du mot « forme » .....
.... former, déformer, informer.
   b) Donnez l'antonyme de « formel » .....
..... conditionnel.
   c) Quels noms dérivent des trois verbes ci-dessus ? .....
formation, déformation, information.
   d) Qu'entend-on par le mot *formation* en éducation ? .....
C'est l'art de faire épanouir dans un cœur d'enfant toutes les vertus, tant naturelles que surnaturelles et ce, par la persuasion, le raisonnement, la patience, et la connaissance des problèmes particuliers à l'adolescence.
   e) En parlant des dimensions d'un livre, quel mot emploie-t-on ? .....
On emploie le mot « format ».

Grammaire

Emploi des temps du subjonctif.
Correspondance des temps.

A l'aide des phrases du texte, légèrement modifiées, employez le subjonctif en y joignant les temps qui y correspondent.

Subjonctif

Je *doute* que cet enfant *devienne* une élite, parce qu'il ne veut pas collaborer à sa formation.

Je douterais qu'il osât affirmer sa foi, devant ses amis.

Je ne puis croire qu'il soit parti hier, sans un mot d'adieu.

Il faudrait qu'il eût pu s'habituer à remplir ses devoirs d'écolier.

Indicatif ou *Conditionnel*

Je suis sûr que cet enfant *deviendra* une élite parce qu'il collabore à sa formation.

Vous savez qu'il n'oserait affirmer sa foi devant ses amis.

Je crois qu'il est parti hier sans un mot d'adieu.

Je crois qu'il n'aurait pu accomplir ses devoirs à cause de son manque d'énergie.

Pour l'emploi des temps du subjonctif, il faut examiner d'abord si l'on veut exprimer un présent, un passé ou un futur; puis à quel temps de l'indicatif, de l'impératif ou du conditionnel on mettrait le second verbe si la phrase exigeait l'un de ces modes, et l'on met le temps correspondant au subjonctif.

Exercices de grammaire et d'analyse

1. Mettre le mot convenable et dites à quel temps il est employé: *apercevoir, avoir eu, être demeuré, être.*
   a) L'élève orgueilleux ne veut pas qu'on ... ses défauts .....
aperçoive; prés. du subjonctif, 3e personne du sing.
   b) Il semble que de tout temps les hommes ... peur de la vérité .....

aient eu; passé du sub., 3e pers. du pluriel.

c) Je ne crois pas que vous . . . croyants, sans vos années passées à l'école. . . . **fussiez demeurés; plus-que-parfait du subj., 2e pers. du pluriel.**

d) Le vrai croyant est le seul homme dont la fidélité . . . à l'épreuve . . . . . **soit; prés. du subj., 3e pers. du singulier.**

e) Je ne pense pas qu'on . . . jamais vous arracher votre foi, si vous gardez fidèlement votre langue . . . . . **puisse; prés. du subj., 3e pers. du singulier.**

2. Faites accorder le participe:

a) Les suites de la guerre *ont tué* bien des enfants, mais l'école sans Dieu en *a tué* bien davantage.

b) Cet inspecteur étranger *ayant vu* nos écoles, est plein des souvenirs qu'il en *a rapportés*.

c) De nos jours on *a rencontré* de grands personnages qui *avaient débuté* à la petite école du Rang; on en *a trouvé* parmi nos évêques, nos députés et même, parmi nos bachelières.

d) Parmi les jeunes filles que j'*ai instruites*, je n'en *ai pas trouvé* d'aussi intelligentes que celles-ci.

e) La crainte de faire des ingrats ou le déplaisir d'en *avoir rencontré*, n'*ont* jamais *dû* empêcher un cœur généreux de se dévouer pour ses semblables.

Analyse grammaticale

1. Le poids *de* la formation *de* l'enfant porte *sur* les matières essentielles du programme d'études.

a) *de* . . . . . **. . . prép. unit poids à formation.**

b) *de* . . . . . **. . prép. unit formation à enfant.**

c) *sur* . . . . . **. . . . . prép. unit porte à matières.**

2. *Grâce à* notre belle langue française, nous resterons toujours français, *par* les traits de notre caractère.

Grâce à . . . . . **locution prépositive, unit resterons français à langue.**

b) *par* . . . . . **prép. unit resterons français à traits**

Analyse logique

1. Il est dangereux de négliger la formation religieuse, morale et intellectuelle des enfants . . . . **Proposition indépendante.**

a) *Sujet apparent* . . . . . **il.**

b) *Sujet réel* . . . . . **négliger qui a pour compl. dir. formation.**

c) *Verbe* . . . . . **est.**

d) *Attribut* . . . . . **dangereux.**

2. Il est vrai que nos écoles montent la garde des traditions . . . . . **Deux propositions dans cette phrase.**

a) *1e proposition:* Il est vrai . . . . . **. Proposition principale.**
Sujet apparent . . . . . **il.**
Sujet réel . . . . . **que nos écoles montent la garde.**
Verbe . . . . . **est.**

b) *2e proposition:* que nos écoles montent la garde des traditions . . . . . **Subordonnée, sujet réel de est.**
Sujet . . . . . **écoles.**
Verbe . . . . . **montent.**
Complément direct . . . . . **la garde des traditions.**

3. Il s'est écrit des choses merveilleuses dans les pays de notre histoire . . . . . **Proposition indépendante.**

a) *Sujet apparent* . . . . . **il.**

b) *Sujet réel* . . . . . **des choses merveilleuses.**

c) *Verbe* . . . . . **s'est écrit.**

d) *Complément circonstanciel* . . . . . **dans les pays de notre histoire.**

Conjugaison

Quelques verbes défectifs:

1. *Défaillir:*

a) *Présent de l'indicatif:*
Nous . . . de douleur à la pensée de son chagrin. Vous . . . Ils . . . à la pensée de son chagrin . . . . . **défaillons, défaillez, défaillent. C'est un barbarisme de dire: je défaille.**

b) *Imparfait de l'indicatif* . . . . . **Je défaillais de bonheur en les voyant sauvés; tu défaillais, il défaillait, etc.**

c) *Passé défini* . . . . . **Je défaillis, tu défaillis, il défaillit . . .**

Exercice:

Conjuguez ce verbe aux temps composés.

2. *Falloir:*
. . . habituer l'enfant à vivre sa religion en la faisant passer dans ses actes.

a) *Présent de l'indicatif:* . . . . . **Il faut habituer l'enfant à vivre sa religion, etc.**

b) *Imparfait de l'indicatif* . . . . . **Il fallait habituer l'enfant à vivre sa religion, etc.**

c) *Passé défini* . . . . . **Il fallut . . .**

d) *Futur* . . . . . **Il faudra . . .**

e) *Conditionnel* . . . . . **Il faudrait . . .**

f) *Présent du subjonctif* . . **Qu'il faille . . .**

g) *Imparfait du subjonctif* . . . . . **Qu'il fallût . . .**

h) *Participe passé* . . . . . **fallu.**

Ex.: *Qu'il fallût habituer l'enfant à vivre sa religion en la faisant passer dans ses actes, c'était la plus nécessaire des choses.*

Dictée

A l'école

Méfiez-vous des enfants trop sages, surtout s'ils le sont pour vous plaire. Souvent ce sont des faibles, des petits vieux en herbe, ou bien des roublards, soit subtils, soit sentimentaux. Soyez sévère pour les lâches plus que pour les indisciplinés, pour les menteurs plus que pour les désobéissants et les pécheurs. Abdiquer est pire que se révolter, et biaiser, que de dire non en face.

Donnez à vos enfants et à vos jeunes gens le noble orgueil de se sentir quelqu'un et le noble désir de devenir quelque chose. Ce qui importe, à la cité et à eux-mêmes, ce ne sont pas des diplômes ou des situations, c'est la valeur de la personne vivante, son énergie et sa capacité de travail, sa fidélité à la tâche et à soi; pour finir, lâchons le grand mot: la conscience. La société repose sur la conscience et non sur la science. La science est un outil à tout faire; elle produira le bien ou le mal selon l'éducation morale de nos masses.

A. D. Sertillanges, O.P.

Difficultés orthographiques

1. *Ce sont* . . . devant le verbe être, il faut employer le pronom démonstratif *ce*, parce qu'il nous indique, il nous *montre* quelqu'un ou quelque chose.
   Ex.: Ce sont des *faibles.*
2. Dans: ils *se* sont vus: il faut écrire *se* pronom personnel, parce qu'il fait corps avec le verbe à la forme pronominale. Faisons remarquer aux élèves que l'on écrit *se* quand le mot *sont* est suivi d'un participe.
3. Ici le mot *faibles* est pris dans le sens de sans énergie ou volonté.
4. *Roublards:* Ce mot n'est pas familier aux élèves, expliquons-le. Il se dit d'une personne habile, qui sait toujours « tirer son épingle du jeu », souvent en employant des moyens peu délicats.
5. Dans le texte, le mot *cité* signifie société humaine.
6. *Conscience* a plusieurs significations: *a*) elle signifie connaissance; *b*) c'est encore le sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il fait; *c*) la moralité, intégrité.
   Ex.: Un homme de conscience.
7. *Abdiquer*, veut dire ici: abandonner son devoir, s'en croire incapable; ou encore s'affaisser parce qu'on a peur; *biaiser* veut dire que l'on ne va pas droit.

Phraséologie

Écrivez quelques phrases du texte en employant le subjonctif.

Exemples:

Il faut que vous vous méfiiez des enfants trop sages, surtout s'ils le sont pour vous plaire . . .

Il faudrait que vous fussiez sévère pour les lâches . . .

Quelle chose digne d'éloges, que vous eussiez donné à vos enfants et à vos jeunes gens le noble orgueil de se sentir quelqu'un !

Tu *absous* cet homme et cependant l'ère de ses forfaits n'est pas close. Le peu d'importance qu'il *a attaché* à l'éducation, *a causé* le malheur des élèves qui s'*étaient confiés* à lui.

La « petite école du Rang », je l'*ai entendu* dénigrer par des personnes qui ne la connaissaient guère. Plus souvent je l'*ai vu* louer par les amis de l'éducation. L'histoire du Canada *a recueilli* les influences ancestrales et les *a proposées* à la fierté du groupe.

Rédaction

Vous avez assisté au mois de Marie, à la croix du chemin, dites ce que vous avez vu . . . vos sentiments éprouvés.

Suggestions:

C'est le soir, après la journée de travail. Jeunes et vieux se rendent auprès de la croix du chemin. Un autel rustique y est dressé. Les enfants de l'école, groupés autour de leur maîtresse font les frais du chant. On récite le chapelet; on fait la prière du soir, et tout se termine par un nouveau cantique, en l'honneur de la Reine du ciel.

Autre sujet

pour les élèves qui habitent la ville:

Avez-vous compris l'importance de l'école ? Énumérez les bienfaits que vous y trouvez.

Faites le portrait de votre école. L'aimez-vous ? Pourquoi ?

Récitation

A la langue française

Douce langue française, ô ma langue bénie,
J'aime le rythme pur et j'aime l'harmonie
De ton chant plein d'amour !
Ton nom est le seul bien que nous laissa la France
Pour conserver en nous la chère souvenance,
D'un passé sans retour ! . . .

Langue douce à mon âme ainsi qu'une caresse,
Je t'aime avec l'élan de la grande jeunesse
Que je sens en mon cœur.
Pour te garder chez nous, je saurai te défendre.
Plus tu subis d'affronts, plus tu me parais tendre
Et noble en ton malheur.

Ne crains pas la menace et ne crains pas l'outrage,
Tes enfants sont vaillants et remplis de courage,
La lutte va finir.
Je suis un des soldats de ta juste querelle,
Et je ne tremble pas, ma langue est immortelle
J'ai foi en l'avenir ! . . .

Jacques d'Antan.

Réalisations

1. Dessiner une jolie école avec encadrement rouge et toit de même couleur.

2. Tracer la silhouette d'un écolier ou d'une écolière qui s'en va à la classe.
3. Lettrage: *L'école est la gardienne de nos traditions.*

MARDI :

Texte

Le Sou de la Survivance

— Que fais-tu ? Où vas-tu, humble Sou de la Survivance ? — Enfant, tu le sais bien, ... Sans beauté, sans éclat, presque dédaigné des milieux où je passe, je réjouis silencieusement mes frères, entassés sur le bureau d'un trésorier inconnu ... Pendant des heures, deux mains nerveuses nous empilent, les uns sur les autres, en groupe de cinquante, nous enferment dans un papier, formant cylindre, nous frappent énergiquement sur le bois dur pour nous donner une consistance plus solide ... puis, dissimulés dans une boîte, nous pénétrons dans un édifice immense: c'est la Banque. Nous disparaissons dans un énorme casier à fermoir secret. On nous a échangés pour des liasses de billets verts plus légers à porter, sans doute ...

— Et, devenus billets de banque, quel sera votre sort ? — Écolier, c'est ici surtout que le beau rôle commence. Cet argent, fruit d'un premier sacrifice de ta part, s'en ira dans les centres canadiens français moins fortunés, pour le maintien des écoles ... Tantôt il se convertira en bourses d'études; parfois, sous sa poussée magique, un bel ameublement scolaire surgira dans une salle de classe ... ou encore, il gardera à son poste, une vaillante institutrice, sur le point de partir, faute de ressources suffisantes ... Bref, partout où pénétrera cette contribution modeste, le sourire sera plus épanoui et les yeux se feront plus clairs, parce que le bonheur aura passé par là ... Ecoute et grave dans ta mémoire ce que je vais te dire. Ces paroles s'adressent à tous les Canadiens-Français, à toi, surtout, écolier de la Province de Québec: « Vous avez une double mission: *a*) la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; *b*) la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre. Nous apprécions à sa juste valeur, votre complet attachement au Saint-Siège. Le Pape est au-dessus de tous les partis: il est le Père très aimant de tous ses enfants. Et dans l'amour du Pape, les Canadiens-Français ne forment qu'une seule famille. Sa Sainteté le Pape a rendu un magnifique hommage à la langue et à la littérature françaises. En défendant votre langue, vous êtes donc en bonne compagnie ». Veux-tu savoir le nom de celui qui t'octroie cette double mission ? Ce beau programme de vie émane de Son Excellence Monseigneur Antoniutti, délégué apostolique au Canada. C'est le mandataire du Vicaire de Jésus-Christ, c'est le porte-parole de notre bien-aimé Pape Pie XII. Recueille avec respect cette leçon et, à l'exemple de la Vierge Marie, « conserve-là précieusement dans ton cœur » ...

Et voilà ce que m'a dit le Sou de la Survivance, interrogé, un certain jour de mai 1950. Noblesse oblige ! Quelle sera mon attitude en face du Devoir ? A ma générosité d'y répondre ...

Questions d'intelligence

1. Que veut savoir l'écolier à l'occasion de la Semaine de la Survivance ? .....
   Sa curiosité, bien légitime, veut connaître le sort qu'attend son obole.
2. Que lui répond l'humble sou de cuivre ? ....
   Le sou lui explique que, dédaigné en bien des milieux, il se retrouve en compagnie de ses frères sur le bureau d'un trésorier inconnu.
3. Comment raconte-t-il sa mise en rouleaux ?
   Deux mains nerveuses, nous empilent les uns sur les autres, en groupe de cinquante, nous enferment dans un papier, nous frappent énergiquement sur le bois dur pour nous donner une consistance plus solide.
4. Où ces rouleaux sont-ils portés ? .....
   Dans une banque, où le caissier les ensevelit dans un énorme casier à fermoir secret.
5. Que donne le commis de banque en échange des sous cuivrés ? .....
   Il donne des liasses de billets verts, plus légers à porter.
6. Quelle question pose alors l'écolier ? .....
   Devenus billets de Banque, quel sera votre sort ?
   — Cet argent s'en ira dans les centres canadiens français moins fortunés, pour le maintien des écoles, ou bien, il deviendra bourses d'études, quelquefois, il se convertira en un bel ameublement pour salle de classe; enfin, il gardera à son poste, une vaillante institutrice, sur le point de partir, faute de ressources.
7. Quel est le résultat des recettes de la Survivance ? .....
   Partout où pénètre cette contribution modeste, le sourire sera plus épanoui, les yeux se feront plus clairs, parce que le bonheur aura passé par là.
8. Quelle est la mission de tout Canadien-Français ? .....
   a) La mission de conserver intact notre héritage religieux et national;
   b) La mission de répandre cet héritage. Ces deux missions constituent un « droit » et un « devoir ».
9. Quelles sont les paroles de Son Excellence Mgr Antoniutti, concernant le Pape ? ....
   Le Pape est au-dessus de tous les partis, il est le Père très aimant de tous ses enfants. Dans l'amour du Pape, les Canadiens-Français ne forment qu'une seule famille.
10. Notre Saint Père le Pape aime-t-il la langue française ? .....

Oui, Sa Sainteté a rendu un magnifique hommage à la langue et à la littérature françaises. « En défendant notre langue, nous sommes en bonne compagnie » . . .

11. Qui est Son Excellence Mgr Antoniutti ?. . . **C'est le délégué apostolique au Canada. C'est le mandataire du Vicaire de Jésus-Christ, c'est le porte-parole de notre bien-aimé Pape Pie XII.**
12. Quelle morale tire-t-on de ce qui précède ?. . **Il faut recueillir avec respect la leçon donnée par le Représentant du Vicaire de Jésus-Christ, et, à l'exemple de la Vierge Marie, « la conserver précieusement dans son cœur ».**
13. Quelle autre leçon en découle encore ?. . . . . **En face du Devoir, je manifesterai une grande générosité en donnant selon mes ressources et toujours de bon cœur.**

Vocabulaire

1. *Sou:* petite monnaie de cuivre; il n'a pas la même valeur que notre « cent » du Canada. Le sou est exclusivement monnaie française. C'est par extension que nous l'appliquons à la Survivance au pays canadien. Il faudrait dire *un cent.* Ce qui, entre parenthèses, est beaucoup moins harmonieux.
2. *Survivance:* Fait de survivre à quelqu'un. Dans le texte: Attachement si grand à la langue française, que, par tous les moyens possibles, on veut la conserver au cœur des jeunes générations. Ce miracle de la langue, s'appelle encore *survie.*
3. *Trésorier:* Fonctionnaire qui reçoit et distribue les fonds d'un prince, d'un état.
4. Trouver: *a*) un nom, *b*) un adjectif, *c*) un verbe, appartenant à la même famille que: *Survivance, humilité, beauté, trésorier, main, héritage, sourire, mémoire.*

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
Survivance:		
survie	survivant	survivre — vivre
Beauté:		
humiliation	humble	humilier
Beauté:		
Beau (le)	beau, bel	embellir
Trésorier:		
trésor	thésaurisateur	thésauriser
Main:		
manuscrit	manuel	manier — manipuler
Héritage:		
héritier	héréditaire	hériter
Sourire:		
souris (un)	souriant	sourire
Mémoire:		
mémorisation	immémorial	remémorer-mémoriser

5. Ajouter: *a*) un 2e complément: *temps, mérite, calomnie, arts, orphelin; b*) un 2e verbe: *agir, propager, se rompre, guérir, défendre.*
   a) Mesurer l'espace et le . . . . . **temps.**
   Récompenser les vertus et le . . **mérite.**
   Détester le mensonge et la . . **calomnie.**
   Cultiver les sciences et les . . . . . **arts.**
   Protéger le pauvre et . . . . . **l'orphelin.**
   b) Parler et . . . avec discrétion . . . . . **agir.**
   Enseigner et . . . la vérité . . **propager.**
   S'habituer et . . . à la fatigue . . . . . **se rompre.**
   Prévenir et . . . les maladies . . . **guérir.**
   Respecter et . . . la religion . **défendre.**

Grammaire

Employer quelques verbes au subjonctif:

1. Je désirais, j'ai désiré, je désirerais que la langue française *survît,* même dans les centres les plus éloignés du Canada français.
2. J'aurais voulu qu'ils *fussent embellis,* ces lieux témoins de tant de souffrances et de gloire.

Règle:

Après un passé ou un conditionnel, on met ordinairement l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif.

3. Je crois, je croirai toujours que ce patriote *ait réussi* à thésauriser pour le maintien de notre langue, quand même ce trésor ne se compterait que de gros sous de cuivre.
4. Cet enfant qui néglige l'étude, qui se conduit mal, je ne crois pas, je ne croirai jamais, qu'il hérite les vertus ancestrales.

Règle:

Après un présent ou un futur, on met ordinairement le présent ou le passé du subjonctif.

Analyse

1. Parce que les écoliers seront généreux, il est probable que les recettes de la Survivance soient élevées . . . . . **Il y a trois propositions dans cette phrase.**
   a) *1e proposition:* Il est probable . . . . . **Proposition principale.**
   Sujet apparent . . . . . **il.**
   Sujet réel . . . . . **que les recettes de la Survivance, etc.**
   Verbe . . . . . **est.**
   Attribut . . . . . **probable.**
   b) *2e proposition:* que les recettes de la Survivance soient élevées . . . . . **Proposition subordonnée, sujet réel de est.**
   Sujet . . . . . **recettes.**
   Verbe . . . . . **soient.**
   Attribut . . . . . **élevées.**
   c) *3e proposition:* parce que les écoliers seront généreux . . . . . **Subordonnée circonstancielle de cause de la 2e proposition.**
   Sujet . . . . . **écoliers.**
   Verbe . . . . . **seront.**
   Attribut . . . . . **généreux.**

2. C'est à la perfection de sa personnalité religieuse, morale et intellectuelle, qu'on doit travailler avec le plus d'ardeur.

Le Gallicisme détruit, l'ordre naturel de la phrase se lit ainsi: On doit travailler à la perfection, etc. . . . . .

. . . . . **Proposition indépendante.**

a) Sujet . . . . . **on.**
b) Verbe . . . . . **doit travailler.**
c) Compl. indirect . . . . . **à sa perfection.**
d) Compl. circ. de manière . . . . . .

. . . . . **avec plus d'ardeur.**

Exercices de grammaire et d'analyse

Faire accorder les participes:

1. Dans les milieux où nous *avons passé*, nous *avons rejoint* nos frères entassés sur le bureau d'un trésorier inconnu. Sans beauté, sans éclat, nous nous *sommes dit* les uns aux autres: « Que feront-ils de nous ? » — Deux mains nerveuses nous *ont empilés*, nous *ont roulés* dans un papier, nous *ont frappés* sur le bois dur . . . Nous nous sentions *meurtris*, lorsque, *dissimulés* dans une boîte, on nous *a fait* pénétrer dans un édifice immense. Nous *avons disparu* dans un énorme casier à fermoir secret.

2. Dans l'amour du Pape, les Canadiens-Français n'*ont formé* qu'une seule famille. Sa Sainteté le Pape *a rendu* un magnifique hommage à la langue et à la littérature françaises. Ses paroles se *sont adressées* à tous les Canadiens-Français . . . les *as-tu écoutées* avec respect, écolier de la Province de Québec ? « Votre langue que vous *avez défendue*, vous l'*avez défendue* en bonne compagnie ». « Cette leçon que tu *as recueillie* avec respect, l'*as-tu conservée* précieusement dans ton cœur à l'exemple de la Vierge Marie ?

Analysez grammaticalement

Dans l'amour du Pape, les Canadiens-Français n'ont formé qu'une seule famille.

Conjugaison

Quelques verbes défectifs:

Faire entrer dans quelques phrases les verbes défectifs: *bruire, choir, déchoir.*

1. Se laisser *choir*, par sa faute, dans la médiocrité, est presque criminel.

Le verbe *choir* n'est en général usité qu'au présent de l'infinitif et au participe passé *chu, chue.* Cependant le Larousse autorise, *au présent:* Je chois, tu chois, il choit, les autres personnes manquent.

Au passé défini: Je chus . . . nous chûmes.

Au futur: Je choirai ou cherrai, nous choirons ou cherrons.

Au conditionnel: Je choirais ou cherrais, etc.

2. Le vent *bruit* dans la forêt . . . *Bruire* s'emploie à l'infinitif. *Présent de l'indicatif:* 3e personne: il *bruit;* aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel de l'*imparfait:* il *bruissait*, ils *bruissaient. Participe présent: bruissant* et au *subjonctif:* qu'ils *bruissent.*

Dictée

Radio-ouest français

Après le poste de Radio-Saint-Boniface, inauguré le 27 mai 1946, Radio-Edmonton est *sur* les ondes depuis le 20 novembre 1949. Radio-Saskatchewan verra le jour *dans* une année ou deux. Alors, la campagne lancée en 1945 *par* le Comité de la Survivance française aura atteint son but, et nos compatriotes des trois provinces de l'Ouest pourront prendre *à* leur compte l'hommage que rendait aux Franco-Manitobains S. E. le Cardinal Villeneuve, *dans* son allocution *à* Radio-Saint-Boniface: « Vous avez maintenant *à* votre service le meilleur principe *de* conservation *de* votre culture française, le plus puissant instrument de propagande et de rayonnement de votre mentalité, de vos pensées catholiques et françaises, le plus fidèle moyen d'expression de votre génie. Vous nous avez donné ainsi un exemple qui émeut tout le Canada français. Votre coup d'audace a resserré les liens de toute la race, provoqué les générosités les plus bienfaisantes ».

Analyse

La dernière phrase du texte.

Rechercher dans le texte les prépositions et en donner la fonction.

Difficultés orthographiques

Comte, conte, compte.

Un comte: titre de noblesse; féminin: comtesse.

Un conte: récit inventé de toutes pièces pour amuser les enfants.

Un compte: Dans le sens propre: un calcul, un nombre. Dans le texte, ce mot est au sens figuré: à leur compte signifie: profit, avantage.

Radio-Saint-Boniface: Nom du système radiophonique installé à Saint-Boniface, l'une des principales villes du Manitoba. Edmonton est la capitale de l'Alberta. Saskatchewan est l'une des provinces de l'Ouest qui a pour capitale: Régina.

Faire trouver par les élèves des mots qui se terminent:

1. par *ar:* car, bazar, couguar, jaguar, hangar, dollar.
2. par *ard:* bavard, pleurard, tard, babillard, hasard, regard, hagard, mignard, débrouillard, gaillard, nard, lard.

Phraséologie

Trouver la préposition que veut le sens: *Prêt à, Quant à, Voilà, Voici, A travers, Parmi, Au travers.*

1. . . . des périls, un grand cœur se fait jour . . .

. . . . . **Au travers**

2. . . . mon pays, je veux le suivre toujours, par les moyens mis à ma portée. . . . . **Quant à**
3. Un homme de cœur est toujours . . . bien agir, à se dévouer, à se donner en toute occasion. . . . . **prêt à**
4. . . . ce que dit le Seigneur: « Aimez-vous les uns les autres » . . . . . **Voici**
5. Craignez Dieu, observez sa loi . . . toute la sagesse . . . . . **voilà**
6. L'œil se plaît à plonger . . . les espaces étoilés . . . . . **à travers**

Rédaction

Le Sou de la Survivance

Dans votre école, on a organisé une petite fête à l'occasion de la Semaine de la Survivance. Racontez ce que les élèves ont fait.

Classe régulière interrompue, morceaux patriotiques, sketch, chant pour mieux célébrer la langue française.

Deux petites font la cueillette des pièces blanches.

Tout le monde est heureux: un beau devoir s'est accompli dans votre école.

Chant

Les baisers de la Langue française

Album GADBOIS.

Réalisations

1. Dessiner un ou des rouleaux cylindriques où sont renfermés 50 sous.
2. Le drapeau de la Province de Québec et celui de Notre Saint Père le Pape.
3. Écrire en gros lettrage: *Vive la Survivance française!*

MERCREDI :

Texte

Reviens, Dollard

Soir de mai 1950. Un parfum de lilas flotte dans l'air tiède. Je m'attarde à contempler le ciel où le soleil couchant se meurt dans le rose des nuages . . . Demain, nous sommes au 24 mai; demain, il faut évoquer la noble figure de notre héros national. Comment le faire revivre de façon touchante aux yeux des jeunes qui m'écouteront? . . . Soudain, je vois là, devant moi, une silhouette martiale. C'est un guerrier. Il porte le costume particulier aux gentilshommes du dix-septième siècle. Sa main est fièrement posée sur sa vaillante épée. Ses yeux brillent d'un extraordinaire éclat: il attend! Quel est donc ce héros, aux gestes fébriles, à l'allure conquérante? C'est Dollard des Ormeaux. Lentement, comme en un film sonore, son histoire se déroule sous mes yeux. Né au bourg des Ormeaux en 1635, soldat ou sous-officier des armées du Roi, il est, en 1657, retiré du service actif à la suite des difficultés survenues dans son régiment . . . Il a 22 ans, lorsque M. de Maisonneuve l'amène à Ville-Marie. Son amour pour la colonie se manifeste par sa vie sociale: la fille de Lambert Closse devint sa filleule, le 4 octobre 1658 . . . Le militaire ne dédaigne pas de cultiver la terre: il prend sa part aux travaux des champs. Voici 1660: les Iroquois sont aux portes de Ville-Marie. Le sang des preux bout plus fort dans ses veines, il veut partir . . . Sa forte volonté fléchit celle du gouverneur . . . A sa suite, accourent seize autres braves . . . Suivons-les . . . Tous sont chrétiens . . . les voilà à l'église. Écoutons les graves accents qui s'élèvent dans le sanctuaire: « Je jure de combattre jusqu'à la mort et de ne jamais reculer devant l'ennemi ». L'Hostie divine scelle le pacte solennel. Le notaire intervient à son tour après la cérémonie. Lecture du testament est donnée séance tenante: « Désirant aller en parti de guerre avec le sieur Dollard des Ormeaux, j'institue — en cas que je vienne à mourir dans cette expédition — un tel, héritier de tous mes biens, à la charge de faire célébrer à Ville-Marie, quatre grand'messes pour le repos de mon âme ».

Dernière nuit au foyer . . . Le lendemain, mi-avril, la troupe monte en canots . . . Dans les brumes du matin, les Iroquois rôdent . . . Les voici à la hauteur de l'île Saint-Paul . . . L'œil en feu, Dollard donne des ordres . . . Les sauvages s'enfuient après avoir essuyé une décharge: Nicolas Duval est tué; leur canot ayant chaviré, Mathurin Soulard et Blaise Tuillé se noient. Tristement les corps sont ramenés à Ville-Marie pour la sépulture. Trois autres les remplacent sur-le-champ . . . Avec anxiété et admiration, je les vois franchir le lac Saint-Louis . . . les voilà prisonniers des glaces pendant huit jours aux rapides Sainte-Anne; enfin, ils traversent le lac des Deux-Montagnes, et le 1e mai, atteignent le pied du Long-Sault . . . Les fleurs printanières ouvrent en vain leurs corolles . . . Aucun de nos guerriers n'apporte d'attention aux frais sourires, aux parfums délicats qui s'en exhalent. Les yeux des braves s'attachent sur un mauvais fortin, entouré de pieux, qu'il s'empressent de fortifier par des abattis d'arbres. Un chef algonquin, Mitiwenney, avec trois des siens, et un chef huron, Anahotaha, avec trente-six guerriers, venant des Trois-Rivières, se joignent aux Français . . . Voici soudain les éclaireurs iroquois, dont trois échappent à la fusillade et vont avertir une armée de trois cents Onnontagués . . . Les voyez-vous se dessiner dans le clair-obscur de la pénombre, têtes empanachées, yeux féroces, rictus de démons . . . Ils s'élancent sur les quelques Français occupés à puiser de l'eau au bord de la rivière et les forcent à rentrer au fort sans leurs ustensiles de cuisine. Dans leur fortin, petite poignée de braves, ils se retrouvent tous à genoux: Dollard ordonne de prier en « français », en algonquin, en huron . . . Ensuite, à l'assaut! Ils sont forts comme des lions . . . les Iroquois perdent un grand nombre des leurs; les assiégés, pas un seul homme . . . Il semble que la Vierge Auxiliatrice les couvre tous de son long manteau bleu . . . Même résultat à la deuxième attaque; à la troisième, Dollard garnit les pieux des têtes de chefs tombés dans les assauts . . . Voyant leurs efforts inu-

tiles, les assiégeants envoient des messagers avertir trois cents des leurs, qui les attendent sur le Richelieu . . . Puis, ils empêchent les Français d'aller chercher de l'eau à la rivière . . . Ils n'ont pas honte de tromper grossièrement les Hurons, leur promettant la vie sauve, s'ils désertent le fort . . . Les traîtres suivent le conseil perfide et dévoilent ainsi le petit nombre de défenseurs: Vingt-deux seulement !

Le ciel est devenu d'un rouge fantastique où se détachent les chefs des démons emplumés. Cris de guerre et de mort, répercutés au loin par l'écho des montagnes . . . Trois jours de carnage sans nom . . . Trois jours d'héroïsme sans précédent dans notre jeune Histoire. Dollard, partout à la fois, semble invincible, malgré les insomnies, la faim, la soif. Décidé d'en finir, il charge un gros mousquet, l'arme d'une fusée, et le lance sur les ennemis. Hélas ! une branche arrête le projectile, et le rejette avec force dans le fort, où il éclate en tuant plusieurs Français. Aussitôt, l'ennemi pénètre par la brèche et achève de massacrer les braves du Long-Sault. En comparant le nombre de leurs morts à celui de leurs victimes, les Iroquois renoncent à l'attaque de Ville-Marie, des Trois-Rivières et de Québec . . . Et la nuit descend sur le champ de carnage, pendant qu'au fort, on pleure en attendant les héros . . . Dieu a accepté leur sacrifice. Ils ne reviendront jamais . . . Le 3 juin, trois Hurons échappés des mains des Iroquois, firent le récit de tout ce qui précède . . .

Subitement le ciel se tend de longs voiles d'or et au milieu des gerbes de lumière, je vois s'inscrire en lettres de feu le nom des braves tombés au champ d'honneur.

Adam Dollard, commandant, 29 ans.

Jacques Brassier, 29 ans, Laurent Hébert, dit Larivière, 27 ans; Jean Tavernier, dit Lalochetière, armurier, 28 ans; Nicolas Tillement, serrurier, 25 ans; Alonice de Lestre, chaufournier, 31 ans; Nicolas Josselin, 29 ans; Robert Jurie, 24 ans (il s'est sauvé et est retourné en France); Jacques Boisseau, 23 ans; Louis Martin, 21 ans; Christophe Auger, dit Desjardins, 23 ans; Étienne Robin, dit Desforges, 27 ans; Jean Valets, 27 ans; René Doucin, 30 ans; Jean Lecompte, 26 ans; Simon Grevet, 25 ans; François Crusson, dit Pilote, 24 ans . . .

N. B. — Ce texte est beaucoup trop long pour être utilisé en entier. Chaque titulaire pourra choisir tel ou tel paragraphe et en faire l'analyse comme bon lui semblera. Nous ne développerons que la première partie.

Questions d'intelligence

1. De quel personnage est-il question dans ce texte ? . . . . . **Le personnage en vedette est Dollard des Ormeaux.**
2. Pourquoi l'auteur a-t-il intitulé ce morceau « Reviens Dollard » ? . . . . . **Parce qu'il voulait faire revivre la figure héroïque d'un de nos anciens preux, pour le donner en exemple aux élèves de chez nous.**
3. Où a-t-il emprunté ce titre ? . . . . . **Le titre du morceau est emprunté à la poésie du R. P. Boileau, o.m.i. « Reviens Dollard ».**
4. Justifiez le début de cette narration historique. . . . . **La veille de la fête de Dollard, un professeur réfléchissait, le soir, à ce qu'il allait dire le lendemain. Dans son âme, animé d'un souffle religieux, et patriotique, il préparait sa classe.**
5. Énumérez les beautés de ce soir de mai. . . . **Un parfum de lilas flotte dans l'air tiède, le soleil couchant se meurt dans le rose des nuages.**
6. Quel est le souci de l'éducateur ? . . . . . **Il veut graver en traits indélébiles dans l'âme de ses élèves, la noble figure de notre héros national.**
7. Que lui représente soudain son imagination ? **La silhouette martiale d'un guerrier. Vêtu à la mode du 17e siècle, sa main est posée sur sa vaillante épée. Ses yeux sont brillants, ses gestes, fébriles, son allure, conquérante. C'est Dollard des Ormeaux.**
8. Où est né Dollard des Ormeaux ? . . . . . **Au bourg des Ormeaux en 1635. En 1657, il arrive à Ville-Marie en compagnie de M. de Maisonneuve.**
9. De qui devient-il le parrain ? . . . . . **Il devient le parrain de la fille de Lambert Closse, marié à mademoiselle Elisabeth Moyen, arrachée des mains iroquoises par son mari.**
10. Que se passe-t-il en 1660 ? . . . . . **Les Iroquois sont aux portes de Ville-Marie. Ces barbares ont juré d'anéantir jusqu'au dernier Français.**
11. Que fait alors Dollard des Ormeaux ? . . . . . **Il obtient du gouverneur l'autorisation de partir en compagnie de seize autres braves.**
12. Quel acte religieux posent-ils avant de partir ? . . . . . **Tous se confessent communient, et prêtent un serment.**
13. Quelle est la formule de ce serment ? . . . . . **« Je jure de combattre jusqu'à la mort et de ne jamais reculer devant l'ennemi. »**
14. Quelle autre formalité s'accomplit après la messe ? . . . . . **Le notaire dresse l'acte testamentaire, lu et signé par tous les partants.**
15. Quelle clause importante renferme ce testament ? . . . . . **La célébration de quatre grand'messes pour le repos de l'âme du soldat.**

Exercices de vocabulaire

1. Trouver un ou deux noms appartenant à la même famille que: *soir, parfum, air, tiède, ciel, figure, héros, histoire, colonie.*

2. Trouver: soit l'adjectif correspondant, soit l'antonyme des mots énumérés ci-dessus:
   a) *soir* ..... **soirée.**
   b) *parfum*..... **parfumerie, parfumeur.**
   c) *air* ..... **aération, aérolithe.**
   d) *tiède* ..... **tiédeur.**
   e) *ciel* ..... **céleste.**
   f) *figure*..... **figurine, figurant.**
   g) *héros*..... **héroïque;** ant.: **lâche.**
   h) *héros* ..... **héroïne, héroïsme.**
   i) *histoire*..... **historien, historiette.**
   j) *colonie*..... **colon, colonisation.**
   k) *soir*..... **matin.**
   l) *soirée*..... **matinée.**
   m) *parfum* ..... **parfumé.**
   n) *air*..... **aéré, aérien.** en opposition avec **maritime et terrestre.**
   o) *tiédeur* en opposition avec .... **le zèle.**
   p) *ciel*..... **enfer.**
   q) *céleste*..... **infernal.**
   r) *figure* ..... **figuré.**
   s) *héros*..... **héroïque,** ant.: **lâche.**
   t) *histoire*..... **historique.**
   u) *colonie* ..... **colonial.**

3. Trouver des verbes découlant des mots précédents et les écrire à la 3e personne du singulier et du pluriel: 1) *du présent du subjonctif;* 2) *de l'imparfait du subjonctif.*
   a) *parfum*.....
   parfumer; qu'il parfume, qu'ils parfument; qu'il parfumât, qu'ils parfumassent.
   b) *aération* .....
   aérer; qu'il aère, qu'ils aèrent; qu'il aérât, qu'ils aérassent.
   c) *tiédeur* .....
   attiédir; qu'il attiédisse qu'ils attiédissent; qu'il attiédît, qu'ils attiédissent.
   d) *figure* .....
   figurer; qu'il figure, qu'ils figurent; qu'il figurât, qu'ils figurassent.
   e) *colonie* .....
   coloniser; qu'il colonise, qu'ils colonisent; qu'il colonisât qu'ils colonisassent.

Grammaire

1. *Quelle que* soit votre expérience, *quel que* puisse être votre génie, *quelque* pures que soient vos intentions *quelles que* soient vos vues, en un mot, *quelque* parfaite que vous puissiez être, pensez, ma fille, que vous n'êtes pas infaillible.

   Dans cette phrase:
   a) revision générale du mot *quelque;*
   b) *puissiez:* conjuguer le verbe *pouvoir* au mode subjonctif.

2. Les plus grandes vertus ont brillé *même* dans les plus jeunes enfants, on *en a vu braver* les tyrans, et *tout* horribles, *toutes* cruelles *que fussent* leurs souffrances, ils les supportaient sans faiblir et lassaient la patience de leurs bourreaux *mêmes.*

   Revoir la règle:
   a) de *même;* règle du participe passé précédé de *en;* règle de *tout.*

3. Dieu a voulu *qu'il y ait* des riches qui *occupent* les pauvres et qui les *fassent* vivre; mais il *a donné* aux riches bien des soucis, afin qu'ils ne *soient* pas plus exempts de peine et de travail que les autres.

Ici, on revisera l'emploi des temps du subjonctif, l'accord des verbes avec leur sujet, le participe passé employé avec avoir.

4. Il est certains jeunes gens brusques, acariâtres et sans cesse *fatiguant* tout le monde par des propos *blessants.* Vingt fois le jour, ils *se sont laissé* emporter par des accès d'humeur, sans qu'on les *ait vus* faire pour se corriger, les efforts qu'ils *auraient dû.* De tels *extravagants* ne sont pas *faits* pour vivre en société.

   Justifier l'orthographe de: *a*) fatiguant; *b*) blessants; *c*) se sont *laissé emporter; d*) on les *ait vus faire; e*) dû; *f*) *extravagants* et *faits.*

Analyse logique et grammaticale

1. Ce que Dollard pensait, c'est qu'il devait courir au-devant de l'ennemi. (*Dollard pensait qu'il devait courir au-devant de l'ennemi.*)

   Ce que: gallicisme qui met en relief le verbe pensait.

   C'est que: gallicisme qui met en relief le verbe devait courir.....
   Il y a deux propositions dans cette phrase.
   a) *1e proposition:* (Ce que) Dollard pensait ..... **Proposition principale.**
   Sujet..... **Dollard.**
   Verbe ..... **pensait.**
   Compl. direct.....
   ..... **la subordonnée suivante.**
   b) *2e proposition:* (C'est) qu'il devait courir au-devant de l'ennemi.....
   Subordonnée directe de pensait.
   Sujet ..... **il.**
   Verbe ..... **devait.**
   Compl. direct.....
   . . **courir au-devant de l'ennemi.**

2. Désirant aller *en parti* de guerre *avec* le sieur Dollard des Ormeaux, j'institue — *en cas* que je vienne *à* mourir *dans* cette expédition, — un tel, héritier de tous mes biens, *à* la charge *de* faire célébrer, *à* Ville-Marie, quatre grand'messes *pour* le repos *de* mon âme.

   Distinguer les prépositions de cette phrase et en donner la fonction.

Dictée

Héroïsme sublime

Le ciel est devenu d'un rouge fantastique où se détachent les chefs des démons emplumés. Cris de guerre et de mort, répercutés au loin par l'écho des montagnes. Trois jours de carnage sans nom . . . Trois jours d'héroïsme sans précédent, dans notre jeune Histoire.

Dollard, partout à la fois, semble invincible, malgré les insomnies, la faim, la soif. Décidé d'en finir, il charge un gros mousquet, l'arme d'une fusée et le lance sur les ennemis. Hélas ! une branche arrête le projectile, et le rejette avec force dans le fort, où il éclate en tuant plusieurs Français . . . Aussitôt l'ennemi pénètre par la brèche et achève de massacrer les braves du Long-Sault. En comparant le nombre de leurs morts à celui de leurs victimes, les Iroquois renoncent à l'attaque de Ville-Marie, des Trois-Rivières et de Québec . . .

Et la nuit descend sur le champ de carnage, pendant qu'au fort, on pleure en attendant les héros . . . Dieu a accepté leur sacrifice. Ils ne reviendront jamais . . .

Difficultés orthographiques

Attirer l'attention sur le mot *fantastique.* Ce mot vient de *fantasque* — en faire rechercher la signification.

se détachent: Rappeler aux élèves que le sujet est placé après le verbe.

Expliquer le sens de *répercutés* . . . Pourquoi une majuscule à *Histoire* ? Elle désigne ici une grande épopée sublimisée par des héros . . .

Phraséologie

Complétez les phrases: *brumes, foyer, hauteur, décharge, prisonniers, canots, Ville-Marie, sourires, parfums.*

1. Dernière nuit au . . .; le lendemain, mi-avril, la troupe monte en . . . Dans les . . . du matin, les Iroquois rôdent.
2. Tristement les corps sont ramenés à . . . pour la sépulture.
3. Les sauvages s'enfuient après avoir essuyé une . . .
4. Les voilà . . . des glaces pendant huit jours aux rapides Sainte-Anne.
5. Les voici à la . . . de l'île Saint-Paul.
6. Aucun de nos guerriers n'apporte d'attention aux frais . . ., aux . . . délicats, qui s'en exhalent.

Rédaction

Dites quels sentiments nous inspire la fête de Dollard.

Aimez-vous son héroïsme, son oubli de lui-même ? Que pensez-vous de ses compagnons ? Si Dollard ne s'était pas sacrifié, que serait devenue la Colonie ? Existe-t-il encore des dévouements semblables parmi la génération actuelle ? (*Oui, la guerre de 1914 et de 1939, nous l'ont prouvé avec évidence.*) A l'heure présente, comment devons-nous prouver notre amour pour la patrie ?

Réalisations

Dans une feuille d'érable, dessinez Dollard de profil.

Tailler dans du papier blanc, des fleurs de lys et en encadrer ce portrait.

Lettrage

Vive Dollard, héros national !

Chant

« Reviens Dollard »

Album GADBOIS.

Accusés réception

AUDET (LOUIS-PHILIPPE). ***Le chant de la forêt.*** Québec, Les Éditions de l'Érable, 1949. 196 pp.

BERNARD (HARRY). ***Le roman régionaliste aux États-Unis.*** Montréal, Fides, 1949. 389 pp.

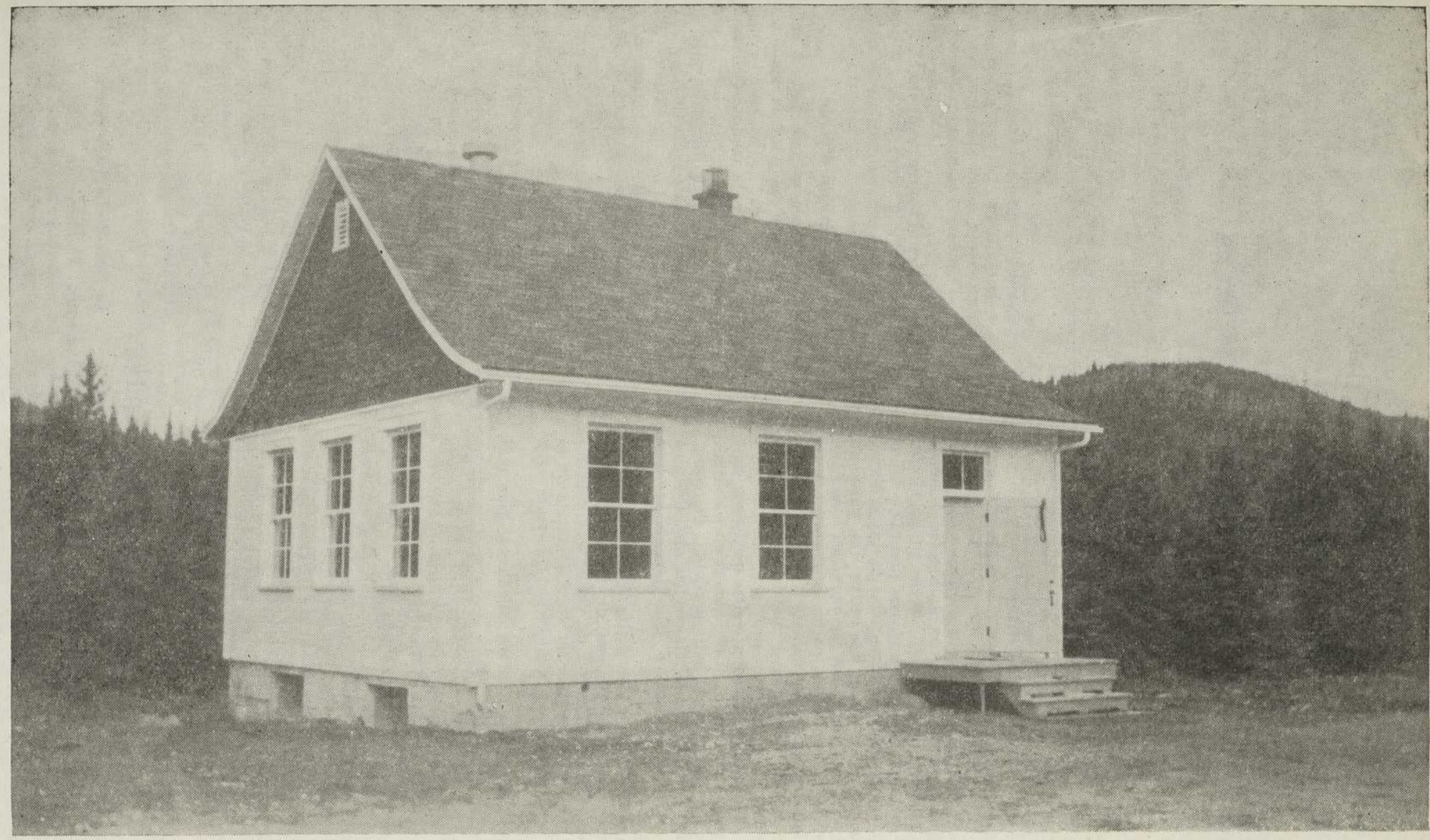
BLANCHARD (RAOUL). ***Le Québec par l'image.*** Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1949. 138 pp.

BUREAU INTERNATIONAL CATHOLIQUE DE L'ENFANCE. ***L'Enfance dans le monde.*** Paris, 1949. 96 pp.

CLÉMENT (MARCEL). ***Les Encycliques sont-elles applicables?*** Québec, Bélisle, éditeur, 1949. 196 pp.

DENIS (ROLAND). ***Les vingt siècles du français.*** Montréal, Fides, 1949. 440 pp.

ÉDITIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS CANADIENS. ***Bulletin bibliographique de la Société des Écrivains canadiens,*** année 1948. Montréal. 145 pp.



École d'une classe avec logement, construite en 1948 à La Barrière, Parc National, Stoneham

Mathématiques

PREMIÈRE ANNÉE

Éveil de l'intérêt

Mes chers enfants,

Dans votre localité, vous avez une école bien organisée, où vous pouvez apprendre à aimer Dieu et à le servir, à lire, à écrire et à compter dans la langue que parlent vos parents. Dans chaque rang de la paroisse, c'est la même chose. Il en est ainsi dans les rangs des paroisses Saint-... (*Nommer ici les paroisses voisines*), comme dans toutes les paroisses de notre belle province française de Québec.

Les petits Canadiens-Français comme vous, qui vivent loin de notre province, ont bien peu d'écoles à leur disposition; celles qu'ils ont sont pauvrement meublées et cependant elles coûtent très cher d'entretien à leurs parents. Pourtant, comme vous le faites ici, ces enfants désirent apprendre et conserver leur langue et leur religion.

C'est pour aider ces petits frères des autres provinces que les écoliers de la province de Québec se font un devoir de verser au moins un cent par année, comme on vous demande de le faire cette semaine. N'est-ce pas que vous serez généreux ?

Voulez-vous, nous allons calculer le bien que peut faire cette aumône ?

LUNDI :

La distance

Jean et André Leblanc sont deux petits frères. Ils habitent une province anglaise. Leurs parents sont cultivateurs. N'étant que trois familles canadiennes françaises, ils n'ont pas d'école catholique dans le rang où se trouve leur ferme. L'école française la plus rapprochée se trouve dans le troisième rang de la municipalité.

1. Ils font le trajet soir et matin: 2 milles à pied et 4 milles en autobus.
   a) A combien de milles de leur demeure se trouve leur école ? . . . . . **6 milles.**
   b) Font-ils plus de milles en autobus ou à pied ? . . . . . **Plus de milles en autobus.**
   c) Combien de milles de plus ? . . **2 milles.**
   d) Combien marchent-ils de milles pour l'aller et le retour ? . . . . . **4 milles.**
   e) Combien parcourent-ils de milles en autobus, aller et retour ? . . **8 milles.**
2. Ils comptent deux heures pour le trajet, aller et retour, et passent 5 heures à l'école.
   a) Combien d'heures sont-ils absents de la maison ? . . . . . **7 heures.**
   b) Passent-ils plus d'heures ou moins d'heures en chemin qu'à l'école ? . . . . . **Moins d'heures.**
   c) Combien d'heures de moins ? . . . . . **3 heures.**

MARDI :

La maison d'école

1. L'école est divisée comme suit: 1 salle de classe et 2 pièces pour la résidence de l'institutrice.
   a) Combien l'école compte-t-elle de pièces ? . . . . . **3 pièces.**
   b) Y a-t-il plus ou moins de pièces à la disposition de l'institutrice ? . . . . . **Plus de pièces.**
   c) Combien de plus ? . . . **1 pièce de plus.**
2. La salle de classe a 3 fenêtres au sud et 4 à l'ouest.
   a) Combien de fenêtres éclairent cette classe ? . . . . . **7 fenêtres.**
   b) De quel côté y a-t-il plus de fenêtres ? . . . . . **Du côté ouest.**

MERCREDI :

Les années du cours

1. Jean est en 4e année et André, en 3e. La 4e année compte 7 élèves et la 3e, 2 élèves.
   a) Combien y a-t-il d'élèves de moins dans la division d'André ? . . . . . **5 élèves de moins.**
   b) Combien y a-t-il d'élèves dans les deux divisions réunies ? . . . . . **9 élèves.**
2. Il y a 3 autres divisions dans la classe.
   a) Combien cela fait-il d'années du cours dans la même classe ? . . . . . **5 années du cours.**
   b) Si la classe compte 19 élèves au total, combien reste-t-il d'élèves pour les trois autres divisions ? . . . . **10 élèves.**

JEUDI :

Le Sou de la Survivance

Connaissant l'histoire de Jean et d'André Leblanc, les petits élèves de 1e année, à l'école No 7, dans le 2e rang de Saint-... veulent se montrer généreux à l'occasion de la collecte du Sou de la Survivance.

1. Pierre compte combien il a dans sa banque. Il constate qu'il possède 17 cents. Il décide de donner 2 cents pour aider ses petits compatriotes des provinces lointaines. Combien lui restera-t-il dans sa tirelire ? ..... **15 cents.**
2. Marc, lui, donne 3 cents. Combien ont donné ces deux élèves ? ..... **5 cents.**
3. Ils sont 6 élèves dans cette année du cours. Combien en reste-t-il qui n'ont pas encore fait leur part ? ..... **Il reste 4 élèves.**
4. Les quatre autres élèves donnent chacun 1 cent. Combien les élèves de la 1e division ont-ils donné en tout ? ..... **9 cents.**
5. Combien leur eût-il fallu donner de plus pour que leur aumône se chiffrât à 10 cents ? ..... **1 cent de plus.**

VENDREDI :

On fête Dollard

Dollard et ses compagnons avaient fait serment de donner leur vie pour sauver tous les Français de la Nouvelle-France. C'était généreux de leur part, n'est-ce pas?

1. Ils partirent 17 braves de Montréal. Non loin de là, ils rencontrèrent des canots chargés d'Iroquois. Ils combattirent ces sauvages, mais 3 Français moururent dans le combat. Combien triomphèrent de cette première rencontre ? . . **14 braves.**
2. Les survivants revinrent à Montréal pour trouver des remplaçants aux 3 disparus; ce qui fut facile. Ils repartirent pour aller barrer la route aux Iroquois. Au Long-Sault, un premier groupe de 2 cents Iroquois attaquèrent le fort dans lequel Dollard et ses compagnons s'étaient enfermés; quelques jours après, 5 cents autres sauvages se joignirent aux premiers. Combien cela faisait-il de cents Iroquois contre les 17 Français ? ..... **7 cents Iroquois.**
3. Quand les Iroquois vinrent à bout de pénétrer dans le fort, il ne restait plus que 4 Français vivants. Combien étaient déjà morts des 17 qu'ils étaient ? ..... **13 étaient morts.**

DEUXIÈME ANNÉE

Éveil de l'intérêt

Mes chers élèves,

Après la maison que vous habitez, quelle est celle que vous fréquentez le plus dans le rang ? . . . (*Laisser parler*)

Pourquoi la maison d'école vous est-elle si utile ? . . . (*Laisser encore parler*)

Cette petite école, comme on l'appelle souvent, coûte de nombreux sacrifices: à vous d'abord, qui devez vous y rendre chaque jour, à l'institutrice qui se dépense, sans compter, pour vous préparer à la vie et, enfin, à vos parents qui ont payé la construction et l'aménagement et qui continuent de payer pour l'entretien afin que, plus tard, vous soyez capables de gagner votre vie sans trop de misère.

Pourtant ces multiples sacrifices sont rendus moins pénibles par la bonne organisation scolaire que nous avons dans notre province. Il n'en est pas de même pour nos petits compatriotes canadiens français des autres provinces. C'est pour cette raison que, cette semaine, nous vous demandons de donner quelques cents afin de leur aider à se faire instruire dans leur religion et dans leur langue qui sont les mêmes que les nôtres. Si vous le voulez, nous allons calculer un peu ce que rapporte ce Sou de la Survivance de même que quelques-uns des sacrifices faits pour nos écoles du rang.

LUNDI :

Le Sou de la Survivance

Les élèves de l'école du 1e Rang se montrent très généreux à l'occasion de la collecte du Sou de la Survivance.

1. Les petits de 1e année apportent 6 cents, ceux de 2e, donnent 21 cents et ceux de 3e, 32 cents.
   a) Combien ces trois groupes ont-ils donné ? ..... **59 cents.**
   b) Combien les élèves de 3e ont-ils donné de plus que ceux de 2e ? ..... **11 cents de plus.**
   c) Combien les petits de 1e ont-ils donné de moins que ceux de 3e ? ..... **26 cents de moins.**
2. Luc, de 2e année, retrouve 1 cent qu'il avait perdu; il l'ajoute à l'offrande de sa classe.
   a) A combien se monte alors l'offrande des trois divisions ? ..... **60 cents.**
   b) Ça prend combien de pièces de 10c. pour faire 60 cents ? ..... **Ça en prend 6.**
   c) Si vous dessinez deux pièces de monnaie avec lesquelles on forme le montant de 60 cents, quelle sera la valeur de chaque pièce ? ..... **10c. et 50c.**
3. Si la somme donnée par ces trois groupes n'est que la moitié de la somme versée par les autres divisions, combien de fois plus ces dernières ont-elles donné ? ..... **2 fois plus.**

MARDI :

Les sacrifices de l'élève

1. Vous demeurez à 50 arpents de l'école. Vous dînez à l'école.
   a) Combien de fois par jour faites-vous ce trajet ? ..... **2 fois.**

b) Combien parcourez-vous d'arpents dans une journée ? ..... **100 arpents.**
c) Cela fait combien d'arpents par semaine ? ..... **500 arpents.**

2. Dans une journée, vous passez 2 heures en chemin, 2 heures en récréation, 5 heures en classe et 1 heure en étude à la maison.
a) Combien d'heures de la journée passez-vous à vos études ? ..... **10 heures.**
b) Combien vous reste-t-il d'heures pour aider vos parents, jouer et dormir ? ..... **14 heures.**

3. Un de vos compagnons de classe, Yves, demeure à 20 arpents de l'école. Il vient dîner chez lui.
a) Combien de fois par jour parcourt-il la distance ? ..... **4 fois.**
b) Combien d'arpents parcourt-il en un jour ? ..... **80 arpents.**
c) Dans ses 4 courses, fait-il plus long ou moins long que vous dans vos 2 courses ? ..... **Moins long.**
d) Combien d'arpents de moins ? ..... **20 arpents.**

MERCREDI :

Les sacrifices de l'institutrice

1. Votre institutrice passe les fins de semaine dans sa famille, à 12 milles de l'école.
a) Combien de fois fait-elle ce trajet en 2 semaines ? ..... **4 fois.**
b) Quelle distance parcourt-elle en 2 semaines ? ..... **48 milles.**

2. Cette maîtresse estime qu'il lui en coûte $4. par semaine pour voyager, $8 pour se nourrir et $3. pour autres frais.
a) Combien débourse-t-elle en moyenne par semaine ? **$15.00**
b) Il lui reste $7. pour ses autres dépenses. Quel est son salaire pour une semaine ? **$22.00**
c) Si, au lieu de voyager toutes les semaines, elle ne voyageait que toutes les deux semaines, économiserait-elle $4. de plus ou $2. de plus par semaine ? ..... **$2.00 de plus.**

JEUDI :

Les sacrifices des parents

1. Vos parents n'ont pu faire bâtir votre école au centre du rang; il en résulte que 10 familles demeurent à l'ouest de l'école et 9, à l'est.
a) Combien ce rang compte-t-il de familles ? ..... **19 familles.**
b) Si chaque ferme compte 5 arpents de largeur, dites la longueur du rang ? ..... **95 arpents.**
c) Si, à l'ouest de l'école, il y a 54 arpents, combien y en a-t-il à l'est ? ..... **41 arpents.**

2. L'hiver, les parents s'organisent pour faire le transport des écoliers; ceux qui demeurent à l'ouest de l'école coopèrent ensemble et ceux qui demeurent à l'est font de même. Chaque famille a sa journée. On commence à prendre les passagers à l'extrémité du rang en venant vers l'école.
a) Combien d'élèves demeurent du côté ouest s'ils montent en voiture dans l'ordre suivant: 2, 3, 5, 4, 3, 4, 1, 2 ? ..... **24 élèves.**
b) Combien demeurent à l'est de l'école: 4, 4, 1, 3, 2, 2, 3, 2 ? ..... **21 élèves.**
c) Essayez de trouver combien de familles ont des enfants qui fréquentent l'école ? ..... **16 familles.**
d) Combien de familles n'envoient pas d'enfant à l'école ? ..... **3 familles.**
e) Combien d'enfants fréquentent cette école ? ..... **45 enfants.**

VENDREDI :

L'histoire de Dollard

1. Dollard des Ormeaux était âgé de 24 ans quand il décida de donner sa vie pour sauver la colonie. Ce brave Français était au pays depuis 3 ans. A quel âge était-il arrivé au Canada ? ..... **21 ans.**

2. Quelques temps après leur arrivée au Long-Sault, les 17 braves reçurent le renfort de 41 Hurons. Combien de guerriers se trouvaient alors dans le fort ? ..... **58 guerriers.**

3. Avec 7 Algonquins qui se joignirent aux combattants, le bataillon comptait 65 hommes; mais à l'arrivée de 500 Iroquois, 40 Hurons, pris de peur, sautèrent par dessus la palissade. Combien resta-t-il d'hommes du côté des Français ? ..... **25 hommes.**

Accusés réception

FERRÉ (André). ***Les Tests à l'école.*** Paris, Éditions Bourrelier. 1949. 192 pp.

GROULX (Lionel)., ptre. ***L'indépendance du Canada.*** Montréal, l'Action Nationale, 1949. 177 pp.

MORISSET (Gérard). ***L'architecture en Nouvelle-France.*** Québec, 1949. 144 pages de texte et 112 planches de gravures.

TROISIÈME ANNÉE

Éveil de l'intérêt

Mes chers élèves,

Vous vous rappelez que, l'an passé, nous vous avons demandé une offrande d'au moins un cent, au cours de la semaine de la Survivance française. Vous aviez été généreux.

Vos offrandes devaient servir à aider nos petits Canadiens-Français des provinces anglaises. Vous vous rappelez, n'est-ce pas ? Cette année, nous faisons encore appel à votre bon cœur.

L'an passé, les écoles du rang avaient, pour la plupart, répondu d'une façon surprenante. Calculons ce que l'une d'elles a donné.

LUNDI :

Le Sou de la Survivance

Il s'agit d'une école pas très éloignée d'ici.

1. Cette école comptait 42 élèves répartis en 6 divisions. Les élèves avaient donné en moyenne 5 cents chacun.
   a) Si les élèves avaient été classés également, dites combien ils auraient été par division ? . . . . . **7 élèves.**
   b) Quel montant chaque division a-t-elle donné en moyenne ? . . . . . **35 cents.**
   c) Quelle somme mademoiselle l'institutrice a-t-elle pu remettre à M. l'inspecteur ? **$2.10**
   d) Ces élèves ont-ils donné 4 fois ou 5 fois plus qu'il ne leur était demandé ? . . . . . **5 fois plus.**
2. 35 cents est précisément ce qui fut donné par les élèves de la 3e année.
   a) Combien leur eût-il fallu donner de plus pour faire $1.00 ? . . . . **65 cents.**
   b) Composez la somme donnée avec le moins de pièces de monnaie possible et dites quelles sont ces pièces . . . . . **10c. et 25c.**

MARDI :

Les dispositions de la classe

1. Dans votre école du rang, il y a 4 rangées de pupitres. Chaque rangée est formée de 6 pupitres doubles.
   a) Combien y a-t-il de pupitres ? . . . . . **24 pupitres.**
   b) Combien d'élèves l'école peut-elle accommoder ? . . . . . **48 élèves.**
   c) Si la moitié des pupitres d'une rangée sont libres, dites combien il y a d'élèves dans l'école ? . . . . **42 élèves.**
2. Les garçons occupent une rangée et la moitié d'une autre.
   a) Combien de garçons fréquentent cette école ? . . . . . **18 garçons.**
   b) Combien y a-t-il de filles ? . . . **24 filles.**
   c) Combien de pupitres sont occupés par les filles ? . . . . . **12 pupitres.**

MERCREDI :

Matériel scolaire

1. La commission scolaire a acheté un globe terrestre pour chacune des classes de la paroisse.
   a) Combien de globes terrestres a-t-elle acheté si, au couvent il y a 8 classes, 3 à l'école des garçons et 8 écoles dans les rangs, dont une de 2 classes et les autres de une classe ? . . . . . **20 globes terrestres.**
   b) Quelle a été la dépense si chaque globe coûte $2.50 ? **$50.00**
2. De plus, à votre école, il a fallu une série de grands tableaux d'histoire du Canada, 18 à .80 l'un, et 3 cartes géographiques à $3.20 la carte.
   a) Combien ont coûté les tableaux d'histoire ? **$14.40**
   b) Combien ont coûté les cartes géographiques ? **$9.60**
   c) A combien se monte la dépense uniquement pour votre école ? . . **$26.50**

JEUDI :

La classe

1. Votre salle de classe a 36 pieds de long, 24 pieds de large et 11 pieds de haut. Dites en verges:
   a) la longueur ? . . . . . **12 verges.**
   b) la largeur ? . . . . . **8 verges.**
   c) la hauteur ? . . . . . **3 verges 2 pieds.**
   d) Dites la hauteur en pouces . . . . . **132 pouces.**
2. La classe a deux tableaux noirs. Le grand mesure 16 pieds de long et le petit, mesure la moitié de la largeur de la classe.
   a) Quelle est la longueur du petit tableau ? . . . . . **12 pieds.**
   b) Quelle est la longueur totale en tableaux ? . . . . . **28 pieds.**
   c) Quelle est la différence de longueur entre les deux tableaux ? . . **4 pieds.**
   d) De quel tableau cette différence est-elle:
   1° le 1/4 ? . . . . . **Du grand.**
   2° le 1/3 ? . . . . . **Du petit.**

VENDREDI :

A la gloire de Dollard

1. Nous sommes en 1950. C'est en 1660 que Dollard et ses compagnons donnèrent leur vie pour sauver la colonie française.
   a) Depuis combien d'années ces héros sont-ils morts ? . . . . . **290 ans.**

b) Dans combien d'années célébrera-t-on les 300 ans de l'accomplissement de cet acte héroïque ? . . . **Dans 10 ans.**

c) En quelle année serons-nous alors ? **1960**

d) Combien de siècles se seront écoulés depuis ce geste généreux ? **3 siècles.**

2. En même temps, on célèbrera le centenaire de votre école.

a) Depuis combien d'années y aura-t-il une école dans votre rang ? . . . . . **100 ans.**

b) Cette année, quel est l'anniversaire de la fondation de votre école ? **90 ans.**

c) En quelle année l'école a-t-elle été fondée ? **1860**

3. Vous avez décidé d'acheter un grand drapeau de la province de Québec pour votre école. La bénédiction du drapeau sera faite aujourd'hui. Il vous coûte $18.72. Votre institutrice avait demandé à la commission scolaire de payer cet achat; mais la commission s'est engagée à payer la différence si les élèves ne fournissaient pas tout le montant. Or les élèves ont donné, de la 1e à la 6e année, les sommes suivantes: .62, .89, $1.63, $2.11, $3.50, $4.25.

a) Quel montant les élèves ont-ils fourni ? **$13.00**

b) Combien la commission aura-t-elle à débourser ? **$5.72**

QUATRIÈME et CINQIÈME ANNÉES

Éveil de l'intérêt

Mes chers élèves,

L'école du rang, si humble et si modeste qu'elle est, n'en partage pas moins avec la maison paternelle et l'Église paroissiale, l'honneur d'avoir formé de nombreux petits Canadiens-Français à l'âme généreuse et fière. Elle continue son œuvre avec plus d'entrain que jamais. Il convient de lui rendre hommage. Faisons appel au calcul pour mieux mesurer sa valeur.

LUNDI :

Le Sou de la Survivance

C'est dans l'une de ces écoles isolées. M. l'Inspecteur est à faire sa deuxième visite. Il a devant lui 45 élèves, de la 1e à la 7e année. Justement Mademoiselle l'institutrice vient de lui remettre le rapport des dons que les élèves ont faits en faveur du Sou de la Survivance. M. l'Inspecteur semble très, très intéressé. Que peut-il bien voir de si captivant ?

1. Le montant souscrit forme la jolie somme de $8.10.

a) Combien cela représente-t-il en moyenne par élève ? . . . . **$0.18 par élève.**

b) Quelle est l'offrande moyenne par division ? **$1.15 5/7**

5e année:

c) Les élèves de 7e année ont donné le 1/4 du montant et ceux de 6e, ont versé le 1/6. Quelle fraction du montant total a été fourni par ces deux divisions ? **5/12**

d) Quelle fraction du montant a été donnée par les élèves des 5 autres divisions ? **7/12**

e) Quelle est la fraction moyenne donnée par chacune des 5 premières divisions ? **7/60**

2. Les élèves de 4e année ont donné le 1/9 du montant total.

a) Cette fraction est-elle plus grande ou plus petite que le 1/6 versé par la 6e année ? . . . . . **Moins grande.**

5e année:

b) Faites la différence pour savoir de combien la fraction qui représente les dons de 6e année dépasse la fraction qui représente les dons de 4e **1/18**

c) Cette différence de fraction représente quel montant en argent ? **$0.45**

MARDI :

Le problème de l'eau

1. Votre école s'approvisionne d'eau au moyen d'un puits artésien de 96 pieds de profondeur. Une pompe électrique déverse l'eau dans un réservoir de 35 gallons.

a) Dites en verges la profondeur du puits . . . . . **32 verges.**

b) Le 1/4 du puits est vide. A combien de pieds du fond du puits s'élève le niveau de l'eau ? . . . . . **72 pieds.**

5e année:

c) Si le puits était rempli aux 5/6, quelle serait la profondeur de l'eau ? . . . . . **80 pieds.**

2. La pompe remplit le réservoir en 10 minutes.

a) Combien pompe-t-elle de gallons par minute ? . . . . . **3.5 ou 3 1/2 gallons.**

b) Chaque élève boit en moyenne une pinte d'eau par jour. Combien de gallons les 45 élèves boivent-ils en un jour ? . . . . . **11 gal. 1/4 ou 11 gallons 1 pinte.**

3. Il faut environ 25 5/8 gallons pour le lavage des mains, 158 1/8 gallons pour les toilettes et 15 gallons pour d'autres fins.

a) Quelle est en gallons la dépense journalière d'eau ? . . . . . **210 gallons.**

b) Combien de fois faut-il que la pompe remplisse le réservoir en une journée ? . . . . . **6 fois.**

c) Combien de temps la pompe doit-elle fonctionner en un jour ? . . . **1 heure.**

MERCREDI :

Le mobilier

1. Votre commission scolaire a dû remplacer 18 pupitres devenus hors d'usage. Les pupitres neufs ont été achetés dans les proportions suivantes: 1/2 de petits pupitres, 1/3 de moyens et 1/6 de grands.
   a) Dites le nombre de pupitres neufs de chaque catégorie . . . . . **9, 6, 3.**

5e année:

   b) Quelle fraction des petits et des moyens pupitres représentent les grands ? . . . . . **1/2, 1/3.**

2. Les petits pupitres ont coûté $5.40 chacun, les moyens $8.35 et les grands $11.50.
   a) Quelle a été la dépense totale ? **$133.20**
   b) Quel est le prix moyen d'un pupitre ? **$7.40**

3. La commission scolaire ayant payé sur livraison, le marchand lui a enlevé 1/10 du montant de la facture.
   a) De combien le prix total a-t-il été diminué ? . . . . . **De $13.32**
   b) Quel montant la commission scolaire a-t-elle déboursé ? **$119.88**

JEUDI :

Le terrain de l'école

1. L'emplacement de votre école mesure 270 pieds de tour. Il est clôturé d'une palissade qui coûte $2.52 la verge. Des érables sont plantés tout autour, de 15 pieds en 15 pieds.
   a) Combien coûte le pied de palissade ? . . . . . **$0.84 le pied.**
   b) Combien coûte la palissade ? . . **$226.80**

5e année:

   c) Combien d'arbres ornementent le terrain de l'école ? . . . . . **18 arbres.**

2. Le terrain mesure 102 pieds de front et l'école, érigée au centre, a 44 pieds de façade.
   a) Combien reste-t-il de pieds de terrain libre de chaque côté de l'école ? . . . . . **29 pieds.**
   b) Le terrain ayant été acheté sur une ferme de 128 verges de front, dites combien de verges mesure cette ferme, en face du chemin. **94 verges.**

VENDREDI :

Hommage à Dollard

1. A votre école, vous voulez revivre l'acte de courage des 17 braves du Long-Sault. Sur les 45 élèves, il y a juste assez de garçons pour former l'illustre bataillon et un de plus pour représenter le gouverneur de Montréal.
   a) Combien y a-t-il de filles parmi les élèves de votre école ? . . . . . **27 filles.**
   b) Le nombre des garçons représente-t-il les 2/5 ou les 2/3 du nombre des filles ? . . . . . **Les 2/3.**

2. Pour décorer la classe à l'occasion de la fête, vous contribuez de vos sous. L'institutrice s'engage à faire tirer un buste de Dollard aux donateurs. Vous avez droit à une chance par 2c. que vous apportez. Or les élèves donnent $3.68.
   a) Combien de billets seront déposés dans la boîte du tirage ? . . . . . **184 billets.**

5e année:

   b) Combien de cents a donné l'élève qui a droit au 1/8 des chances ? **$0.46**

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

Éveil de l'intérêt

Mes chers élèves,

Un groupe de Canadiens-Français de l'Alberta organisent un voyage dans la province de Québec. Lucien Laplante accompagne son père à qui il a demandé de visiter quelques écoles du rang. M. Laplante a promis à son fils de consacrer toute une semaine de classe à ces visites. Arrivés à Québec, Lucien ne manque pas de rappeler à son papa l'engagement pris.

Alors M. Laplante se rend chez M. le Surintendant de l'Instruction publique pour obtenir de ce dernier l'autorisation de pénétrer dans cinq écoles rurales. La faveur est facilement obtenue, car M. le Surintendant est un des principaux membres du Comité permanent de la Survivance française en Amérique. De plus M. le Surintendant donne aux visiteurs des détails intéressants qu'ils pourront vérifier sur place dans les écoles indiquées. Suivons ces compatriotes dans leur pèlerinage.

LUNDI :

Le Sou de la Survivance

— Aujourd'hui, Lucien, dit M. Laplante, nous allons visiter une des écoles dont la générosité exercée lors de la collecte du Sou de la Survivance nous a permis de vous acheter des livres de classe français, l'an dernier. Tu te rappelles que nous avons reçu $135.00. du Comité de la Survivance. Or les 35 élèves de cette école ont souscrit $15.

A l'école, Lucien remercie ses petits compatriotes et loue leur générosité en leur fo sant les calculs suivants:

1. Chacun de vous a donné en moyenne la jolie somme de **$0.42 6/7**

2. Ce don représente, en fraction ordinaire,... .... de $1.00 ..... **Les 3/7**

3. Le don de votre école égale, en fraction ordinaire, le..... du montant que votre groupement à reçu du Comité de la survivance **1/9**

4. En pourcentage, n'oubliez pas que vous nous avez fourni les ..... de l'aide que nous avons reçue **11 1/9%**

5. Les livres que nous avons achetés nous ont coûté, l'un portant l'autre, 3/5 de dollar. Ceci veut dire que nous avons acheté ..... livres ..... **225 livres.**

« Voilà ,dans les grandes lignes, les précieux services que vous nous avez rendus et je viens de bien loin pour vous dire: « Merci ! »

MARDI :

Un emplacement remarquable

Lucien admire l'emplacement de l'école qu'il visite aujourd'hui. L'institutrice, qu'il questionne, l'informe que ce terrain mesure 224 pieds de long par 144 pieds de large.

Lucien se dit:

1. Le grillage qui entoure ce terrain mesure, en verges..... ?.... **245 1/3 verges.**

2. A $0.48 le pied, ce grillage coûte donc **$353.28**

3. *a*) La surface en pieds carrés égale..... ..... **32,256 pi. car.**

   b) Cette surface en verges carrées..... ..... **3,584 ver. car.**

4. Lucien apprend que, vendredi, jour de la fête de Dollard, on plantera une rangée d'érables en avant de l'école, d'un côté à l'autre du terrain. Les arbres seront espacés de 16 pieds. Il calcule que le nombre de ces érables sera de..... **10**

5. Au fond de la cour un jardin scolaire occupe une bande de terre longue de la largeur de l'emplacement et large de 6 verges. Ce jardin réduit donc l'espace réservé aux récréations des élèves de..... pieds carrés..... **2, 592 pi. car.**

MERCREDI :

La maison d'école

Aujourd'hui, c'est la jolie maison d'école visitée qui intéresse Lucien. Il a appris que, dans la province de Québec, le Département de l'Instruction publique exige que la surface vitrée égale au moins le 1/6 de la surface du plancher de la classe. L'institutrice assure que son école est en tout conforme aux règlements du Département. Avec ces données, le visiteur continue ses calculs.

1. Le plancher a une surface de 525 pieds carrés. La longueur étant de 24 pieds, la largeur est donc de ? ..... **21 7/8 pieds.**

2. La surface vitrée représente donc..... ? ..... **87.5 pi. car.**

3. Si chaque fenêtre mesure 2 ½ pi. par 5, il y a donc..... fenêtres ... **7 fenêtres.**

4. S'il faut 15 pieds carrés de plancher par élève, la classe peut recevoir..... élèves..... **35 élèves.**

5. Comme il n'y a que 32 élèves d'inscrits cette année, chacun jouit d'un espace de..... pi. car. ..... **16 13/32 pi. car.**

JEUDI :

Le coût de l'école

Aujourd'hui, Lucien s'intéresse au coût de l'école visitée. Il puise ses renseignements auprès du commissaire de l'arrondissement qui accompagne les visiteurs. A chaque réponse du Commissaire, Lucien calcule:

1. *a*) M. le Commissaire, combien coûte cette école ?
   — $7,860. avec le terrain dont le prix représente 8% du coût total.
   — 1° Vous avez donc payé..... pour le terrain ? **$628.80**
   — Exactement, M. Laplante.
   — 2° La construction de l'école vous revient à **$7,231.20**
   — C'est cela.
2. — Comment, se fait-il, M. le Commissaire, que vous ayez le moyen de vous construire des écoles aussi dispendieuses ?
   — Dans la province de Québec, le gouvernement nous aide généreusement. Ainsi l'octroi que nous avons reçu pour cette école-ci représente 60% du coût de construction.
   — Comme cela, le gouvernement vous a payé un montant de **$4,338.72**
   — Parfaitement!
   — Vous, les contribuables, vous n'avez eu à payer que **$2,892.48**
   — Absolument!
   — Avec le prix du terrain, la municipalité n'a déboursé que..... **$3,521.28**
   — C'est exact. Remarquez, mon jeune ami, que chez nous, les protestants ont les mêmes avantages.
   — Je trouve cela merveilleux, M. le Commissaire. Chez nous, les catholiques se croiraient au ciel si le gouvernement en faisait autant.

VENDREDI :

Gloire à Dollard

On fête Dollard dans l'école visitée par les Laplante aujourd'hui. Lucien assiste à la démons-

tration patriotique avec un vif intérêt et il calcule toujours.

1. 17 garçons représentent les 17 braves du Long-Sault. Les acteurs font mine de quitter Montréal. 3 garçons de la classe sont restés sur les bancs; ils attendent, l'air triste. Pourquoi ceux-là n'ont-ils pas été choisis, se demande Lucien? En attendant la réponse, le jeune Laplante se fait les réfléxions suivantes:

   a) Il y a donc..... garçons dans cette classe..... **20 garçons.**

   b) Les braves représentent.....% des garçons de la classe..... **85%**

   c) En 1660, la population française du Canada était d'environ 3,000 âmes. Si les défenseurs du Long-Sault avaient été dans la même proportion que ceux de la classe qui les représentent ici aujourd'hui, ce n'est pas 17, mais..... qui se seraient opposés aux Iroquois. ..... **2,550 hommes.**

2. Tout à coup, les acteurs reviennent: 3 sont disparus: ils ont déjà payé de leur vie dans un premier engagement. Ils sont remplacés par ceux qui, au début, étaient restés sur leurs bancs.

   Lucien se dit:

   a) Les 3/17 sont déjà morts, soit les.....% des premiers volontaires . . . **17 11/17**

   b) Si, en 1660, le nombre des défenseurs eût été de 2,550 hommes et que, par impossible, cette armée eût perdu le même pourcentage de combattants dans le premier combat, ce n'est pas 3 qui fussent morts, mais **450**

   c) Il en serait donc revenu **2,100**

   d) Soit les.....% de la population totale d'alors **70%**

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

***N. B.** — Nous suggérons ici le même thème qu'en 6e et 7e années. On voudra bien référer à ces années pour l'éveil de l'intérêt.*

LUNDI :

Le Sou de la Survivance

1. Dans cette école, dit M. Laplante, la collecte du Sou de la Survivance a rapporté $18. Les dons des 32 élèves ont formé cette somme, soit 4 2/7% de ce que la souscription a rapporté dans le district d'inspection dont l'école fait partie.

   Lucien se dit:

   a) Ces élèves se sont surpassés: chacun a donné en moyenne..... **$0.56 1/4**

   b) Soit, en fraction ordinaire, les..... de $1.00..... **9/16**

   c) Et le district d'inspection a fourni la jolie somme de **$420.00**

2. — Papa, dit Lucien, M. le Surintendant vous a-t-il dit combien il y a de classes dans ce district?

   — Oui, il y en a 175.

   Lucien continue ses calculs:

   a) Chaque classe a donc donné en moyenne **$2.40**

   b) Or, cette classe a donné les.....% de la moyenne des classes du district **750%**

   c) Le district a donné 67 6/7% de plus que l'aide que nous avons reçue pour l'achat de livres scolaires français, car nous avons eu $..... **$135.00**

MARDI :

Le terrain scolaire

Le vaste terrain sur lequel l'école visitée est construite, attire l'attention de Lucien. Mlle l'institutrice lui donne les dimensions suivantes: le terrain: 70 verges de long, 36 verges de large; l'école: 60 pieds de large, 84 de long.

1. Lucien estime que le terrain libre est de ..... pieds carrés, vu que les dépendances de l'école occupent 960 pieds carrés. ..... **16, 680 pi. car.**

2. En fraction ordinaire, la surface de l'école occupe les ..... du terrain **50/189**

3. Lucien remarque qu'une jolie haie et une allée intérieure, le tout, large de 8 pieds, entourent le terrain. Il calcule que:

   a) Cette haie et cette allée occupent un espace de..... pieds carrés..... ..... **4, 832 pi. car.**

   b) Le reste du terrain libre, couvert de pelouse, représente..... verges carrées. ..... **1,316 4/9 ver. car.**

MERCREDI :

La salle de classe

1. Dans l'école visitée aujourd'hui, Lucien admire la belle salle de classe. Il connaît les derniers règlements du Département de l'Instruction publique au sujet de la construction: capacité de 35 élèves, au maximum, 150 pieds cubes d'air par élève et le 1/6 de la surface du plancher, en surface vitrée. Or cette classe mesure 34 pieds de long, 20 pds large et 12 de haut. 38 élèves y sont inscrits cette année. Il estime que:

   a) Chaque élève a à sa disposition..... pieds carrés de plancher..... ..... **17 17/19 pi. car.**

b) La surface vitrée qui est le 1/4 de la surface du plancher mesure.....pieds carrés..... **170 pi. car.**

c) Il y a ..... pieds cubes d'air par personne (institutrice et élèves)..... ..... **209 9/39 pi. cu.**

2. L'enduit des murs du plafond et du plancher revient, apprend-t-il, à .18¼ la verge carrée. Il estime que cet enduit a coûté au total **$51.80**

3. Le jeune Laplante remarque que deux rubans de papier bleu, blanc et rouge qui se croisent au centre, courent au plafond d'un coin opposé à l'autre de la classe. Il calcule que, à $0.05 la verge, ces rubans ont coûté **$0.93**

JEUDI :

Aperçu du coût de l'école

1. Aujourd'hui, les Laplante visitent une école construite l'an dernier au coût de $7,200. Le commissaire informe Lucien que le Département de l'Instruction publique a accordé un octroi de 66 2/3%. Lucien se dit que:
   a) Le gouvernement a fourni ... **$4,800.00**
   b) La commission scolaire n'a payé que.... ..... **$2,400.00**

2. — M. le Commissaire, avez-vous assuré l'école contre le feu et les autres dommages qui pourraient survenir ?
   — Oui.
   — Quelle est la valeur assurée ?
   — Les 4/5 de la valeur de l'école.
   — Quel taux d'assurance payez-vous ?
   — ¾%
   — Vous avez donc pris une police d'assurance au montant de.....?.. **$5,625.00**
   — Oui, Monsieur
   — La prime annuelle de cette police doit être de **$42.19**
   — C'est cela

3. — Votre commission scolaire a-t-elle eu d'autres dépenses imprévues cette année ?
   — Oui, pour un montant de $3,721.31
   — Avez-vous fait un emprunt ou si vous avez élevé le taux de la taxe foncière pour payer tous ces déboursés ?
   — Nous avons prélevé une répartition de $0.34 ¼ par $100. d'évaluation. Quel est le montant de la valeur imposable dans votre municipalité ?
   — $1,800,000.
   — Or, vos dépenses additionnelles ayant été de **$6,163.50**
   — C'est bien cela.
   — La répartition vous a apporté un surplus de..... **$451.50**
   — Parfaitement.

VENDREDI :

Hommage à Dollard

1. Pendant qu'à l'école visitée ce jour, il voit se dérouler la démonstration en l'honneur de Dollard, le petit patriote de l'ouest fait des comparaisons:
   a) 17 Français et 9 sauvages tinrent tête aux 700 Iroquois pendant 10 jours. Combien de temps aurait pu durer la résistance si les 39 Hurons étaient restés avec les défenseurs ? **25 jours.**
   b) Dans le cas où le nombre des défenseurs fût resté le même, combien eût-il fallu d'Iroquois pour vaincre en 10 jours ? ..... **1,750 Iroquois.**

2. Un seul Français, non gravement blessé, fut emmené pour la torture. Lucien se demande:
   a) Le % des Français que représente le torturé et il trouve..... **5 15/17%**
   b) Le % que ce torturé représente sur le nombre de ceux qui restèrent fidèles à leur détermination de combattre jusqu'à la mort..... **3 11/13%**
   c) Combien % de la population française fut sauvée par le sacrifice des 17 braves ? (3,000 âmes formaient la population française en 1660) **99 13/30%**
   d) Le % des défenseurs par rapport aux défendus..... **0.58%**

Accusés réception

OUDINET (Frère). ***Contes et Légendes des Falaises Normandes.*** France, Amelot éditeur, 1949. 236 pp.

PORTER (Fernand) O.F.M., L.C., S.T.D., ***L'institution catéchistique au Canada. Deux Siècles de formation religieuse 1633-1833.*** Montréal, Les Éditions franciscaines, 1949. 332 pages et 16 illustrations.

PROULX (Ovide) M.A., D.Ph. ***La Composition française.*** Premier livre. A l'usage des élèves de première année des classes d'enseignement secondaire. Eastview, Ont. 1949. 197 pp.

Histoire du Canada et Géographie

L'ÉCOLE DU RANG

Il faudrait des volumes et non quelques pages, pour dire tout ce que notre race doit à l'Ecole du rang, et la contribution modeste et essentielle qu'elle a apportée à notre Survivance. Nous disons « modeste » en ce sens que son œuvre s'est faite sans bruit, mais sa valeur n'en est pas moins grande. Nous pouvons réaliser, après plus de cent ans, quelle part importante elle a eue dans la formation de notre nationalité: si, aujourd'hui nous sommes capables de revendiquer nos droits, si la légende d'ignorance, de « porteurs d'eau et de scieurs de bois » s'éteint lentement, nous en sommes redevables en grande partie à l'Ecole du rang. Profitons de la « Semaine de la Survivance » pour proclamer bien haut que l'Ecole du rang a bien mérité de la Race, et remercier celles qui, sans craindre les sacrifices de toutes sortes, s'y sont dévouées, pour apporter les bienfaits de la science dans des endroits où l'ignorance aurait régné en maître. A l'Institutrice de l'Ecole du rang, nous présentons nos hommages en cette « Semaine de la Survivance, » et nous lui disons la reconnaissance de tous les écoliers Canadiens-Français, et tous ceux qui sont fiers d'appartenir à notre Race.

PREMIÈRE et DEUXIÈME ANNÉES

N. B. Ces élèves sont bien jeunes pour avoir une idée bien précise de ce qu'est la Survivance. Nous allons essayer, de même que pour 3e et 4e années de leur en donner une petite idée à l'aide de la leçon d'histoire et de la géographie.

Nous parlons français, nous apprenons notre langue à l'école. Mes enfants, quelle langue parlez-vous? Le français n'est-ce pas? Et cette langue vous l'avez apprise sur les genoux de vos mamans. Mais parlez-vous aussi bien que vos papas, vos mamans, les personnes instruites que vous connaissez, comme M. le Curé, vos professeurs, les annonceurs de la radio et le reste? Non, n'est-ce pas, et vous êtes capables d'en faire la différence. Or ces grandes personnes, à quel endroit ont-elles appris à bien parler? Vous le savez, c'est à l'école. A l'école, on apprend à parler et à écrire sans faire de fautes. Mais pourquoi le Français plutôt qu'une autre langue? Pour cela il faut revenir très loin en arrière: Autrefois, il y a très très longtemps, notre pays était tout couvert de forêts, et était habité par des hommes à la peau d'un rouge-brun. Ces hommes ne connaissaient pas le bon Dieu, et ne demeuraient pas dans des maisons, mais ils se construisaient des tentes d'écorces, mangeaient la chair des animaux qu'ils tuaient et les poissons qu'ils pêchaient. Quand la chasse et la pêche n'étaient plus bonnes, ils déménageaient et allaient se construire de nouvelles cabanes dans des endroits où il y avait plus de poissons et de gibier. Ils n'avaient pas d'églises, pas d'écoles et les petits enfants grandissaient dans l'ignorance comme leur parents, et comme eux, ils étaient païens, barbares et cruels.

Un jour, un marin à la peau blanche, (*il venait de France*) arriva dans notre pays. Il le trouva bien beau, et demanda au roi de France d'envoyer des gens demeurer au Canada. Parmi les Blancs qui arrivèrent au pays, il y avait votre grand-grand papa, et votre grand'grand' maman. Ils parlaient le Français puisqu'ils venaient de la France. En arrivant au Canada, ils coupèrent des arbres et se bâtirent une cabane. Plusieurs familles firent de même. Quand ils eurent bâti un abri, ils construisirent une chapelle, car nos grands-grands-parents étaient des Catholiques. Ensuite, ils firent une école. C'est ainsi que commencèrent Québec, Trois-Rivières, Montréal et toutes les autres villes de notre province de Québec.

Aujourd'hui, il y a beaucoup d'écoles dans toutes les villes et les villages de la Province de Québec, mais il y a des milliers de petits enfants qui demeurent très loin des villes et des villages . . . ces enfants seraient obligés de grandir dans l'ignorance si, il y a une centaine d'années, on n'avait pas pensé de construire de petites écoles non seulement dans les villages mais dans les rangs, même dans les endroits qui sont peu habités, comme les centres de colonisation. Vous pouvez vous imaginer combien de petits enfants ont profité de ces écoles depuis plus de cent ans! Parmi ceux et celles qui sont ainsi passés par la petite école, et qui ont grandi il y en a qui sont devenus des prêtres, des évêques, des missionnaires, des religieuses et même des avocats, des hommes d'état qui tous, ont fait honneur à notre race et nous ont rendus plus fiers d'être des Canadiens-Français. Plus un pays a de grands hommes, plus il a des raisons d'être

fier. Aussi devons-nous remercier ceux qui ont inventé cette « Ecole du rang » et les institutrices qui s'y sont dévouées, sans compter, et presque toujours sans autre récompense que la satisfaction d'avoir rendu service à leur pays. Elles ont ouvert des écoles à des milles et des milles des grands centres, dans des pays de colonisation. C'est pourquoi nous pouvons dire que tous les écoliers canadiens-français sont fiers de la petite « Ecole du rang! »

Questionnaire

1. Comment se nomme notre pays, et comment était-il autrefois ?
2. Qui l'habitait ?
3. Quelle était la religion de ses habitants ?
4. De quel pays venaient les premiers Blancs qui vinrent au Canada ?
5. Où les enfants apprennent-ils à parler et à écrire correctement ?
6. Donnez le nom de votre province ?
7. Donnez le nom de votre ville ou de votre localité ?
8. Nommez une autre ville de votre province ?
9. Qu'appelez-vous l'Ecole du rang ?
10. Qu'est-ce qu'une ville, un village, un rang ?

TROISIÈME et QUATRIÈME ANNÉES

Vous avez appris dans vos leçons d'histoire, que les Français sont un jour venus au Canada et qu'ils se sont établis au pays des Indiens. Leur principal désir était de travailler à l'évangélisation des Sauvages. Dans ce but, on choisit les meilleures familles qui voulaient venir au pays et on forma le projet de faire venir des missionnaires pour convertir ces peuplades et favoriser l'exercice de la religion aux Blancs. D'un autre côté, M. de Champlain, le fondateur de Québec, désirait lui aussi des missionnaires pour faire connaître le bon Dieu aux Indiens. Les premiers missionnaires furent les Récollets; dix ans plus tard arrivèrent les Jésuites. Ces religieux allaient en missions chez les Indiens et faisaient le ministère chez les colons. Il n'y avait donc plus de danger de mourir sans sacrements, et les familles arrivèrent au pays toujours de plus en plus nombreuses. La première à s'établir fut celle de Louis Hébert. On lui donna à défricher une partie du terrain qui forme aujourd'hui presque toute la haute-ville de Québec, « du vieux » Québec, c'est-à-dire la partie située en dedans des vieux murs. D'autres familles se joignirent bientôt à celle du premier colon, si bien qu'il fallut songer au problème de l'éducation des enfants.

On établit un collège pour les garçons et on en confia la direction aux Pères Jésuites en 1635, juste quelques mois avant la mort de Champlain, survenue à Québec le jour de Noël de la même année. Pour les filles, on fonda le couvent des Ursulines et Mère Marie de l'Incarnation en fut la première supérieure. Vous connaissez bien cette bonne mère puisque tous les dimanches, à la radio, on vous parle des grands fondateurs de l'Eglise Canadienne. Mère Marguerite Bourgeoys qui, comme mère Marie de l'Incarnation fait partie de cette catégorie, a fondé la première école à Ville-Marie, aujourd'hui Montréal.

Ceci prouve donc que les Français venus au Canada, voulaient garder leur religion et leur langue puisqu'ils tenaient tant à avoir des écoles, dans une période où les enfants n'étaient pas encore très nombreux au pays.

Quand, plus tard, les Anglais, prirent le Canada, nos arrière-grands-parents, exigèrent de conserver leur religion, et leur langue. Notre langue, c'est donc quelque chose de bien précieux puisque nos ancêtres ont tant lutté pour nous la conserver. De plus, elle est en quelque sorte la gardienne de notre religion, puisque dans les endroits où les Canadiens-Français ont cessé de parler leur langue, on a remarqué une diminution de ferveur religieuse. Aussi, quand nous parlons de Survivance, nous voulons reppeler nos devoirs envers nos frères français et catholiques, qu'ils demeurent près ou loin de nous.

Cette année, nous désirons souligner ce que l'Ecole du rang a fait jusqu'ici pour que notre race survive.

A propos, savez-vous ce qu'est l'École du rang ? C'est une petite école située loin de l'église et du village, qui dispense l'instruction aux petits enfants qui, autrement ne pourraient pas s'instruire. Il est facile pour les enfants des villes de fréquenter une école tout près de leur demeure; mais il est bien plus méritoire pour les enfants des rangs de faire chaque jour plusieurs milles pour se rendre à l'école. Ces écoles des rangs empêchent des milliers des petits Canadiens de rester dans l'ignorance. Parmi ces petits écoliers et écolières, il est sorti des prêtres, des missionnaires, des religieuses et des personnes qui nous font honneur dans tous les milieux. N'oublions pas qu'autrefois, il n'y avait à peu près que ces sortes d'écoles. Les institutrices qui s'y dévouaient n'ont pas toujours été récompensées dans la mesure des immenses services qu'elles ont rendus à notre nationalité. Rendons-leur donc hommage, en cette semaine de la Survivance, et disons-leur que les écoliers d'aujourd'hui sont fiers d'elles et qu'à leur exemple, ils veulent être de vrais Canadiens-Français dans toute l'acception du terme, afin de tenir bien haut le flambeau de notre foi et de notre langue.

Questionnaire

1. Qui a été le premier colon canadien ?

2. Quels ont été les premiers missionnaires au Canada ?
3. Quand a été fondé le premier collège, et quand mourut Champlain ?
4. Qui a fondé le premier couvent à Québec ?
5. Qui a fondé le premier couvent à Montréal ?
6. Quelle est la grande ville qui est le plus près de l'endroit que vous habitez ?
7. Quel est le couvent, le collège qui est le plus près de chez-vous ?
8. Quel cours y enseigne-t-on ?
9. Qui s'occupe du bien-être de votre école ?
10. Qu'est-ce que l'Ecole du rang et qu'a-t-elle fait pour notre survivance ?

CINQUIÈME, SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

Lors de la capitulation de Montréal (1760), le gouverneur et son conseil demandèrent pour les Canadiens, le libre usage de leur langue, de leurs lois et la conservation de leur religion et de leurs propriétés. Au traité de Paris, en 1763, on ne semble pas s'être préoccupé outre mesure de ces conditions ,qui étaient pourtant essentielles à notre survivance. Les gouvernants de la France à cette époque ont l'air d'avoir assez facilement abandonné à leur sort, les 60,000 colons demeurés dans la Nouvelle-France.

En effet l'article IV, du traité de Paris, le seul qui regardait le Canada, ne donnait aucune garantie sur les droits de la langue française. En ce qui concerne la religion, les Canadiens avaient la liberté de « *professer le culte de leur religion selon le rite de l'Eglise de Rome en tant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne.* » Ce n'était pas très rassurant pour l'avenir, mais nos Pères étaient bien obligés de s'en contenter: on ne les avait pas consultés . . . et tous ne pouvaient pas penser au retour en France.

Jugeant, qu'ils finiraient bien par avoir des libertés plus grandes, ils se mirent courageusement à l'œuvre pour relever la colonie que la guerre avait réduite à l'extrême détresse. Les luttes pour la conservation de la langue et de la religion ne tardèrent pas à surgir, mais l'Acte de Québec, en 1774 et l'Acte Constitutionnel en 1791 amenèrent de légères améliorations rendues nécessaires, car la situation serait vite devenue intolérable tant au point de vue religieux qu'au point de vue de la langue. La crainte du gouvernement anglais de voir les Canadiens faire comme les Américains l'amena à faire des concessions: tant il est vrai que la crainte est le commencement de la sagesse . . .

Après un demi-siècle de conquête, les Anglais furent bien obligés de se rendre compte que les Canadiens-Français n'avaient aucune disposition pour devenir anglais et protestants, et que leur projet n'avait aucun progrès. Ils pensèrent alors, que les Canadiens-Français seraient plus faciles à angliciser s'ils parlaient l'anglais et comme résultat, ce fut l'établissement de l'Institution Royale (1801). Cet organisme se chargeait de fournir gratuitement des maîtres anglais à toute la population. Des difficultés financières empêchèrent cette organisation avant 1818; de plus elle rencontra une vive opposition de la part du clergé, et surtout de l'Evêque de Québec, Les habitants, de leur côté, refusèrent catégoriquement d'envoyer leurs enfants dans ces écoles, si bien que le nombre des illettrés augmenta d'une manière inquiétante. Ce que voyant, un certain nombre de curés essayèrent de réagir en fondant des écoles dans leurs propres presbytères, en se faisant eux-mêmes maîtres d'école. Admirons ici le dévouement de ces prêtres qui ont contribué à sauver l'enseignement primaire, et par le fait même ont aidé à notre survivance.

La campagne de 1812-13, n'améliora pas la situation intellectuelle, mais les services rendus pendant la guerre, la conscience d'avoir sauvé et conservé le Canada à l'Angleterre rendirent les Canadiens plus conscients de leurs droits, et partant, plus décidés à les défendre. Afin de lutter plus efficacement pour leurs libertés politiques, ils fondèrent en 1806 le journal, le Canadien. A la Chambre et dans le journalisme on trouve Etienne Parent, Pierre Bédard, Louis-Joseph Papineau, Blanchet, Taschereau, Viger qui se font les défenseurs de nos droits.

Si, grâce au dévouement des curés, le principe de l'école confessionnelle était sauvé, il fallait en venir à le poser clairement. Ce fut la session de 1845-46 qui l'établit enfin. Cette législation ne connut pas immédiatement la faveur populaire . . . on s'était malheureusement habitué à l'ignorance, et les Canadiens n'ont jamais beaucoup aimé payer des taxes . . . *même pour l'éducation.* Malgré cela, les mesures adoptées en 1845-46, sur l'organisation scolaire, firent faire à l'enseignement primaire de réels progrès. Le docteur Meilleur fut le premier surintendant de l'Instruction Publique de notre Province et des commissions scolaires furent établies dans chaque district. Bientôt un Conseil de l'Instruction Publique fut créé et quatre ans plus tard, on fonda deux écoles normales pour la formation de maîtres compétents. On bâtissait sur une base solide, et l'avenir est venu prouver la solidité de l'édifice!

Quelle place occupe l'Ecole du rang dans l'enseignement primaire, et quel rôle a-t-elle joué dans notre survivance ? L'Ecole du rang, c'est la petite école établie loin des centres, dans les campagnes les plus reculées, même dans les centres de colonisation; c'est la petite étincelle de civilisation et de lumière dans tous les coins de notre province; c'est l'enseignement dispensé à une foule d'enfants qui sans elle seraient complétement illettrés; c'est enfin la porte ouverte aux institutions d'enseignement secondaire, où l'élite de notre race se forme. L'École du rang donne l'enseignement qui facilite la formation supérieure et lutte pas à pas pour la grandeur de la race. Une humble femme de chez-nous, une

modeste institutrice, à qui les distances les plus grandes, l'isolement et même l'ingratitude ne font pas peur consacre sa vie à cette grande mission. Digne fille de ces pionnières qui ont fait notre pays, elle continue leur tâche avec autant de noblesse et de désintéressement. En cette semaine de la Survivance, rendons-lui l'hommage qu'elle mérite, disons-lui toute notre admiration et notre reconnaissance.

Questionnaire

1. Combien de colons demeurèrent au pays après la conquête ?
2. Quel traité mit fin à la guerre de Sept Ans ?
3. Comment appelez-vous les formes du gouvernement que l'Angleterre accorda en 1774-1791 ?
4. Comment appelez-vous l'organisation qui devait fournir gratuitement des maîtres anglais dans tout le pays ?
5. Quel fut le premier journal canadien français fondé au pays ?
6. Qui est à la tête de l'organisation scolaire dans notre Province ?
7. Qui s'occupe des écoles dans chaque ville ou village ?
8. De qui relève l'École du rang ?
9. Nommez le président de votre Commission Scolaire.
10. De qui est composé le Comité Catholique de l'Instruction Publique ?

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

N. P. Pour la préparation plus adéquate de cette leçon nous conseillons aux titulaires de bien vouloir référer à la leçon donnée pour la 5e, 6e et 7e années.

Sous la domination française, nos ancêtres manifestaient beaucoup de goût pour l'instruction sous toutes ses formes. Le naturaliste suédois Kalm, qui visita notre pays vers 1749, écrit qu'il y avait alors à peu près une école élémentaire par village. Pour les études secondaires, il y avait le collège des Jésuites, le petit Séminaire à Québec et une école des arts et métiers à Saint-Joachim. Un peu plus tard les Sulpiciens fondèrent leur collège en 1767.

Les filles pouvaient fréquenter le couvent des Ursulines à Québec, ceux des sœurs de la Congrégation à Montréal, à la Pointe aux Trembles près de Québec et à Saint Jean, Ile d'Orléans. Si plus tard, après la conquête on vit augmenter le nombre des illettrés ce fut à cause de circonstances tout à fait indépendantes de la volonté de nos pères (voir la leçon pour 5e, 6e et 7e années).

Après que les bases de l'organisation scolaire eurent été jetées, l'enseignement primaire fit des progrès considérables. On institua le « Comité Catholique de l'Instruction Publique »; composé de tous les évêques catholiques de la Province et d'un nombre égal de laïques catholiques ». C'était, en d'autres termes, l'enseignement confessionnel reconnu. Le Surintendant préside le Conseil, le Secrétaire provincial sert de porte-parole au Surintendant et endosse la responsabilité de son administration. Toutes les écoles primaires dépendent de cette organisation..» (*Hist. du Canada, Farley et Lamarche, p. 445*). Notre système scolaire étant organisé, voyons-en maintenant le résultat. De nouvelles écoles surgissent: il y en a partout, dans chaque village, dans les villes et même dans les rangs éloignés. Partout, les enfants peuvent fréquenter l'École du rang qui leur dispense le minimum de savoir nécessaire dans la vie. La plus modeste école devient un foyer de vie intellectuelle et c'est de là que viennent la plupart de ceux qui se dirigent vers les collèges classiques, vestibules de l'Université. Que de prêtres, de médecins, d'avocats d'hommes d'affaires éminents sont d'abord passés par la petite école.

Il y a quelques années, on célébrait le jubilé d'or d'une institutrice des Cantons de l'Est. A cette occasion un grand nombre de ses anciens élèves voulurent lui présenter leurs hommages. Il y avait parmi eux, des prêtres, des médecins, des avocats, des hommes d'affaires, des ouvriers et des cultivateurs. Toutes les classes de la société étaient représentées et tous avaient le même désir: rappeler le souvenir d'années qu'ils n'avaient pas oubliées, et prouver leur reconnaissance à celle qui avait contribué à faire d'eux des hommes utiles à la société. Ce que cette institutrice a fait pour les siens, des centaines d'autres l'accomplissent, et cela dans toutes les régions de notre Province. Sans autre récompense que la satisfaction du devoir accompli, elles enseignent à des milliers d'enfants dans des conditions parfois bien pénibles. Elles se rendent dans des endroits tout juste ouverts à la colonisation: et où personne d'autre ne voudrait s'aventurer! Elles sont « les pionnières » de la lumière intellectuelle, et aident à former des hommes et des femmes d'élite. Elles sont les dignes petites-filles de celles qui nous ont conservé le flambeau de la Foi et de la Civilisation française, Honneur et chapeau bas devant l'Institutrice du rang . . .

Questionnaire

1. Que dit le naturalisme Kalm au sujet des écoles de notre pays lors de sa visite en 1749 ?
2. Y avait-il une école des arts et métiers dans notre pays sous la domination française ?
3. Nommez des établissements des Sœurs de la Congrégation pour les filles sous la domination française ?

4. Pourquoi nos ancêtres furent-ils obligés de priver leurs enfants de l'école ?
5. Qui fut le premier Surintendant de l'Instruction publique ?
6. Qu'appelez-vous l'École du rang ?
7. Nommez des centres de colonisation dans notre Province ?
8. Qu'est-ce que le Comité Catholique de l'Instruction Publique, de qui est-il composé ?
9. Quel est le rôle du Secrétaire Provincial dans le Conseil de l'Instruction Publique ?
10. De qui dépendent toutes les écoles primaires ?

CANADIAN PASSENGER ASSOCIATION

Eastern Lines

437 ST. JAMES STREET WEST

Montréal 1, le 15 février 1950

Les compagnies de chemins de fer et de navigation qui composent cette association se proposent d'offrir encore, cette année, des taux réduits aux personnes qui prennent part aux cours d'été donnés au Canada, par des universités ou des collèges reconnus. Le coût du voyage aller-et-retour sera celui d'un billet SIMPLE COURSE PLUS UN DEMI. Cette concession est offerte aux professeurs, aux élèves, et aux membres de leurs familles qui sont à leur charge, dont le point de départ est au Canada, à l'est de Fort William et Armstrong, Ont.. Quant à ceux qui viennent du Canada occidental, voir plus bas.

La procédure à suivre pour le voyageur sera comme suit:

Pour aller, il achètera un billet simple-course au prix régulier, à destination de la localité où auront lieu les cours. En même temps, il se fera remettre par l'agent un reçu d'une formule spéciale, dit « Standard certificate » et l'agent indiquera sur le billet qu'il n'est valable que dans les trois jours qui précèdent l'ouverture des cours et pendant les trois premiers jours des cours (les dimanches ne comptant pas). Le voyageur fera ensuite viser son « certificat » par le directeur, ce qui lui permettra d'acheter un billet simple-course pour le voyage de retour à la moitié du prix régulier, à condition de le faire dans un délai de trois jours (sans compter le dimanche) après la clôture des cours, Le billet de retour sera valable trente jours, et il sera loisible au voyageur d'interrompre le trajet dans ce délai.

Veuillez bien remarquer que la proposition ci-dessus n'est encore que conditionnelle; elle n'entrera en vigueur ,dans le cas de chaque institution, qu'après confirmation éventuelle de notre part. Si donc, l'institution que vous dirigez se propose d'offrir des cours d'été, et désire profiter des concessions indiquées plus haut, veuillez avoir l'obligeance de nous fournir, aussitôt que possible, les renseignements suivants:

(*a*) La nature et désignation officielle des dits cours.
(*b*) Les dates d'ouverture et de clôture.
(*c*) Les noms, qualité et adresse de la personne préposée par le directeur des cours à viser les certificats.
(*d*) Le nombre approximatif probable des personnes qui prendront part aux cours.
(*e*) La probabilité, ou non, que quelques-uns des participants viennent (1) de Terre-Neuve, ou (2) du Canada occidental (c'est-à-dire de la partie du pays située à l'ouest des grands lacs). Dans ce cas, nous pourrons leur offrir les mêmes concessions, avec modifications appropriées des dates de départ.

Votre bien dévoué,

le président,
J. A. Brass,

C. J. Campbell,
vice-chairman.
Le 15 février 1950.

Ton front est ceint de fleurons glorieux ! . . .

par

JACQUES MORENCY,
Trois-Rivières.

PERSONNAGES

CALIXA LAVALLÉE.
RAOUL LAVALLÉE, son fils.
LÉON DEROME, ami de Calixa.
ALINE DEROME, sa fille.
SOEUR ANGÉLINE.
LA PITIÉ.

FIGURANTS

10 petits garçons.
10 soldats.
10 ouvriers.
10 étudiants en uniforme.
10 écoliers.
10 employés de bureau.
10 musiciens portant leur instrument.
10 vieillards et leur épouse.
10 petites filles.
10 garde-malades.
10 jeunes filles.
10 jécistes.
10 religieuses.
10 paysannes.
10 jeunes mères portant leur bébé.
10 nouvelles épousées au bras de leur époux.

20 porte-drapeau séparant les groupes.

(NOTA.— Nombre et état des figurants *ad libitum*.)

L'ACTION SE PASSE A BOSTON EN 1891

Le premier plan de la scène représente une chambre d'hôpital très simple: deux chaises, une petite commode, une table. Sur le lit, est étendu Calixa pâle et amaigri. Il sommeille. A son chevet, égrenant son rosaire, un livre d'heures à la main, sœur Angéline prie. Seul, le premier plan de la scène est éclairé. Le deuxième et le troisième plan restent dans la pénombre. Où il sera possible de le faire, le premier plan est séparé du second par un rideau transparent à travers lequel on distingue vaguement un paysage. Un temps, puis on frappe discrètement à la porte. Sœur Angéline se lève sans bruit et va ouvrir.

SCÈNE I

Calixa endormi, sœur Angéline, Léon Derome, Aline Derome.

Sœur Angéline (*ouvrant, un doigt sur la bouche*)

Chut ! . . . Il dort !

Léon

Comment va-t-il aujourd'hui ?

Sœur Angéline

Il souffre moins peut-être, mais il baisse toujours . . . Voyez ! . . . Depuis vingt minutes, il sommeille, mais il affaiblit d'heure en heure.

Léon

Qu'a dit le médecin ?

Sœur Angéline

Le médecin a dit qu'il s'en ira comme cela tout doucement sans trop souffrir . . . Le corps est usé paraît-il.

Aline

Il ne faut pas qu'il meure, sœur Angéline.

Sœur Angéline

C'est la Providence, mademoiselle Aline, qui tient la vie de tout homme en ses mains.

Léon

Pauvre ami !

Sœur Angéline

Il n'est pas votre parent ?

Léon

Non, ma sœur . . . C'est un ami . . . un ami que j'ai connu quand il n'était encore qu'un gamin, mais il est pour moi plus qu'un fils.

Aline

Il a été mon maître à moi.

Sœur Angéline

On dit que c'est un grand artiste.

Léon

C'est un génie, sœur Angéline. Moi, j'ai toujours eu foi en lui . . . S'il avait pu vivre sans inquiétudes au milieu des siens, il aurait créé des chefs d'œuvres . . . Mais les hommes sont fous . . . Ils méprisent ceux qu'ils devraient plutôt soutenir et protéger.

Sœur Angéline

Vous, vous n'êtes pas d'ici ?

Léon

Non, je suis de Montréal en Canada . . . C'est là que je l'ai connu quand il n'avait que douze ans . . . Il y a quinze jours, son fils m'a écrit que l'état de mon ami paraissait désespéré, et j'ai voulu le revoir avant qu'il meure.

Sœur Angéline

Votre arrivée l'a bien réconforté . . . Depuis quatre jours que vous êtes à Boston, il est moins triste et moins taciturne.

Léon

C'est un méconnu, sœur Angéline . . . Vous a-t-il parlé quelquefois de ses difficultés et de ses déboires ?

Sœur Angéline

Jamais . . . Il parle souvent de la musique . . . Il répète que c'est son grand amour de l'art qui l'a conduit ici, mais il ne s'est jamais plaint.

Léon

A-t-il composé quelque chose ces derniers temps ?

Sœur Angéline

C'est surtout ce qui l'affecte de ne plus pouvoir écrire, comme il dit. Nous avons dû le lui défendre . . . Cela lui faisait du mal. (*On frappe à la porte.*) C'est sans doute son fils.

SCÈNE II

Les mêmes, **Raoul**

Bonjour, sœur Angéline, bonjour, monsieur Derome, bonjour, Aline ! . . . (*à sœur Angéline.*) Comment va-t-il, papa ?

Sœur Angéline

Voyez ! . . . Il dort.

Raoul

C'est donc qu'il prend du mieux ?

Sœur Angéline

Je ne crois pas . . . Le médecin dit que c'est la faiblesse qui le fait ainsi sommeiller.

Calixa (*s'éveillant*)

Vous êtes là, sœur Angéline ?

Sœur Angéline (*s'approchant du lit*)

Oui, je suis près de vous, monsieur Lavallée . . . Votre fils, votre ami et sa fille sont ici.

Calixa (*tendant la main*)

Ah ! Léon ! . . . Raoul ! . . . Aline !

Sœur Angéline

Avez-vous bien reposé ?

Calixa

Oui . . . Je me sens moins las . . . Soulevez-moi un peu.

Sœur Angéline

Nous allons remonter vos oreillers . . . (*Sœur Angéline aidée d'Aline remonte les oreillers.*)

Calixa

Ah ! sœur Angéline, mère des inconnus et des délaissés, vous êtes la bien nommée, car vous devez parfois parler aux anges dont vous portez le nom.

Sœur Angéline (*souriant*)

Eh non, monsieur Lavallée, je ne suis pas meilleure qu'une autre . . . je fais mon devoir; c'est tout.

Calixa

Mais vous le faites si bien votre devoir . . . (*Silence, puis s'adressant aux autres.*) Il va donc falloir nous quitter, mes amis.

Léon

Pourquoi nous quitter ! . . . Tu veux donc nous laisser seuls !

Calixa

Je sens ma vie s'en aller goutte à goutte . . . Chaque instant qui fuit me rapproche à grands pas de l'ultime départ.

Aline

Il faut rester pour nous, monsieur Lavallée, pour nous et pour la musique.

Calixa

Je le voudrais bien, ma petite Aline, mais c'est la fin . . . Je le sens . . . je le sais . . .

Raoul

Pourquoi dites-vous cela aujourd'hui, papa ?

Calixa

Ah ! mon fils, il me peine de te laisser seul . . . Viens ici, près de moi . . . (*Raoul s'agenouille auprès du lit.*) Ah ! mon fils, mon petit, je n'ai rien à te léguer . . . Ma vie aventureuse ne m'a pas permis d'amasser une fortune . . . Je n'ai rien . . . Vois-tu, mon petit, les artistes, ce sont de grands enfants, de grand égoïstes . . .

Léon

Ah ! non par exemple, tu te méprises . . . Tu t'es donné tout entier à ton art . . . Tu t'es tué pour lui.

Calixa

Laisse-moi achever, Léon . . . (*A Raoul*) Vois-tu mon Raoul, il ne faut pas m'en vouloir, car l'art c'est un dieu, un dieu exigeant et tyrannique qui prend toutes nos pensées. En retour, il donne ce ravissement de l'inspiration qui élève, transporte, éblouit . . . Quand, une fois, on a goûté à cette divine extase, on oublie tout le reste et on ne pense qu'à tremper de nouveau ses lèvres à la coupe enchantée.

Raoul (*pleurant*)

Vous avez tant souffert, papa.

Calixa

C'est fini . . . Je vais bientôt me reposer . . . Ah ! malgré tout, la vie a beau être parfois dure et cruelle, elle est belle quand même.

Sœur Angéline

Ne vous fatiguez pas.

Calixa (*désignant Raoul et Aline*)

Voyez, sœur Angéline; c'est la jeunesse cela . . . Y a-t-il rien de plus beau que la jeunesse ! . . . Quand j'avais cet âge, que de projets, que de rêves dorés ! . . . Hélas ! tous se sont brisé les ailes au contact de la dure réalité.

Léon

C'est qu'on ne t'a pas compris . . . Pauvre grand cœur ! . . . Les hommes ne pensent qu'à amasser de l'or . . . Que leur importe que le génie doive se débattre sous les griffes de la misère et de la souffrance.

Calixa

Ne sois pas méchant, Léon . . . On m'a oublié tout simplement . . . Tant de choses accaparent les riches et les pauvres durant la vie.

Léon

On n'oublie pas un homme comme toi.

Calixa

Moi, je n'ai pas oublié les miens . . . C'est pour mon pays que je désirais monter, devenir quelqu'un . . . Mon pays ! . . . Et je meurs loin de lui . . . Pourtant, non . . . Sœur Angéline, Léon, Raoul, Aline, vous êtes ma patrie . . . C'est parmi des compatriotes que je rendrai le dernier soupir.

Léon

Bien loin du vieux Québec.

Calixa

Québec ! . . . Montréal ! . . . Verchères ! . . . Noms doux à dire et à entendre ! . . . Montréal ! . . . L'écho de tes applaudissements à mes premiers succès résonne encore à mes oreilles ! . . . Québec ! . . . Je vois miroiter, sous le soleil de juin, les flots argentés de ton majestueux Saint-Laurent ! . . . Verchères ! . . . Je vois tes champs de trèfle et de sarrazin où j'ai couru dans la rosée du matin; tes bois silencieux et profonds où nous allions, enfants, cueillir la framboise !

Aline

Nous vous ramènerons à Québec, à Verchères.

Calixa

Ce serait trop beau, ma petite Aline.

Raoul

Nous irons ensemble, papa. Moi aussi, je voudrais voir Québec.

Calixa

La vieille cité de Champlain juchée sur son piédestal de granit ! Te souviens-tu, Léon, il y a dix ans, ce soir où pour la première fois on y exécuta l'hymne « O Canada ! » dont le juge Routhier avait écrit les paroles:

O Canada ! terre de nos aïeux,
Ton front . . . Ton front . . .

Ah ! je ne me souviens plus.

Aline

Moi, je les sais par cœur, les vers, monsieur Lavallée.

Calixa

Tu les sais ! . . . Redis-les pour moi; veux-tu ?

Aline (*récitant*)

O Canada ! terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux !
Car ton bras sait porter l'épée,

Il sait porter la croix !
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur de foi trempée,
Protègera nos foyers et nos droits.

Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant.
Il est né d'une race fière;
Béni fut son berceau.
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau.
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau.

De son patron, précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu.
Ennemi de la tyrannie,
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie
Sa fière liberté;
Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité.

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos cœurs de ton souffle immortel,
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi.
Sachons être un peuple de frères
Sous le joug de la foi,
Et répétons, comme nos pères,
Le cri vainqueur: « Pour le Christ et le Roi »

Calixa

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos cœurs de ton souffle immortel.

Ah ! c'est beau !

Raoul

On dit qu'on le chante encore au Canada français.

Léon

On le chantera toujours.

Calixa

On l'oubliera comme on m'a oublié.

Léon

C'est le plus bel hymne national que j'aie entendu.

Calixa

O Canada ! terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux . . .

Vous n'avez jamais entendu ce chant-là, vous, sœur Angéline ?

Sœur Angéline

Non, monsieur Lavallée.

Calixa

Lorsqu'il fut exécuté pour la première fois, à Québec, un soir de la Saint-Jean-Baptiste, je ressentis un bonheur et une fierté que je n'avais jamais ressentis dans toute ma vie . . . Tu te souviens, Léon ?

Léon

Ce fut un vrai triomphe.

Calixa

J'eus l'impression, ce jour-là, d'être enfin compris de mes compatriotes.

Léon

Qui aurait pu rester insensible au souffle puissant de cet hymne admirable.

Calixa

J'avais mis toute mon ardeur, tout mon amour, toute mon âme dans la composition de ces pages . . . Que n'eus-je pas fait pour mon pays !

Léon

Je te le dis, moi, les Canadiens-Français se rallieront un jour aux accents pleins de fierté de « O Canada, terre de nos aïeux ».

Calixa

Tu oublies que je meurs sur la terre étrangère.

Léon

C'est que tes compatriotes furent des ingrats.

Calixa

Je leur pardonne, Léon . . . Et, je voudrais que, mort, ils m'accueillent parmi eux; qu'ils me donnent un petit coin de terre où je puisse reposer en paix sous le ciel de chez nous . . . C'est mon dernier vœu . . . Le Maître Souverain y accèdera peut-être . . . Laissez-moi dormir où dorment mes aïeux.

Sœur Angéline

Il faudrait vous reposer, monsieur Lavallée.

Calixa (*après un silence*)

Ah ! musique, musique ! . . . Divine harmonie ! . . . Tu étais ma vie ! . . . Rien, sur la terre, n'égale tes extases ! . . . Au ciel, il y a de la musique, n'est-ce pas, Sœur Angéline ?

Sœur Angéline

On dit que l'éternité est un concert ininterrompu.

Calixa

Un concert ininterrompu ! . . . Comme on doit être bien là !

Sœur Angéline

Ce sont les anges qui chantent.

Calixa

Les anges ! . . .

Sœur Angéline

Ils chantent la gloire de Dieu.

Calixa

Toujours ?

Sœur Angéline

Toujours.

Calixa

Ah ! m'endormir ici en entendant fredonner un doux air de chez nous et m'éveiller là-haut au milieu d'un concert céleste ! . . . Mais vous ne savez pas les airs de chez nous, vous, sœur Angéline.

Sœur Angéline

Si, monsieur Lavallée . . . Je suis née dans la province de Québec, moi aussi . . . J'avais dix ans quand mes parents ont quitté Saint-Antoine de Tilly.

Calixa

Saint-Antoine de Tilly ! . . . Sur la rive sud du grand fleuve ! . . .

Sœur Angéline

A quelques milles de la ville de Québec.

Calixa

Chantez-moi une de ces douces mélodies que ma mère fredonnait naguère pour apaiser mes chagrins d'enfant . . . « Ma Normandie » . . . Savez-vous « Ma Normandie » ?

Sœur Angéline (*Chantant*)

Quand tout renaît à l'espérance,
Et que l'hiver fuit loin de nous;
Sous le beau ciel de notre France
Quand le soleil revient plus doux;
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
J'aime à revoir ma Normandie
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Calixa

Et « A la Claire Fontaine ! »

Sœur Angéline

A la claire Fontaine
M'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau si belle,
Que je me suis baigné.

Il y a longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

Calixa

Chantez encore . . . Chantez toujours, sœur Angéline . . . Chantez « Isabeau s'y promène » ou bien « A la Volette ».

Près de la rivière,
Un oiseau chantait.
Un oiseau, à la volette,
Un oiseau chantait.

J'ai voulu l'entendre;
Il m'a fait pleurer.
Il m'a fait, à la volette,
Il m'a fait pleurer.

(*Comme elle va finir, on entend, derrière la scène, les voix des figurants entonner à bouche fermée « O Canada ! » Tant que Calixa parle, l'air est chanté à bouche fermée.*)

Calixa

Écoutez ! . . . Écoutez ! . . . C'est mon chant ! . . . C'est « O Canada » . . . La musique que j'écrivis, il y a dix ans, sur les paroles du juge Routhier.

(*Au fond de la scène, on voit défiler lentement les figurants et les porte-drapeau aux fleurs de lis chantant toujours à bouche fermée et formant cette figure.*)

Calixa (*se soulevant*)

Regardez ! . . . Regardez ! . . . Les jeunes filles . . . les soldats . . . les tout petits . . . les jeunes mères . . . les étudiants . . . les vieillards . . . les nouveaux épousés . . . Et les drapeaux ! . . . Les drapeaux ! . . . Voyez ! . . . Voyez ! . . . Mais c'est tout un peuple qui marche vers l'avenir . . . le peuple canadien, mon peuple qui monte en chantant: (*dans un sanglot*) O Canada, terre de nos aïeux. (*Il retombe, mort*)

(*Les figurants entonnent à pleine voix*)

O Canada ! terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux !
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix !
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur de foi trempée,
Protègera nos foyers et nos droits.

(*Léon ferme les yeux de son ami. Raoul, Aline et sœur Angéline s'agenouillent auprès du lit et pleurent. Tous les quatre devront se retirer avant que le chant finisse. Les figurants aussi disparaissent peu à peu, et sur la scène, restée libre, il n'y a que l'artiste étendu sur son lit à l'avant scène. Au fond paraît la Pitié voilée de deuil.*)

La Pitié

Dors en paix ton dernier sommeil !
Non, on ne t'a pas oublié en terre canadienne . . .
Ton âme qui anima d'un souffle martial les
paroles de Routhier n'a jamais quitté tout à
fait les bords du Saint-Laurent.

Dors en paix ton dernier sommeil !
On viendra chercher ton corps dans son tombeau
d'exil pour le coucher pieusement dans
la terre natale au milieu des tiens.
Ta vision est devenue réalité . . . Partout au
Canada français, tes frères chantent:
« O Canada ! terre de nos aïeux ! »
Dors en paix ton dernier sommeil !

(*Les figurants, venant de chaque côté de l'avant-scène, entourent la couche funèbre. Les enfants et les jeunes filles y déposent des couronnes et des gerbes fleuries.*)

La Pitié

Vois tes fils venir, après un siècle, te
rendre l'hommage qui t'es dû . . . Tous sont
venus: les jeunes et les vieux, les petits
et les grands, les riches et les humbles.
Vois les jeunes filles, les vieillards, les
étudiants, les jeunes mères portant leur
fils dans leurs bras, les mariées au bras
de leur époux, les ouvriers, les soldats,

les petits . . . Tous . . . tous sont venus couronner
ton front de fleurons glorieux en redisant
ton chant qui est devenu l'hymne national
de tous les Canadiens-Français.

(*Les figurants et tout l'auditoire chantent*)

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos cœurs de ton souffle immortel,
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi.
Sachons être un peuple de frères
Sous le joug de la foi.
Et répétons comme nos pères,
Le cri vainqueur: « Pour le Christ et le roi ! »

FIN

(*Droits de reproduction et d'adaptation réservés*)

JACQUES MORENCY,
Trois-Rivières.

Accusés réception

SOCIÉTÉ CANADIENNE D'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE. ***Répertoire national de l'Éducation populaire au Canada français.*** Canada 1949. 332 pp.

TREMBLAY (MARCEL) Eudiste. ***50 ans d'éducation 1899-1949.*** Université du Sacré-Cœur, Bathurst, 1949. 326 pp.

VERRETTE (ADRIEN) abbé, Président du Comité permanent de la Survivance française en Amérique. ***La Vie franco-américaine 1948.*** Plymouth, New-Hampshire, 1949. 431 pp.

Une étoile scintille

RAYON DE FOI, RAYON DE VIE, RAYON D'ESPOIR

par

SŒUR MARIE SAINT-ALPHONSE, F.D.J.
Trois-Rivières, P. Q.

Affectueusement dédié à toutes les éducatrices, spécialement à celles des écoles rurales, mes sœurs dans l'apostolat.

SKETCH EN SIX TABLEAUX

I — « *Bon sang ne peut mentir.* » La petite institutrice prend congé de sa mère.

II — La petite institutrice, *gardienne de la Foi.*

III — La petite institutrice, *gardienne de la Langue.*

IV — La petite institutrice, *gardienne du Souvenir et des hauts faits de nos aïeux.*

V — La petite institutrice, *gardienne du Foyer.*

VI — La petite institutrice, à la fin de l'année. « *On récolte ce que l'on a semé.* »

PERSONNAGES :

Louise, jeune institutrice; sa mère, madame Deschenes. Gemma, Thérèse, Madeleine, Marcelle, Gaétane, Alice, Jeannine, Yolande, Jeanne d'Arc, Claire, Marie, Yvonne, élèves de l'école.

(petites) Yvonne, Aline, Gaétane, Claire.

Mesdames Beausoleil, Lajoie, Bellehumeur, Lagaieté.

Monsieur le Curé — M. le Commissaire.

La scène se passe dans une petite école du rang.

Ier TABLEAU

« *Bon sang ne peut mentir.* » *Louise prend congé de sa mère*

Note Pédagogique. — Intérieur d'un petit salon. Tous ces décors sont facultatifs. L'essentiel est de bien choisir ses personnages et d'apporter un soin spécial à la diction et à l'expression.

La maman — Ma petite fille, demain, il te faudra quitter ta maman . . . j'en éprouve beaucoup de chagrin, je l'avoue . . . Ce n'est pas une mince affaire de me séparer de toi ! Qu'y puis-je, mon enfant ? Le cœur d'une mère est ainsi fait . . . En te voyant si jeune je ressens un peu d'inquiétude à ton sujet: le rôle d'éducatrice est parfois très délicat . . .

Louise — Soyez tranquille, chère maman ! Ce rôle, je le comprends depuis toujours . . . Je n'ai qu'à me souvenir de vos bonnes leçons (*La mère fait un signe de protestation.*) Ne protestez pas, maman ! Vous aviez tant de doigté lorsqu'il s'agissait de nous reprendre ou de nous encourager, que je m'en souviens encore . . .

La maman — (*mi-souriante*) Tais-toi, petite flatteuse ! (*Louise baisse la tête*) (*La maman avec un peu de malice*) Tout de même Louise, cela me fait plaisir de t'entendre parler ainsi . . . Maintenant, écoute bien ceci et grave-le au plus profond de ton âme: Il y va de ton bonheur, ma grande fille ! (*Gravement*) Une éducatrice, pénétrée de la grandeur de sa mission, doit s'y appliquer de tout son cœur et de toutes ses forces. Son âme doit se tenir unie à Dieu, comme le canal l'est à la source dont il porte les eaux. C'est le secret du calme serein qui donne de l'empire sur les enfants. L'Éducation est une œuvre d'amour et de dévouement . . . Veux-tu être aimée ? Aime ! Veux-tu communiquer autour de toi, la vie, l'émulation, la joie du devoir ? Sème l'enthousiasme sous les fleurs de tes sourires . . . Ma petite fille, tu me comprends ?

Louise — Oui, Maman, la plus éducatrice des mamans, je serai digne de vous !

RIDEAU

Pendant l'intermède, on jouera doucement un air religieux: *Ave Maria* ou *Notre Père*, ou quelque chose d'analogue pour préparer le 2e tableau.

IIe TABLEAU

A l'école: *Gardienne de la Foi*

(*Intérieur d'une école de rang — Louise prépare la salle de classe. Elle épingle ça et là, mais avec goût, une image pieuse, un calendrier . . des tableaux de catéchisme, quelques fleurettes, etc.*)

Louise — Maman me l'a dit: « Pour être vraiment plié au grand travail de l'éducation, il faudrait « avoir passé par le martyre » . . Une maîtresse qui ne s'oublie pas elle-même ne peut faire un bien réel, elle ne donne pas Dieu aux âmes ! » Il s'agit maintenant de faire passer cela dans ma conduite . . . (*Elle examine ses décorations*) Oui, ce n'est pas mal . . . Que de pas j'ai faits depuis le matin pour décorer ma petite salle de classe ! Je la veux tout à fait gentille, claire, proprette, avenante . . . Je veux que mes élèves y trouvent tout plein de soleil . . . (*on entend des pas*). Si je ne me trompe, les voici ! (*une dizaine de fillettes font irruption sur la scène*).

Les élèves — Bonjour, Mademoiselle !

Louise — Bonjour, mes enfants ! Veuillez vous rendre à vos places. Nous allons chanter quelques couplets pour nous mettre en train. Le chant: c'est du soleil pour l'esprit et pour l'âme . . . Que voulez-vous chanter ?

Les petites — (*ensemble*) « Au fond des campagnes », Mademoiselle !

Louise — (*souriante*) Très bien ! Allons-y gaiement ! (*Ce chant se trouve, page 33, des « Cent plus belles chansons » de M. l'abbé Gadbois. 2 ou 3 couplets.*)

Louise — (*après le chant*) A présent que nous avons loué les œuvres du bon Dieu, faisons un beau signe de croix et commençons. Au nom du Père, etc. (*Sur un signe de Louise, les élèves s'asseoient*).

Louise — A l'instant, nous faisions le signe de la croix: avez-vous bien réfléchi à cet acte, Gemma ?

Gemma — Oui, Mademoiselle, j'ai pensé que je traçais sur moi, la croix du bon Jésus . . .

Thérèse — Le signe de la croix, c'est celui du chrétien, n'est-ce pas, Mademoiselle ?

Louise — En effet, Thérèse ! C'est comme une étiquette qui nous fait reconnaître, comme appartenant à Jésus-Christ. Il faut toujours le bien faire, parce que c'est quelque chose de saint. Il y a deux choses distinctes dans le signe de la croix. Il y a le signe ou l'image de la croix qu'on trace sur soi, et il y a les paroles qui l'accompagnent.

Madeleine — Mademoiselle, que signifient les trois signes que l'on fait sur soi, avant l'Évangile, pendant la Sainte Messe ?

Louise — On trace trois petits signes de croix: 1° sur le front, pour demander à Dieu la grâce

de comprendre son Évangile et de ne jamais en rougir; 2° sur la bouche, pour que nous ayons le courage de l'affirmer ouvertement dans nos conversations; 3° sur la poitrine, pour que nous sachions le garder fidèlement dans nos cœurs et le pratiquer dans notre conduite.

Yvonne — (*étourdiment*) Dimanche dernier, j'en ai vu à l'église qui ont fait très vite le signe de la croix, ce n'est pas bien, n'est-ce pas ?

Louise — Ne vous occupez pas des autres, Yvonne, faites-le bien vous-même, avec respect et attention. Le bon Dieu ne vous demande pas autre chose pour le moment. Maintenant, pour la leçon du jour, j'en étais à l'explication du Notre Père . . . Claire, commencez, s'il-vous-plaît.

Claire — (*toute petite*) Notre Père, qui êtes aux Cieux . . . (*La maîtresse la fait s'asseoir*).

Louise — A qui s'adresse-t-on dans cette prière, Marcllee ?

Marcelle — On s'adresse au bon Dieu en l'appelant Notre Père . . . Il me semble que c'est beau de nommer le Créateur du ciel et de la terre, notre Père ! c'est comme si nous disions cela à notre papa.

Louise — Le bon Dieu est notre papa, ma petite Marcelle ! C'est le plus beau, le plus affectueux, le meilleur, le plus puissant des papas ! Il peut nous accorder tout ce que nous lui demandons.

Gaétane — (*petite*) Mais, s'il est « aux cieux », mademoiselle, faudra-t-il monter jusque là ?

Alice — (*petite, l'interrompant*) Ce n'est pas difficile, nous emprunterons l'échelle de l'oncle Albert !

Yvonne — (*petite*) Non ! non ! nous prendrons celle de mon cousin, Rosaire (*les élèves rient*).

Louise — (*souriant aussi*) Les échelles ne sont pas nécessaires, mes petites; pour monter jusqu'aux cieux, il suffit d'un acte de foi ! le bon Dieu nous entend toujours parce qu'il est près de nous et en nous. Nous disons qui « êtes aux cieux » pour nous rappeler qu'il nous prépare une place dans son ciel de gloire.

Alice — Merci, Mademoiselle, j'ai compris, maintenant.

Gaétane et Yvonne — (*en écho*) Merci, Mademoiselle.

Louise — C'est bien; et vous, Jeannine, pouvez-vous continuer le Notre Père ?

Jeannine — « Que votre nom soit sanctifié » . . . Qu'est-ce que cela veut dire, Mademoiselle ?

Louise — Cela veut dire, ma Jeannine, que tout le monde doit respecter le Nom du bon Dieu . . . Si chacune de vous s'exerce à prononcer ce nom béni avec beaucoup d'amour; si vous demandez sincèrement qu'il ne soit jamais profané ou blasphémé par le monde, le Nom du bon Dieu sera sanctifié.

Yolande — Mademoiselle, je voudrais savoir ce que signifie, « Que votre règne arrive ! »

Louise — Je vous félicite, ma petite Yolande, c'est un bon signe que de chercher à savoir ce que l'on ne comprend pas !

Claire — Je le sais, moi, Mademoiselle !

Louise — Vraiment Claire ! Qui vous l'a dit ?

Claire — (*Elle montre son cœur*) Là, il y a quelque chose qui fait toc, toc et je me dis: « C'est Jésus, qui veut que je l'aime, qui veut que tout le monde l'aime, aussi; papa, maman, les petits frères, les petites sœurs, grand-maman, grand-papa, oncle Albert, etc.

Louise — Parfait, ma mignonne ! (*Aux autres qui rient*) Ne riez pas, vous autres, c'est Claire qui a raison. « Que votre règne arrive ! » par ces paroles, nous demandons que le bon Dieu règne dans tous les cœurs et particulièrement dans le nôtre, par sa grâce et son amour . . . Nous voulons que son Église, qui est son royaume, s'étende de plus en plus sur la terre . . . enfin, nous voulons qu'il nous fasse un jour régner avec lui dans le ciel.

Claire — (*battant des mains*) Oui, oui, c'est bien cela, qu'il disait, mon petit cœur, quand il faisait toc ! toc !

Louise — (*se parlant à elle-même*) O candeur des tout-petits ! O lis encore embaumés des parfums de leur baptême (*A Jeanne d'Arc*) Et vous, Jeanne d'Arc, pouvez-vous m'expliquer ce que signifient ces paroles: « Que votre volonté soit faite, sur la terre, comme au ciel ? »

Jeanne d'Arc — Je crois que oui, mademoiselle ! Faire la volonté du bon Dieu, c'est lui dire un grand oui, lorsqu'il nous demande quelque chose.

Marie — Même si c'est un acte qui nous contrarie ou nous afflige beaucoup ?

Louise — Oui, Marie ! même si ce que le bon Dieu nous demande nous fait beaucoup de peine. Un oui prononcé avec un beau sourire, surtout quand on voudrait pleurer, c'est cela, faire la volonté de notre Père des Cieux.

Yvonne — Sur la terre, je comprends cela, mais au ciel, le bon Dieu, nous commande-t-il encore des choses qui nous peinent ?

Louise — Non Yvonne ! Au ciel, nous l'adorerons et nous l'aimerons pendant toute l'éternité, en compagnie de tous ceux que nous aimons. C'est cela, sa volonté ! Voyez com-

me nous sommes heureuses de croire de si belles choses ! Maintenant la leçon est finie. J'expliquerai demain, la seconde partie du « Notre Père ». Vous me promettez de le réciter avec piété, en tout temps, mais surtout dans votre famille et à l'église ?

Ensemble — Oui, Mademoiselle !

Louise — Je suis contente de vous, mes enfants ! Pour terminer, traçons encore sur nous un beau signe de croix: Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

RIDEAU

Pendant qu'on prépare l'autre tableau, jouer l'air des *Baisers de la Langue française* ou quelque autre analogue.

III^e^ TABLEAU

Gardienne de la Langue

(Dans la coulisse, on chante à bouche fermée . . . « Oh ! tes baisers, Langue de poésie, sont enivrants de fraîcheur, d'idéal . . . » Au lever du rideau, toutes les élèves sont à leur place. Devant elles, des tableaux de grammaire. Se procurer une gravure représentant une reine en costume de cour.)

Louise — Mes enfants, pendant que les petites feront une jolie copie, nous allons commencer un travail tout à fait spécial. Préparez vos cahiers. L'une de vous ira au tableau. (*Louise se lève, installe confortablement ses quatre petites, lesquelles écrivent consciencieusement.*) A l'œuvre, mes toutes-petites ! Voyez-vous ces belles images-là ? Elles sont pour celles d'entre vous qui auront le mieux écrit (*Aux grandes*). Et maintenant, à votre tour ! (*Elle les regarde avec bonté et enthousiasme*) Si vous saviez comme je voudrais implanter au fond de votre cœur l'amour de notre belle langue française ! C'est si beau, si harmonieux le Français ! Quand viendra le moment de payer le tribut à la Survivance, nous le ferons à plein cœur ! Une obole, chères enfants, c'est si peu, pour assurer la survie de notre ascendance française ! En attendant l'heure de la générosité, nous nous efforcerons de bien cultiver la fleur du doux Parler de France ! Voulez-vous, nous nous pencherons un peu plus sur elle pour en approfondir la beauté ? Oui ? Combien je suis heureuse ! Je lis tout dans vos yeux, mes grandes, et ce m'est un réel bonheur . . . Commençons, vous êtes prêtes ? Gemma ma fille, allez au tableau (*Louise semble se recueillir*) Pour vous faciliter le travail de la rédaction, nous allons procéder à l'embellissement de la phrase. Ce n'est pas difficile, vous verrez . . .

Claire — (*levant le nez*) Qu'est-ce que nous allons voir, mademoiselle ?

Louise — (*mettant un doigt sur ses lèvres*) Chut ! Chut ! vous verrez vos images . . . (*Claire se remet à écrire toute joyeuse*). (*continuant*) Chez vous, vous avez vu vos mamans décorer la maison, changer parfois les meubles de place, en mettre quelques-uns au rancart, tout ce remue-ménage pour rendre le foyer plus attrayant . . . Eh ! bien, ce travail, nous allons l'accomplir par amour pour notre langue maternelle. Ne craignez rien, je vais vous aider et vous saisirez très vite: ce genre d'exercice deviendra bientôt un jeu, pour vous. Représentons-nous la Langue française comme une grande Reine que l'on insulte fréquemment par un langage peu soigné . . . Nous essaierons de la faire sourire par notre application à la bien servir. Attention: je commence !

Écrivez: Dans les phrases suivantes, remplacer, *il y a*, *se trouve*, *est*, par un verbe plus précis . . . Dans le regard de la grande Reine, *il y a* un éclair de colère. Remarquez les mots, *il y a*, cherchons un terme plus élégant pour rendre la phrase plus jolie. Vous, Thérèse ?

Thérèse — On voit ?

Louise — Ce n'est pas mal, mais trouvons quelque chose de mieux.

Gemma — Que pensez-vous de brille, mademoiselle ?

Louise — Parfait ! Répétez la phrase, Thérèse . . .

Thérèse — Dans le regard de la grande Reine, brille un éclair de colère.

Louise — Abordons maintenant l'autre phrase. Allez-y, Madeleine, s'il-vous-plaît !

Madeleine — Dans ses yeux *se trouve* une admiration sincère.

Louise — Aimez-vous le verbe « se trouve » au milieu de cette proposition ? Voyons, quel est votre avis, Marcelle !

Marcelle — Oh ! non, mademoiselle, nous allons chercher autre chose . . . il y a ? (*Louise sourit*) non, non, pas cela ! (*Elle cherche*) se voit ? — cela ne va pas non plus !

Gemma — Il me semble l'avoir trouvé, mademoiselle, que pensez-vous du verbe: *éclater* ?

Louise — Très bien, répétons la phrase en y insérant ce nouveau terme, vous jugerez vous-mêmes.

Marcelle — Dans ses yeux, *éclate* une admiration sincère !

Louise — Voyez comme c'est joli, et vif... Ce sont les termes justes qui empêchent la monotonie du style.

Thérèse — Mademoiselle, vous aviez raison de nous vanter cet exercice de vocabulaire. Vraiment nous y prenons goût.

Louise — Moi de même, mes enfants, en vous voyant si appliquées. Mais continuons, toujours en contemplant sa Majesté la Langue française.

Dans ses yeux *est* un espoir.

Gaétane — Je le sais ! voyez, un espoir !

Louise — Pas tout à fait.

Alice — Luit, peut-être ?

Louise — Luit ? Le terme est très joli, mais cherchons-en un autre. Voyez, la grande Reine nous regarde et paraît enchantée...

Yolande — Si nous employions le verbe rire ?

Louise — Essayons.

Yolande — Dans ses yeux, rit un espoir...

Louise — Ne trouvez-vous pas cette expression tout à fait exacte ? Les yeux de la Reine ont un reflet de joie, que ce verbe rend à merveille, ne trouvez-vous pas ?

Ensemble — Oh ! oui, mademoiselle... Continuons encore, voulez-vous ?

Louise — Je serais heureuse d'accéder à vos désirs, mais le temps passe et il nous reste encore beaucoup à faire. N'oubliez pas ce que je vous ai recommandé à propos de la Survivance. Faites-vous les apôtres de cette Oeuvre si éminemment patriotique. La Fleur de lys doit s'épanouir toujours sur notre sol, français jusqu'aux moelles... (*Elle regarde les petites*) Mais, dans mon enthousiasme, j'avais oublié mes petites (*Elle se rend près des enfants*) Je vous félicite. Voici les images promises.

Les petites — Merci, mademoiselle.

Louise — Quant à vous, mes chères grandes restez fidèles à la résolution prise tant de fois au cours de l'année: Parlons bien — parlons mieux — soignons tous nos devoirs — veillons aux termes employés — nous contracterons l'excellente habitude du bon langage. Chantez souvent ces beaux vers de l'un de nos poètes, grand Amant du Parler de chez nous:

La langue française:

Au pied du Christ, en syllabes de France
Prions ensemble, ô peuple canadien:
Demeurons tous en geste de vaillance,
Prédicateurs d'héroïsme chrétien !

Les petits Canadiens:

Verbe de Dieu, Jésus, Maître adorable
Ami des Francs, qui régnez dans les cieux
Daignez bénir, au Pays de l'Érable
De vos enfants, le Verbe des Aïeux...
Sur notre Langue au parler délectable
Faites briller des destins glorieux.

RIDEAU

IVe TABLEAU

Gardienne du « Souvenir » et des hauts faits de nos aïeux

(*En sourdine la musique joue: « Reviens Dollard ». On peut aussi le faire chanter à bouche fermée et à deux voix. Dans la salle de classe, on a rangé les pupitres de façon à laisser libre, le milieu du théâtre. Sur un guéridon, ou accroché bien en vue, un tableau représentant Dollard des Ormeaux. Au bas, deux drapeaux fleurdelisés. Créer autant que possible une atmosphère patriotique: feuilles d'érable, roses de Dollard, etc. Précédées de leur maîtresse, les élèves arrivent et se rangent de chaque côté de la scène. Sur le tableau, ou sur une pancarte préparée à cet effet, se détachent en grosses lettres: « Reviens Dollard ». On pourrait s'inspirer de l'image de la* Bonne Chanson, *page 45.*)

Louise — Mes chères enfants, nous fêtons aujourd'hui notre héros national: Dollard des Ormeaux. Nous débuterons donc en chantant de toute notre âme quelques strophes en son honneur (*Toutes chantent*) « Quitte à jamais, l'immortelle tranchée », page 45. A ce chant, on peut associer tous les élèves de l'école. Le chant terminé, la maîtresse s'écrie: « Vive Dollard des Ormeaux » (*Toutes répètent cette acclamation*) Vivent ses braves compagnons ! (*même jeu*) Gloire aux défenseurs de la Patrie ! (*même jeu*).

Louise — (*se tournant vers la petite Claire*) Claire, pouvez-vous me dire qui était Dollard des Ormeaux ?

Claire — (*hésitante*) C'était . . . c'était . . . (*décidée*) ce n'était pas un peureux, mademoiselle, puisqu'il a battu les méchants sauvages !

Louise — Et vous, Alice, en savez-vous plus long que cela ?

Alice — Oui, mademoiselle, avant d'aller se battre, Dollard a été à la messe où il a communié !

Louise — Très bien, Alice, et vous, Yvonne ?

Yvonne — Ah ! moi . . . (*elle cherche*) attendez un peu . . . (*elle cherche encore*) oui, oui, je le sais, mademoiselle . . . Rendus dans le bois, Dollard et ses compagnons se sont cachés dans un fort.

Louise — C'est cela, Yvonne ! Voyons Marie, avez-vous aussi quelque chose à me dire ?

Marie — Les sauvages criaient fort, fort, mademoiselle, mais Dollard n'en n'avait pas peur.

Louise — Et pourquoi donc, Marie ?

Marie — C'est parce que les Français priaient. Quand on prie, il ne faut rien craindre n'est-ce pas ?

Louise — Il ne faut rien craindre, en effet, la prière éloigne les dangers et rend plus fort celui qui s'y livre . . . Mais qu'est-il donc arrivé à la fin, pourriez-vous nous le dire Jeanne ?

Jeanne d'Arc — Les dix-sept Français se sont battus comme des lions. Un grave accident ayant causé la mort de plusieurs d'entre eux, les Iroquois pénétrèrent dans le fort et les massacrèrent tous jusqu'au dernier.

Louise — Alors, Dollard et ses braves furent vaincus ?

Gemma — Oh ! non, mademoiselle. En dépit des apparences, ils avaient remporté la plus belle des victoires. A la suite de ce combat les Iroquois décidèrent de rester dans leur pays. La Colonie était sauvée !

Louise — Nous avons chanté tout à l'heure: « Reviens Dollard », croyez-vous que le peuple canadien possède encore des héros de cette trempe ? Qu'en pensez-vous Thérèse ?

Thérèse — Je crois, mademoiselle, que tous nos compatriotes qui ont pris part aux deux dernières grandes guerres, sont en tous points, dignes de Dollard des Ormeaux. Des monuments élevés un peu partout à nos soldats tombés loin de leur Patrie, chantent à leur manière, la gloire de nos héros inconnus, morts au champ d'honneur.

Louise — Bravo, Thérèse ! Vous avez bien retenu la leçon d'hier, je vous en félicite ! N'oublions jamais que nous devons, après Dieu, notre sécurité actuelle au sacrifice sublime des nôtres. Vous vous en souviendrez ?

Ensemble — Nous nous en souviendrons !

Louise — Toujours ?

Ensemble — Toujours !
(*La musique reprend l'air de « Reviens Dollard »*)

RIDEAU

Ve TABLEAU

Gardienne des traditions familiales

(*Piano — Vive la Canadienne !*
Au lever du rideau, la scène représente un décor plus familial. Les pupitres sont restés rangés de chaque côté. Louise est assise au milieu. Ses élèves l'entourent, les petites sont à ses pieds, installées sur des tabourets. Chacune a en main un travail quelconque, tricot, broderie, couture, etc. Elles s'occupent en silence pendant que le piano plaque les derniers accords de: « Vive la Canadienne ! »)

Claire — Mademoiselle, j'ai oublié le point de tige . . . et puis, mon aiguille est tombée.

Louise — Double malheur, ma pauvre Claire ! Avant de vous remettre dans la bonne voie, il me faut l'aiguille.

Alice — (*qui a cherché*) La voilà ! la voilà !

Claire — Merci, Alice ! Tenez, mademoiselle, est-ce de ce côté-ci ou de ce côté-là, qu'il faut passer le fil . . . (*Claire se lève, et se met à côté de Louise*).

Louise — Donnez-moi votre travail et suivez attentivement. C'est très facile . . . piquez d'abord ici; bien, ensuite, par là . . . Vous savez, maintenant !

Yvonne — (*criant, au désespoir*) Mademoiselle, j'ai perdu deux mailles . . . regardez, mon tricot se défait (*elle pleure*).

Louise — Allons, ma petite Yvonne, ne pleurez pas pour si peu ! Il ne faut pas être bébé à ce point . . . Apprenez à triompher des difficultés, non par les pleurs, mais par le courage et l'entrain (*appelant Gemma*). Gemma, je vous confie Yvonne, aidez-lui à reprendre les mailles qui ont glissé . . . faites-le avec douceur et patience . . . compris ?

Gemma — Oui, mademoiselle vous pouvez compter sur moi.

Louise — Thérèse, je vais examiner où vous en êtes rendue pour vos gants . . . Etes-vous contente ? . . .

Thérèse — Les diminutions offrent bien des difficultés, j'ai demandé à maman, qui m'a guidée quelque peu. Voyez-les mademoiselle !

Louise — Très bien, Thérèse. Votre maman doit être fière de vous. Et vous, Yolande, le napperon avance ?

Yolande — Oui, mademoiselle et j'aime beaucoup ce travail. Au lieu d'aller flâner un peu partout, je tiens compagnie à maman, en brodant près d'elle.

Jeanne — Mon chandail est terminé ! Pierrot brûle d'envie de l'avoir. J'aurai, une fois de plus, l'occasion de lui faire plaisir.

Jeanne d'Arc — Quel bonheur d'apprendre toutes ces choses à l'école, n'est-ce pas, mademoiselle ?

Marie — Bonheur d'autant plus grand, qu'il assurera celui de toute notre vie . . .

Louise — Vous avez raison, chères enfants. C'est votre bonheur futur que vous préparez ici. Plus tard, quand vous serez mamans, à votre tour, vous serez heureuses de savoir tenir une aiguille et conduire un tricot. Meubler l'intelligence, ne suffit pas. Il faut pouvoir s'adonner aux travaux de la maison.

Gaétane — Maman dit que c'est cette leçon-là qui nous sera le plus utile dans la vie . . .

Louise — Avec celle de la religion, oui ! Il faut savoir se donner, s'oublier, se dévouer pour les autres. Un poète disait: « Celui ne *donne rien*, qui *réserve* son *cœur* », une maîtresse de maison, ne serait pas digne de son noble rôle, si elle négligeait de s'astreindre à la science du ménage.

Madeleine — Ici, nous ne pouvons apprendre à faire la cuisine.

Louise — C'est plus difficile, sans doute. Mais en employant à la maison, les recettes que je vous ai données, vous finirez par réussir certains plats. Quand vous serez plus âgées, vous irez vous perfectionner à l'École Ménagère.

Marcelle — Maman m'a promis que j'irais quand j'aurai terminé ma 9e année; il me tarde, d'être habile pour soulager ma bonne mère dans les travaux de tous les jours. Il y a tant de petits enfants chez nous !

Claire — Tu dis cela d'un air de regret, Marcelle, les petits enfants, ce sont les plus belles fleurs de la maison !

Marcelle — Je le sais bien mieux que toi, mais il faut les soigner, ces fleurs-là, autrement elles se faneraient vite . . .

Louise — (*riant*) Marcelle a raison. C'est pour cela, que vous faites ici l'apprentissage de votre mission future. Plus vos doigts seront exercés aux besognes domestiques, plus vous excellerez dans l'art d'être de vraies femmes.

Yvonne — Mademoiselle, est-ce des mamans comme celles-là qu'on appelle des « *perles* » ?

Louise — Oui, Yvonne. La maman qui n'ignore rien de ses devoirs de mère, celle qui se donne sans compter, celle qui sait réussir une soupe, aussi bien qu'une lettre celle qui raccommode, qui lave, repasse, qui défait et refait le linge usagé, celle qui rayonne le sourire, cette maman-là, c'est une « perle » . . . C'est même beaucoup plus qu'une perle: c'est un *cœur* !

Alice — Alors, nos mamans sont toutes des cœurs ?

Louise — Bien sûr ! pour chacune des petites filles, sa maman doit être un cœur . . .

Gemma — Chères compagnes, je connais quelqu'une ici, qui sans être maman, en remplit magnifiquement le rôle . . .

Thérèse — (*l'interrompant*) Moi, aussi, je la connais.

Ensemble — Nous aussi ! nous aussi !

Gemma — Alors puisque vous la connaissez: « Vive mademoiselle » !

Louise — (*confuse*) Voulez-vous bien vous taire ! Je ne fais que mon devoir. Tenez, pliez vite votre ouvrage: il est bientôt quatre heures: juste le temps de nous rendre à la croix du chemin pour le mois de Marie. Marcelle, où sont les copies du cantique ? Vous les avez ? très bien ! Ce soir, vous pourrez garder à la maison, pour permettre à vos parents d'assister à la prière en plein air. Vite, en rang ! (*Les élèves se mettent deux à deux et sortent. On entend la musique du cantique: « C'est le mois de Marie . . . »*)

RIDEAU

VI[e] TABLEAU

« *On récolte ce que l'on a semé* »

Le jour des prix. (Au piano: « Sur les bords du Saint-Laurent ». Album M. Gadbois. A l'école, air de fête. Décorations légères, les pupîtres sont remis en place. Sur un guéridon, des prix destinés aux élèves. Louise est seule).

Louise — (*jetant un coup d'œil investigateur*) Tout est bien ainsi. Combien de chaises ? Bon, il y en a six. Le fauteuil pour M. le Curé — des chaises pour les dames . . . Allons vite chercher les élèves, elles doivent griller d'impatience ! (*Elle sort*) (*Entrent du côté opposé, mesdames Beausoleil, Lajoie, Bellehumeur et Lagaieté.*)

Madame Beausoleil — Tiens ! Mademoiselle est sortie pour aller chercher ses élèves, sans doute. Quelle bonne institutrice ! Je crois que nous n'en n'avons jamais vu comme elle.

Madame Lajoie — Il faut voir aussi combien nos enfants aiment leur école ! Ils y coucheraient volontiers, s'ils le pouvaient ! Impossible de les retenir à la maison. Mon petit garçon de trois ans pleure tous les jours pour suivre ses sœurs.

Mme Bellehumeur — Admettez qu'elle a « le tour », aussi ! L'autre jour, Claire est revenue en disant: « Maman, faites donc le signe de la croix ! » Sans réflexion, je le fais: Claire me surveille: Maman, avez-vous pensé que vous traciez, sur vous, la croix du bon Jésus ? Interloquée, je prends mes grands airs: Depuis quand, maman est-elle obligée de te dire ce qu'elle pense Claire ? La petite voix se fait plus humble: C'est mademoiselle qui a dit de toujours penser au bon Jésus, lorsqu'on fait le signe de la Croix ». Comment trouvez-vous cela ?

Mme Lagaieté — C'est fort. Avec elle, nos fillettes vont bientôt savoir la théologie. Figurez-vous que l'autre soir, ma petite Yvonne nous a expliqué le Notre Père, presque aussi bien que M. le Curé, quand il fait son prône. « Où as-tu pris cela, lui demande son père ? — C'est mademoiselle qui nous l'a dit: Elle en sait des choses.

Mme Beausoleil — Mademoiselle par-ci, mademoiselle par-là, les enfants l'aiment autant que nous !

Mme Lajoie — Son activité ne se borne pourtant pas à l'enseignement du catéchisme, elle apprend à nos enfants beaucoup de choses utiles. J'étais émerveillée devant le chandail de Marcelle. A son âge, j'avoue que je n'étais pas si adroite que ma fille.

Mme Bellehumeur — Ni moi non plus, il nous a peut-être manqué une mademoiselle Louise Deschênes. Nous n'avons qu'à remercier le ciel de nous avoir envoyé cette perle rare . . . car pour une perle . . . c'en est une ! Bienheureux celui qui la mariera.

Mme Lagaieté — Toujours pratique, madame Bellehumeur ! que votre vœu se réalise le plus tard possible, en tous cas !

Mme Beausoleil — Voyons, Amanda, pas d'égoïsme ! elle ne peut pas rester vieille fille pour nous satisfaire . . .

Mme Lagaieté — Sans coiffer Sainte Catherine, Mlle Louise peut bien demeurer avec nous aussi longtemps qu'il lui plaira. M. le Curé prétend que c'est une perfection. M. le Commissaire est très satisfait de ses services . . . il parle même d'augmenter son salaire . . . (*On entend des pas*) . . . Chut ! je crois que la maîtresse arrive avec ses élèves. (*Louise entre suivie des enfants. Toutes, après avoir salué, vont à leur place. Louise souhaite le bonjour aux dames.*) (*Au même moment M. le Curé entre, suivi d'un commissaire.*)

M. le Curé — Bonjour, mademoiselle, bonjour mesdames ! Vous ne m'attendiez pas si tôt . . . (*Il regarde autour de lui*) C'est donc fête ici ?

Louise — Mais oui, M. le Curé, c'est toujours fête à l'école, seulement, aujourd'hui c'est plus solennel.

M. le Curé — Mademoiselle, permettez-moi de vous féliciter publiquement de votre manière d'agir. Tout le monde est enchanté de votre savoir-faire. Les enfants vous aiment, les parents vous estiment, pour ma part, je vous compte comme l'une de mes meilleures auxiliaires . . .

Louise — (*rougissant*) Pardon, M. le Curé, je . . .

M. le Curé — Laissez-moi finir, Mademoiselle. Ordinairement, dans les écoles, en des circonstances analogues, c'est au Curé que l'on fait des compliments . . . Permettez-moi de changer aujourd'hui la méthode. Je tiens à vous exprimer ma satisfaction pour vos inappréciables services. Dans votre classe, vous êtes la Gardienne de la Foi, la Gardienne de la Langue, la Gardienne du Souvenir, la Gardienne des Traditions familiales . . . Votre rôle a des répercussions immenses pour l'avenir des enfants qui vous sont confiés. Vous le comprenez, et vous vous acquittez de votre devoir avec une remarquable conscience professionnelle. Soyez-en remerciée, au nom de mes paroissiens et en mon nom personnel. En regardant ces dames et monsieur le commissaire, lui-même, je constate qu'ils partagent mes sentiments . . .

M. le Commissaire — C'est en tout point exact, continuez monsieur le Curé.

Louise — (*suppliante*) Assez, M. le Curé, je vous en prie . .

M. le Curé — C'est bien, c'est bien, puisqu'il faut me taire, d'autres vous féliciteront à ma place. Mesdames, êtes-vous satisfaites du travail de Mlle Louise ?

Mme Beausoleil — A qui le demandez-vous, M. le Curé, nous reconnaissons à peine nos enfants.

Mme Lajoie — C'est un plaisir de constater combien elles sont devenues polies, obéissantes, serviables . . . Mademoiselle Louise leur fait comprendre et aimer tous leurs devoirs.

Mme Bellehumeur — Elle leur enseigne à travailler, aussi. Examinez les travaux de couture et vous vous rendrez compte par vous-même de son dévouement.

Mme Lagaieté — M. le Curé, c'est une maîtresse pas ordinaire que nous avons . . . et avec cela, elle chante bien: un vrai rossignol !

Louise — (*à bout de nerfs*) De grâce, mesdames, occupons-nous des élèves ! Je ne mérite pas tant d'éloges. Je n'ai fait que mon devoir ! . . . (*Profitant de l'accalmie, elle lit le petit palmarès . . . liberté à chacune d'arranger les choses à sa guise. Le plus court, sera le mieux.*)

M. le Curé — Mes félicitations, mes enfants ! Les récompenses couronnent toujours le labeur, si ce n'est pas en cette vie, ce sera certainement dans l'autre . . . Au cours des vacances, mettez bien en pratique les conseils de Mlle Louise et tout ira bien. Pour finir, Mademoiselle, permettez-moi de vous rappeler ces paroles de l'Ecclésiaste : « Ceux qui auront enseigné aux autres, brilleront comme des étoiles, au sein des perpétuelles éternités ! » Et j'ajoute: Bienheureuses celles, qui, à votre exemple, allument un idéal au front de la génération nouvelle ! Bénies soient les Éducatrices qui n'ont pas peur de montrer les sommets aux jeunes ! Elles en obtiendront des merveilles ! Pour cela, il faut au cœur une grande et noble passion qui prenne l'âme tout entière et l'élève jusqu'aux cîmes . . . Cette passion sublime, vous la possédez, Mademoiselle Louise, et en vous, toutes vos sœurs dans l'apostolat . . . C'est tout le secret de la magnifique efflorаison de vertus qui s'épanouit sur votre passage. Restez longtemps bien longtemps à votre poste d'honneur . . . Dans l'avenir, rose d'espoir, le ciel sourit à votre dévouement ! . . . Et pour magnifier la phalange de nos Éducatrices canadiennes, rien de mieux que de chanter à plein cœur: *O Canada, terre de nos aïeux !*

Sœur Marie Saint-Alphonse, F D.J.,
Trois-Rivières, P.Q.

Mgr Albert Tessier, P. D.
Trois-Rivières

La rédaction de « L'Enseignement primaire » *est particulièrement heureuse de souligner à ses lecteurs la récente nomination de monsieur l'abbé Albert Tessier des Trois-Rivières. En effet, le Saint Siège, le 12 janvier, élevait à la dignité de Prélat Domestique ce prêtre éminent, éducateur dévoué, artiste reconnu, historien de réputation, conférencier intéressant, en un mot, apôtre de la pensée chrétienne et française dans la province de Québec.*

Monseigneur Tessier est actuellement principal de l'Ecole supérieure d'Outremont et visiteur en chef des écoles ménagères de la province de Québec. En plus, il est membre de la Société des Dix, de la Société Royale du Canada, Commandeur de l'Ordre du Mérite scolaire de la province de Québec, Titulaire de la Chaire d'Histoire du Canada à l'Université Laval.

Amant de la grande nature comme de sa « petite patrie », la Mauricie, il a doté le Québec d'œuvres remarquables tant photographiques que littéraires. Monseigneur Tessier est un animateur autour duquel se lèvent des énergies, se manifestent des curiosités, vibrent des enthousiasmes.

Hommages et félicitations à l'heureux récipiendaire ! Santé et inspiration sans cesse renouvelées à l'écrivain, afin qu'il puisse continuer l'œuvre qui a su nous attacher si fortement à la petite et à la grande patrie.

Cécile Rouleau, *directrice.*

Certificat d'études primaires

SEPTIÈME ANNÉE

HORAIRE DU 21 JUIN 1950

MATINÉE

Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats	
9.00	Le Français par le texte (pas de dictionnaire)	200
10.30	Récréation	
10.45	Dictée	100
11.45	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Rédaction (Usage du dictionnaire)	100
3.00	Récréation	
3.15	Histoire du Canada, géographie et matières diverses	100
4.15	Départ	

HORAIRE DU 22 JUIN 1950

MATINÉE

9.00	Religion	200
10.30	Récréation	
10.45	Langue seconde (pas de dictionnaire)	100
11.45	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Arithmétique	200
3.30	Départ	
	TOTAL	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir **le certificat d'études de 7e année,** le candidat devra avoir conservé les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	60%	
Religion	50%	
Langue maternelle	60%	
Arithmétique	50%	
Autres matières	30%	si la langue seconde est incluse dans le groupe,
ou	40%	si la langue seconde n'est pas incluse dans le groupe.

NEUVIÈME ANNÉE

HORAIRE DU 20 JUIN 1950

MATINÉE

Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats	
8.45	Lecture expliquée (usage du dictionnaire)	100
10.15	Récréation	
10.30	Religion: Évangile et liturgie	50
12.00	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Langue maternelle: Dictée	100
2.45	Récréation	
3.00	Langue seconde: Thème (usage du dictionnaire)	50
3.30	Version (usage du dictionnaire)	50
4.00	Départ	

HORAIRE DU 21 JUIN 1950

MATINÉE

9.00	Arithmétique, mesurage et algèbre (garçons) ou Arithmétique et mesurage (filles)	100
10.30	Récréation	
10.45	Religion: Catéchisme	50
11.45	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Comptabilité	100
3.00	Récréation	
3.15	Agriculture (garçons — écoles rurales) ou Connaissances scientifiques usuelles et hygiène (garçons — écoles urbaines) ou Économie domestique (filles — écoles rurales et urbaines)	50
4.15	Départ	

HORAIRE DU 22 JUIN 1950

MATINÉE

9.00	Rédaction (usage du dictionnaire)	100
10.30	Récréation	
10.45	Histoire du Canada et géographie	100
11.45	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Grammaire et analyse	100
3.00	Récréation	
3.15	Dessin	50
4.15	Départ	
	TOTAL	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir **le certificat d'études de 9e année,** le candidat devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur chacun des groupes les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	60%
Religion	50%
Langue maternelle	60%
Langue seconde	40%
Mathématiques	50%
Autres matières	40%

DIXIÈME et ONZIÈME ANNÉES — (Filles)

HORAIRE DU 19 JUIN 1950

Heures	MATINÉE Matières	Points alloués Sections gén.	comm.	spéc.
8.30	Instructions aux candidates			
8.45	Composition française (avec dictionnaire) (les trois sections)	100	100	100
12.00	Départ			
	APRÈS-MIDI			
1.30	Biologie, 10e; Chimie, 11e (section générale)	100		
	Sténographie française (section commerciale)		50	
	Dactylographie française (section commerciale)		50	
	Langue latine: Thème (avec dictionnaire) (section spéciale)			100
2.45	Version (avec dictionnaire) (section spéciale)			50
3.30	Récréation			
3.45	Dessin (section générale)	50		
	Lettre d'affaires française (avec dictionnaire) (section commerciale)		25	
5.15	Départ			

HORAIRE DU 20 JUIN 1950

	MATINÉE			
8.30	Explication de texte (pas de dictionnaire) (les trois sections)	100	100	100
10.15	Récréation			
10.30	Apologétique (les trois sections)	50	50	50
12.00	Départ			
	APRÈS-MIDI			
1.30	Enseignement ménager (les trois sections)	100	100	100
3.30	Récréation			
3.45	Logique, 10e; Psychologie, 11e (sections générale et spéciale)	50		50
	Education familiale (section commerciale)		50	
5.15	Départ			

HORAIRE DU 21 JUIN 1950

	MATINÉE			
8.30	Arithmétique (section générale)	100		
	Comptabilité (section commerciale)		100	
	Géométrie (section spéciale)			100
11.30	Départ			
	APRÈS-MIDI			
1.30	Algèbre (sections générale et spéciale)	100		100
	Arithmétique et Algèbre (section commerciale)		100	
4.30	Départ			

HORAIRE DU 22 JUIN 1950

	MATINÉE			
8.30	Composition anglaise (avec dictionnaire) (les trois sections)	100	100	100
11.00	Lettre d'affaires anglaise (avec dictionnaire) (section commerciale)		25	
12.00	Départ			
	APRÈS-MIDI			
1.30	Histoire générale (les trois sections)	50	50	50
2.30	Récréation			
2.45	Langue seconde: Thème (avec dictionnaire) (les trois sections)	50	50	50
3.45	Version (avec dictionnaire) (les trois sections)	50	50	50
4.45	Départ			
	TOTAL	1000	1000	1000

ATTESTATION

Pour obtenir **l'attestation d'études de 10e ou de 11e année,** la candidate devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	60%
Religion	50%
Langue maternelle	60%
Langue seconde	40%
Mathématiques	50%
Autres matières	40%

EXAMEN DE REPRISE DE 11e

Pour avoir droit à l'examen de reprise, la candidate devra:

a) avoir conservé 60% de moyenne générale;

b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de matières.

La candidate reprend chacune des matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

DIXIÈME et ONZIÈME ANNÉES — (Garçons)

HORAIRE DU 19 JUIN 1950

MATINÉE

Heures	Matières	Points alloués
8.30	Instructions aux candidats	
8.45	Composition française (usage du dictionnaire)	100
12.00	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Physique	100
3.30	Récréation	
3.45	Dessin	50
5.15	Départ	

HORAIRE DU 20 JUIN 1950

MATINÉE

8.30	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100
10.15	Récréation	
10.30	Apologétique	50
12.00	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Chimie	100
3.30	Récréation	
3.45	Logique, 10e; Psychologie, 11e	50
5.15	Départ	

HORAIRE DU 21 JUIN 1950

MATINÉE

8.30	Géométrie	100
11.30	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Arithmétique et algèbre	100
4.30	Départ	

HORAIRE DU 22 JUIN 1950

MATINÉE

8.30	Composition anglaise (usage du dictionnaire)	100
12.00	Départ	

APRÈS-MIDI

1.30	Histoire générale		50
2.30	Récréation		
2.45	Langue seconde:	Thème (usage du dictionnaire)	50
3.45		Version (usage du dictionnaire)	50
4.45	Départ		
		TOTAL	1000

ATTESTATION

Pour obtenir **l'attestation de 10e ou de 11e année**, le candidat devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	60%
Religion	50%
Langue maternelle	60%
Langue seconde	40%
Mathématiques	50%
Sciences	40%
Autres matières	40%

EXAMEN DE REPRISE DE 11e

Pour avoir droit à l'examen de reprise, le candidat devra:

a) avoir conservé 60% de moyenne générale.

b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de matières.

Le candidat reprend chacune des matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

DOUZIÈME ANNÉE — (Filles)

HORAIRE DU 29 MAI 1950

Heures	MATINÉE Matières	Points alloués Sections gén.	comm.	spéc.
8.30	Instructions aux candidates			
8.45	Composition française (avec dictionnaire) (les trois sections)	100	100	100
12.00	Départ			
	APRÈS-MIDI			
1.30	Physique (section générale)	100		
	Sténographie française (section commerciale)		50	
	Dactylographie française (section commerciale)		50	
	Langue latine: Thème (avec dictionnaire) (section spéciale)			100
2.45	Version (avec dictionnaire) (section spéciale)			50
3.30	Récréation			
3.45	Dessin (section générale)	50		
	Lettre d'affaires française (avec dictionnaire) (section commerciale)		25	
5.15	Départ			

HORAIRE DU 30 MAI 1950

	MATINÉE			
8.30	Explication de texte (pas de dictionnaire) (les trois sections)	100	100	100
10.15	Récréation			
10.30	Apologétique (les trois sections)	50	50	50
12.00	Départ			
	APRÈS-MIDI			
1.30	Enseignement ménager (les trois sections)	100	100	100
3.30	Récréation			
3.45	Morale (sections générale et spéciale)	50		50
	Éducation familiale (section commerciale)		50	
5.15	Départ			

HORAIRE DU 31 MAI 1950

	MATINÉE			
8.30	Arithmétique (section générale)	100		
	Comptabilité (section commerciale)		100	
	Géométrie (section spéciale)			100
11.30	Départ			
	APRÈS-MIDI			
1.30	Algèbre (sections générale et spéciale)	100		100
	Arithmétique et Algèbre (section commerciale)		100	
4.30	Départ			

HORAIRE DU 1er JUIN 1950

	MATINÉE			
8.30	Composition anglaise (avec dictionnaire) (les trois sections)	100	100	100
11.00	Lettre d'affaires anglaise (avec dictionnaire) (section commerciale)		25	
12.00	Départ			
	APRÈS-MIDI			
1.30	Histoire générale (les trois sections)	50	50	50
2.30	Récréation			
2.45	Langue seconde: Thème (avec dictionnaire) (les trois sections)	50	50	50
3.45	Version (avec dictionnaire) (les trois sections)	50	50	50
4.45	Départ			
	TOTAL	1000	1000	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir **le certificat de la 12e année**, la candidate devra avoir conservé sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes les pourcentages suivants:

Ensemble des matières	66 2/3%
Religion	50%
Langue maternelle	60%
Langue seconde	50%
Mathématiques	50%
Autres matières	40%

EXAMEN DE REPRISE DE 12e

Pour avoir droit à l'examen de reprise, la candidate devra:

a) avoir conservé 66 2/3% de moyenne générale;

b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de matières.

La candidate reprend chacune des matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

DOUZIÈME ANNÉE — (Garçons)

HORAIRE DU 29 MAI 1950

Heures	MATINÉE Matières	Points alloués Sections scient.	comm.
8.30	Instructions aux candidats	100	100
8.45	Composition française (usage du dictionnaire)	100	100
12.00	Départ		
	APRÈS-MIDI		
1.30	Physique	100	
	Arithmétique		100
3.30	Récréation		
3.45	Dessin	50	
	Lettre d'affaires française (usage du dictionnaire)		25
5.15	Départ		

HORAIRE DU 30 MAI 1950

	MATINÉE		
8.30	Explication de texte (pas de dictionnaire)	100	100
10.15	Récréation		
10.30	Apologétique	50	50
12.00	Départ		
	APRÈS-MIDI		
1.30	Chimie	100	
	Comptabilité théorique et droit commercial		100
3.30	Récréation		
3.45	Morale	50	50
5.15	Départ		

HORAIRE DU 31 MAI 1950

	MATINÉE		
8.30	Géométrie et trigonométrie	100	
	Comptabilité pratique		100
12.00	Départ		
	APRÈS-MIDI		
1.30	Algèbre	100	
	Algèbre		100
4.30	Départ		

HORAIRE DU 1er JUIN 1950

	MATINÉE		
8.30	Composition anglaise (usage du dictionnaire)	100	100
11.00	Lettre d'affaires anglaise (usage du dictionnaire)		25
12.00	Départ		
	APRÈS-MIDI		
1.30	Histoire générale	50	
	Économie politique		50
2.30	Récréation		
2.45	Langue seconde: Thème (usage du dictionnaire)		50
3.45	Version (usage du dictionnaire)		50
4.45	Départ		
	TOTAL	1000	1000

CERTIFICAT

Pour obtenir **le certificat de 12e année**, le candidat devra avoir conservé les pourcentages suivants sur l'ensemble des matières et sur les divers groupes:

Ensemble des matières	66 2/3%
Religion	50%
Langue maternelle	60%
Langue seconde	50%
Mathématiques	50%
Sciences	50%
Autres matières	40%

EXAMEN DE REPRISE DE 12e

Pour avoir droit à l'examen de reprise, le candidat devra:

a) avoir conservé 66 2/3% de moyenne générale;

b) n'avoir pas échoué sur plus de deux groupes de matières.

Le candidat reprend chacune des matières dont la note est inférieure au pourcentage exigé pour le groupe.

Certificate of Primary Studies

GRADE VII

TIME-TABLE OF JUNE 21, 1950

MORNING

Time		Marks allotted
8:30	Instructions to candidates	
9.00	English Language and Grammar (no dictionary)	200
10.30	Recess	
10.45	Dictation	100
11.45	Dismissal	

AFTERNOON

1.30	Composition (use of the dictionary)	100
3.00	Recess	
3.15	History of Canada, Geography and General Knowledge	100
4.15	Dismissal	

TIME-TABLE OF JUNE 22, 1950

MORNING

9.00	Religion	200
10.30	Recess	
10.45	Second Language (no dictionary)	100
11.45	Dismissal	

AFTERNOON

1.30	Arithmetic	200
3.30	Dismissal	
	TOTAL	1000

CERTIFICATE

To obtain a **Grade VII certificate**, a candidate must obtain the percentages listed below:

General average	60%
Religion	50%
Mother tongue	60%
Arithmetic	50%

Other subjects: 30% if the second language is included in the group or 40% if the second language not included in the group.

GRADE IX

TIME-TABLE OF JUNE 20, 1950

Time	MORNING	Marks allotted
8.30	Instructions to candidates	
8.45	Sight Reading (use of the dictionary)	100
10.15	Recess	
10.30	Religion: Gospel and Liturgy	50
12.00	Dismissal	
	AFTERNOON	
1.30	Mother tongue: Dictation	100
2.45	Recess	
3.00	Second Language: Theme (use of the dictionary)	50
3.30	Version (use of the dictionary)	50
4.00	Dismissal	

TIME-TABLE OF JUNE 21, 1950

	MORNING	
9.00	Arithmetic, Mensuration and Algebra (Boys) or Arithmetic and Mensuration (Girls)	100
10.30	Recess	
10.45	Religion: Catechism	50
11.45	Dismissal	
	AFTERNOON	
1.30	Bookkeeping	100
3.00	Recess	
3.15	Agriculture (boys — rural schools) or General Science and Hygiene (boys — urban schools) or Household Science (girls — rural and urban schools)	50
4.15	Dismissal	

TIME-TABLE OF JUNE 22 1950

	MORNING	
9.00	Composition (use of the dictionary)	100
10.30	Recess	
10.45	Canadian History and Geography	100
11.45	Dismissal	
	AFTERNOON	
1.30	Grammar and Analysis	100
3.00	Recess	
3.15	Drawing	50
4.15	Dismissal	
	TOTAL	1000

CERTIFICATE

To obtain a **Grade IX certificate,** a candidate must obtain the percentages listed below, both for the general average and for each group of subjects:

General average	60%
Religion	50%
Mother tongue	60%
Second language	40%
Mathematics	50%
Other subjects	40%

Catholic High School Examinations

FIFTH YEAR HIGH

TIME-TABLE 1950

WEDNESDAY, MAY 31, 1950		Marks
a.m. 8.30— 9.00	Instructions to candidates	
a.m. 9.00—12.00	Religion	100
p.m. 1.30— 4.30	English Composition	100
THURSDAY, JUNE 1, 1950		
a.m. 9.00—12.00	Algebra	100
p.m. 1.30— 4.30	English Literature	100
FRIDAY, JUNE 2, 1950		
a.m. 9.00—12.00	Analytic Geometry	100
p.m. 1.30— 4.30	French Grammar & Texts	100
TUESDAY, JUNE 6, 1950		
a.m. 9.00—12.00	Latin Grammar & Authors	100
p.m. 1.30— 4.30	Chemistry	100
WEDNESDAY, JUNE 7, 1950		
a.m. 9.00—12.00	Physics	100
p.m. 1.30— 4.30	French Composition & Translation	100
THURSDAY, JUNE 8, 1950		
a.m. 9.00—12.00	Latin Composition & Sight Translation	100
p.m. 1.30— 4.30	Trigonometry	100
FRIDAY, JUNE 9, 1950		
a.m. 9.00—12.00	General History	100
p.m. 1.30— 4.30	Spanish	100

FOURTH YEAR HIGH — (Classical)

TIME-TABLE 1950

TUESDAY, MAY 30, 1950		
a.m. 9.00—12.00	Intermediate Algebra	100
p.m. 1.30— 4.30	Intermediate Trigonometry	100
WEDNESDAY, MAY 31, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Religion	100
p.m. 1.30— 4.00	English Composition	100
THURSDAY, JUNE 1, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Elementary Algebra	100
p.m. 1.30— 4.00	English Literature	100
FRIDAY, JUNE 2, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Elementary Geometry	100
p.m. 1.30— 4.00	Physics	100
TUESDAY, JUNE 6, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Latin Prose & Composition	100
p.m. 1.30— 4.00	General History	100
WEDNESDAY, JUNE 7, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Chemistry	100
p.m. 1.30— 4.00	French Grammar & Composition	100
THURSDAY, JUNE 8, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Latin Poetry & Sight Translation	100
p.m. 1.30— 4.00	French Texts & Translation	100

FOURTH YEAR HIGH — (Commercial)

TIME-TABLE 1950

WEDNESDAY, MAY 31, 1950		Marks
a.m 9.00—11.30	Religion	100
p.m. 1.30— 4.00	Business English	100

THURSDAY, JUNE 1, 1950		
a.m. 9.00— 9.45	Rapid Calculation	100
p.m. 1.30— 4.00	English Literature	100
FRIDAY, JUNE 2, 1950		
a.m. 9.00—	Shorthand	100
p.m. 1.30— 4.00	Word Study	100
TUESDAY, JUNE 6, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Bookkeeping (Girls — Boys)	100
p m. 1.30— 4.00	Economic History	100
WEDNESDAY, JUNE 7, 1950		
a m. 9.00—	Typewriting	100
p.m. 1.30— 4.00	French Grammar & Composition	100
THURSDAY, JUNE 8, 1950		
a.m. 9.00—11.30	French Translation & Texts or Conversation	100

SECOND YEAR HIGH — (Classical)

TIME-TABLE 1950

		Marks
THURSDAY, JUNE 15, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Religion	100
p.m. 1.30— 4.00	English Composition	100
FRIDAY, JUNE 16, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Geometry	100
p.m. 1.30— 4.00	Latin Grammar & Composition	100
MONDAY, JUNE 19, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Algebra	100
p.m. 1.30— 4.00	General History	100
TUESDAY, JUNE 20, 1950		
a.m. 9.00—11.30	English Grammar & Spelling	100
p.m. 1.30— 4.00	General Science	100
WEDNESDAY, JUNE 21, 1950		
a.m. 9.00—11.30	English Literature	100
p.m. 1.30— 4.00	French Grammar & Composition	100
THURSDAY, JUNE 22, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Latin Translation	100
p.m. 1.30— 2.15	French Dictation	100
p.m. 2.30— 4.30	Drawing	100

SECOND YEAR HIGH — (Commercial)

TIME-TABLE 1950

THURSDAY, JUNE 15, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Religion	100
p.m. 1.30— 4.00	English Composition	100
FRIDAY, JUNE 16, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Arithmetic	100
p.m. 1.30— 4.00	Commercial	100
MONDAY, JUNE 19, 1950		
a.m. 9.00—11.30	Algebra	100
p.m. 1.30— 4.00	General History	100
TUESDAY, JUNE 20, 1950		
a.m. 9.00—11.30	English Grammar & Spelling	100
p.m. 1.30— 4.00	General Science	100
WEDNESDAY, JUNE 21, 1950		
a.m. 9.00—11.30	English Literature	100
p.m. 1.30— 4.00	French Grammar & Composition	100
THURSDAY, JUNE 22, 1950		
a.m. 9.00— 9.45	Rapid Calculation	100
p.m. 1.30— 2.15	French Dictation	100
p.m. 2.30— 4.30	Drawing	100

Correspondance Scolaire Internationale

Un certain nombre de nos écoles ont manifesté le désir de correspondre avec des écoles de la France. Nous ne saurions trop les encourager dans cette initiative.

D'une façon générale, la correspondance scolaire internationale ne peut avoir que d'heureux effets:

Effets d'ordre culturel et pédagogique:

L'échange de correspondance doit conduire les deux partenaires à mieux connaître la civilisation de leurs deux pays. Les petits correspondants, en effet, en viennent très vite à se raconter ce qu'ils font, quelles sont leur vie, leurs occupations, ce qu'ils voient autour d'eux. Désireux de connaître le pays étranger, de poser des questions, ils sont, en retour, volontiers prêts à répondre aux questions du camarade de l'autre pays. Au récit de la vendange ou de la cueillette des olives en France, ils répondront par la cueillette des bleuets ou par l'évocation des plaisirs de la neige au Pays de Québec . . . Nous pourrions multiplier les exemples.

Ainsi s'établit un échange fructueux de récits, descriptions, enquêtes, documents divers, imprimés ou photographiques, qui fait mieux connaître à chacun, non seulement le pays étranger, mais son propre Pays. Ainsi se crée une heureuse motivation pour l'étude du milieu, la géographie, la rédaction, etc.

Effets d'ordre moral et international:

Bien vite la communication des pensées et des impressions conduit à la sympathie et à l'amitié. On commence par s'envoyer sa photographie ! Puis, pour peu que la correspondance dure, on désire se connaître vraiment, se rencontrer. Imaginons que ces rencontres aient été étendus à des millions de cas: on peut penser que l'entente et l'harmonie des peuples en seraient singulièrement facilitées.

Et que dire spécialement d'une correspondance avec la France où chacun de nous cherche le souvenir de ses ancêtres et trouve une communauté d'esprit et de pensée que deux pays peuvent rarement égaler ?

Or, il existe justement à Paris un organisme dont l'adresse est:

Bureau Français
de Correspondance Scolaire Internationale
Musée Pédagogique
29, rue d'Ulm, Paris (5e)

et qui s'est donné pour rôle de recevoir les demandes d'écoles étrangères, de trouver une école française qui partage le même désir et de les mettre en rapport.

Il suffira à nos écoles et à nos élèves de tous âges que cela intéresse — et nous souhaitons qu'ils soient nombreux — d'adresser à ce Bureau un bulletin conforme au modèle ci-après (respecter le format) et soigneusement rempli. La correspondance peut être individuelle ou collective: les deux types présentent leur intérêt.

Une simple recommandation: Pour laisser à la correspondance toute sa valeur, il importe qu'elle soit spontanée. Le professeur peut en être le guide, mais il ne doit jamais se substituer à l'élève, au groupe d'élèves ou à la classe.

Et maintenant, bonne chance à nos petits écrivains !

LA RÉDACTION

N° .....

Ne pas écrire au verso S. V. P.

CORRESPONDANCE SCOLAIRE INTERNATIONALE

BUREAU FRANÇAIS

au MUSÉE PÉDAGOGIQUE : 29, rue d'Ulm, PARIS (5e)

PAYS D'ORIGI

.....

Langue de correspondance

.....

Prière d'établir la liste des élèves qui désirent correspondre. Ne pas écrire sur la même liste les filles et les garçons. Écrire les noms et les adresses **en caractères d'imprimerie** ou, si possible, à la machine. Envoyer la liste à notre bureau qui la répartira dans les écoles françaises, dont les élèves écriront, les premiers et directement, aux jeunes étrangers.

Établissement : .....**Ville :** .....**Province :** .....

	Nom de Famille et Prénom (en lettres d'imprimerie)	Sexe	Age	**Adresse de l'Élève** (en lettres d'imprimerie) **et Occupation du Père**	**Année de Franç** Étude principale goût dominant
1					
2					
4					
5					
6					
7					

Classe : .....**Nom du professeur :** .....**Date :** .....